

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 48—No ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 11 AOUT 1961 PRIX: 10c



Versement de $60,000,000 aux victimes de la sécheresse

OTTAWA — Les producteurs de l'Ouest qui ont été victimes de la sécheresse peuvent compter recevoir vers la Noël ou tôt au début de l'an nouveau l'aide financière qui leur revient en vertu de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies (LAAP).

Les administrateurs de LAAP ont en effet l'intention de commencer en décembre l'émission des chèques et prévoient que plus de la moitié auront été postés au 25 décembre.

Un sommet

Les versements effectués à ce titre vont se totaliser cette année à plus de 60 millions de dollars — un sommet depuis l'instauration de la mesure en 1939. La somme la plus élevée payée jusqu'ici aux fermiers par LAAP, en dédommagement des pertes de récoltes, remonte à 1954; elle dépassa un peu 33 millions de dollars cette année-là.

Il est à prévoir que les cultivateurs seront à court d'argent liquide plus tard au cours de l'année; les versements au titre de LAAP aideront à traverser cette période creuse.

Maximum de 200 acres

Les paiements en vertu de LAAP visent la moitié de la surface cultivée d'une ferme jusqu'à un maximum de 200 acres. Le taux varie selon le rendement à l'acre du "township". Il est de $2 par acre en culture si le rendement en blé est de 5 à 8 boisseaux l'acre; de $3 s'il en est de 3 à 5 boisseaux, et de $4 s'il se limite à 3 ou à moins de 3 boisseaux.

Les fermiers payent leur part aux fonds de LAAP par un prélevé d'un pour cent sur leurs ventes de céréales. La somme de ces cotisations annuelles est en moyenne de 6 millions et demi de dollars. Les versements de cette année étant plus élevés qu'à l'ordinaire, il faudra probablement puiser au delà de 50 millions de dollars à même les fonds publics.

Extension de LAAP

OTTAWA — Etant donné la sécheresse généralisée qui existe présentement dans l'Ouest canadien, les limites du territoire desservi par l'Administration du rétablissement agricole des Prairies (ARAP) ont été reculées de façon à comprendre toutes les régions agricoles habitées des trois provinces.

Telle est la nouvelle que vient de communiquer le ministre de l'Agriculture, l'hon. M. Alvin Hamilton.

C'est en 1935, durant la période de sécheresse la plus dévastatrice jamais connue dans l'Ouest, que fut instituée l'Administration du rétablissement agricole des Prairies. Elle avait pour objet de restaurer l'agriculture dans les provinces de Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Depuis, elle n'a cessé de concentrer son attention sur la conservation permanente des eaux et sur l'établissement de programmes d'utilisation pratique des terres.

Irrigation

Sous l'empire de cette administration, plus de 65,000 fosses-réservoirs, écluses pour l'abreuvement du bétail et ouvrages secondaires d'irrigation ont été réalisés. L'Administration a exercé une surveillance sur environ 750 entreprises collectives d'aménagement hydraulique. Trois grandes entreprises d'irrigation sont en voie de réalisation sur les rivières Saskatchewan-Sud, St. Mary et Bow. En outre, l'ARAP assure la direction de 68 pâturages communaux d'une étendue globale d'environ deux millions d'acres dans le Manitoba et la Saskatchewan.

M. Hamilton a fait remarquer qu'à l'heure actuelle les services de l'ARAP sont utilisés à leur pleine limite et, par conséquent, que toute nouvelle initiative ne peut être réalisée qu'en vertu d'un régime de priorité.

Nouveau territoire

Le territoire actuel sur lequel s'étend la juridiction de l'ARAP commence à une trentaine de milles à l'est de Winnipeg et se termine à la frontière de la Colombie-Brtiannique; puis de la frontière canado-américaine au sud jusqu'à Prince-Albert, dans la Saskatchewan, au nord, soit une distance de 300 milles. La superficie globale dépasse 110 millions d'acres.

Cette extension des limites du territoire visé par l'ARAP aura pour effet d'englober la région située au nord de Winnipeg (Manitoba), y compris toute la contrée qui se trouve entre les lacs; les régions de Melfort et de la rivière Carrot; de même le territoire situé au nord de Prince-Albert et de Battleford-Nord, en Saskatchewan; enfin, le centre nord et le nord de l'Alberta.

En déplaçant ses frontières, l'ARAP sera en mesure de venir en aide aux cultivateurs du nouveau territoire qui désirent aménager des fosses-réservoirs pour fins d'approvisionnement d'eau.

Le droit des jeunes à l'école catholique

BRUGES — S. E. Mgr Emile-Joseph De Smedt, évêque de Bruges, en Belgique, a publié une importante Lettre intitulée "Les droits de nos enfants".

Après avoir rappelé l'amour du Maître pour la jeunesse et le désir chez les jeunes de "vivre dans la clarté et la vérité", l'évêque de Bruges souligne les droits de la jeunesse.

"Nul ne peut s'arroger le droit de tenir la jeunesse éloignée du Christ. Nul ne peut la détacher de Lui. L'enfant a été créé par Dieu et, par le baptême, Dieu l'a associé à Sa vie divine. Cet enfant possède un droit absolu et inaliénable: celui de suivre le Christ, celui d'apprendre à connaitre Sa doctrine et de partager Sa manière de vivre.

"Dès l'éveil de la conscience, l'enfant devient porteur d'un ensemble d'obligations humaines et chrétiennes. Personne ne peut étouffer en cette personnalité naissante la voix de la conscience chrétienne. La liberté religieuse de ce jeune citoyen doit être respectée de tous."

L'évêque de Bruges signale que non seulement les parents doivent défendre les droits de leurs enfants baptisés, mais la communauté chrétienne aussi doit intervenir pour assister ceux qui ont des difficultés pour trouver une école chrétienne.

Mgr de Smedt trace clairement le devoir des parents chrétiens: l'enfant a été confié aux parents par le Christ comme un dépôt sacré. C'est avant tout de sa formation spirituelle qu'il les rend responsables.

"Les parents, ajoute l'évêque, ne peuvent exposer leurs enfants au danger de ne pas apprendre à connaître ou à remplir suffisamment leurs devoirs de baptisés. Ils doivent faire les sacrifices qui s'imposent pour sauvegarder ce droit sacré de leur enfant."

Le choix d'une école neutre ne peut se faire sans raisons réellement transcendantes. "S'ils se trouvent acculés à cette nécessité, les parents ont l'obligation de veiller à ce que leur enfant participe à la vie paroissiale et que, même après sa communion solennelle, il lui soit permis de suivre les cours de religion auxquels il a droit."

Mgr De Smedt rejette l'objection de ceux qui prétendent qu'après quelques années d'enseignement religieux, le cours de morale non chrétienne peut suffire. Car "la morale chrétienne va toujours de pair avec la religion, précisément parce que le croyant doit modeler sa conduite sur la loi de Dieu et sur la doctrine du Christ".

En conclusion, Mgr De Smedt demande à la communauté chrétienne de prier pour ceux à qui la fréquentation d'une école à esprit chrétien est refusée.

Le président du Brésil invoque l'encyclique "Mater et Magistra"

VOLTA REDONDA — L'encyclique 'Mater et Magistra" a été invoquée récemment par le président du Brésil, M. Janos Quadros, pour justifier les réformes sociales de structure qu'il souhaite introduire dans la législation du Brésil, le plus grand pays catholique du monde par le nombre de ses habitants, au nom de ce qu'il appelle "une démocratie chrétienne dynamique".

"Le Pape vient de dire à Rome les vérités que beaucoup, au Brésil, pratiquant la vieille politique de l'autruche, s'obstinent à méconnaitre", a affirmé notamment le chef de l'Etat brésilien dans un discours qu'il a prononcé à l'occasion de l'inauguration de la première Université du travail, installée au Centre métallurgique de Volta Redonda — dont la production annuelle est de plus d'un million de tonnes d'acier.

De ce temps-ci on rencontre souvent des Canadiens français à l'hôtel St-Charles de Winnipeg. Arrivés du Québec ou d'autres provinces, ils sont en route vers la "DEW Line", le réseau lointain de prompte alerte que construisent dans le Grand Nord les autorités canadiennes et américaines. C'est que, depuis le 1er juillet dernier, la "Federal Electric Corporation", compagnie de Paramus, New Jersey, qui a le contrat des travaux, a choisi Winnipeg comme son siège social en terre canadienne, alors qu'auparavant elle possédait deux bureaux à Montréal et Edmonton. Tout en épargnant beaucoup sur le coût de ses opérations, cette compagnie contribuera du coup à l'expansion de l'économie manitobaine. Par exemple, les fermiers et distributeurs manitobains lui fourniront 2,000,000 de livres de viande, légumes, fruits, beurre, oeufs, fromage, etc.

Le gros du matériel nécessaire est transporté annuellement par mer de Montréal, Seattle et Waterways, Alberta. La compagnie Nordair de Montréal garde toujours la responsabilité du transport des marchandises vers les postes subsidiaires de la DEW. Mais la Trans-Air est maintenant responsable du transport des marchandises (nourriture, pièces d'équipement, matériel de construction, etc.) par avion de Winnipeg vers les quatre principales bases de la DEW en terre canadienne: soit à Cape Dyer, sur l'île de Baffin, Hall Beach, au coin nord-est de Bassin Foxe, Cambridge Bay, sur l'île Victoria, et Cape Parry, dans l'Arctique ouest. Certaines autres nécessités seront transportées par train de Winnipeg à Churchill, puis de là par Trans-Air vers les quatre postes susmentionnés.

La section canadienne de la DEW traverse le Grand Nord sur une distance de 2,500 milles. Les autres sections s'étendent à l'Alaska, à l'Islande et au Groenland. Toute la ligne comprend 63 bases. La section canadienne emploie 1,100 techniciens et mécaniciens et un grand nombre d'Esquimaux. Chacune des quatre bases principales possède en plus son personnel militaire. L'Aviation Royale Canadienne fournit ce personnel, et 93 pour cent des techniciens, mécaniciens, opérateurs de machines, etc., sont des Canadiens.

L'avenir du Canada et la culture française, thème du prochain congrès de l'ACELF

QUEBEC — L'Association canadienne des éducateurs de langue française tiendra son 14e congrès annuel les 22, 23, 24 et 25 août à Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard, à l'Université Saint-Dunstan. Le thème du congrès: "L'Avenir du Canada et la culture française."

Neuf commissions d'études couvrant chacune l'un des éléments essentiels de la culture (les arts, l'économie, les lettres, la pédagogie, la philosophie, la politique, les sciences, la sociologie et la théologie) siégeront au cours du congrès. Une conférence ouvrira la première séance de chaque commission. Chacune de ces conférences traitera de l'un des éléments de la culture française au Canada, les conférenciers s'appliquant principalement à exposer la contribution que chacun des éléments considérés peut apporter à l'épanouissement de la culture française et à l'avenir du Canada tout entier. Dans la plupart des cas, un rappel historique et une description de la situation actuelle aideront à mieux entrevoir l'avenir.

"Sous le boisseau?"

L'ACELF a voulu traiter de la culture française, patrimoine des Canadiens d'origine française, parce que celle-ci ne doit pas être "mise sous le boisseau". Dans un pays biculturel comme le nôtre, cette culture se doit d'être une force dynamique dont le rayonnement se fasse sentir dans tous les secteurs de l'activité nationale. Pour être à la hauteur de la tâche qui incombe ainsi à tous les Canadiens français, il est important de prendre conscience, d'une part, des éléments inhérents à cette culture ainsi que de la manière dont elle s'est développée dans un contexte canadien et, d'autre part, envisager les modes d'action les plus efficaces pour la mettre au service de la communauté nationale.

Voici la liste des personnalités qui présenteront un travail, dans chacun des secteurs, au début des séances d'études: 1. les arts, M. Gilles Lefebvre; 2. l'économie, M. René Paré; 3. les lettres, le Frère Clément Lockwell; 4. la pédagogie, M. Trefflé Boulanger; 5. la philosophie, Mgr Alphonse-Marie Parent; 6. la politique, M. Jean-Luc Pépin; 7. les sciences, M. L.-P. Bonneau; 8. la sociologie, M. Ph. Garigue; 9. la théologie, le Père Alonzo Hamelin.

Le congrès sera présidé par M. Roland Vinette.

Nouvelles brèves

MOSCOU — Le major Germain Titov a été l'objet d'une démonstration massive de félicitations après avoir contourné la terre, en orbite, 17 fois en 25 heures dans un véhicule qui pèse 10,000 livres.

WINNIPEG — Le Manitoba a eu la visite de M. Paul Lapointe et Mlles Lise Pépin et Jocelyne Forget, trois jeunes qui ont obtenu 55,000 signatures à une pétition en faveur du drapeau canadien. (Il s'agit du drapeau composé de deux champs en diagonale, l'un blanc et l'autre rouge, avec une feuille d'érable au centre.)

Les Six s'orientent vers l'unité politique d'Europe

BONN — Les six gouvernements qui se sont unis au début de l'année 1957 au sein de la Communauté économique européenne, sont décidés maintenant à réaliser l'unité politique de l'Europe. C'est là le résultat essentiel de la conférence des six chefs de gouvernement qui s'est déroulée à Bonn le 18 juillet et à laquelle a participé également le président de Gaulle.

Ainsi, dans l'évolution de la Communauté économique européenne, a été inaugurée une seconde et nouvelle phase que l'on pouvait pressentir déjà depuis des mois d'après les déclarations nombreuses de sources officielles et officieuses, faites dans les six pays intéressés. Une voie nouvelle a été ouverte à l'Europe; elle se dessine d'autant plus nettement que tous les participants à la conférence ont été d'accord sur l'objectif de l'unification politique de l'Europe. Les six gouvernements des pays membres ont pris les décisions suivantes:

Réunions régulières

1. **Le désir d'unification politique** qui avait déjà trouvé son expression dans les traités sur la création des Communautés européennes, sera traduit de façon concrète; dans ce but, les gouvernements organiseront leur coopération en vue de la développer et d'en assurer le fonctionnement régulier qui permettra de créer progressivement les bases d'une politique commune et de couronner enfin par des institutions l'oeuvre entreprise.

2. **Les gouvernements des six** pays ont décidé de tenir à intervalles réguliers des réunions destinées à confronter leurs points de vue, à harmoniser leur politique et à adopter une position commune afin de favoriser l'unification politique de l'Europe et de renforcer l'alliance atlantique. On prendra les mesures pratiques nécessaires en vue de préparer ces réunions. Par ailleurs, la poursuite de la coopération active des ministres des Affaires étrangères contribuera à garantir la continuité de l'action commune. La coopération des Six doit aller au-delà du cadre politique proprement dit; elle s'étendra notamment aux domaines de l'enseignement, des affaires culturelles et des recherches scientifiques et sera assurée par des réunions périodiques des ministres intéressés.

L'opinion publique

3. **Les commissions gouvernementales seront chargées d'élaborer des propositions** concernant les voies et les moyens de réaliser l'unification des peuples européens par l'intermédiaire d'un statut; les chefs d'Etat et de gouvernement sont persuadés que cette évolution de leur coopération facilitera la réalisation des traités de Paris et de Rome. Ils estiment en outre que leur coopération permettra de procéder plus aisément aux réformes qui pourraient paraître indiquées dans l'intérêt d'une efficacité plus grande des Communautés.

En ce qui concerne les mesures pratiques en vue d'atteindre ces objectifs, il a été décidé, pour commencer, que les différents points de la résolution de l'Assemblée parlementaire européenne, en date du 29 juin 1961, sur la coopération politique des pays membres des Communautés européennes, seront examinés; de plus on fera participer plus largement l'opinion publique à l'oeuvre commencée en invitant l'Assemblée à étendre ses travaux, avec la collaboration des gouvernements, aux nouveaux domaines.

Echanges culturels

A propos de la coopération culturelle au sein de la Communauté économique européenne, les chefs d'Etat et de gouvernement ont décidé de prévoir la création d'un conseil des ministres compétents qui sera aidé dans sa tâche par une commission d'experts des affaires culturelles. En outre, on a prévu la conclusion de plusieurs accords concernant les domaines suivants: coopération et échanges entre universités des pays membres, reconnaissance du "caractère européen" à des universités et instituts de recherches nationaux, création par l'Italie, à Florence, d'une Université européenne avec participation des autres pays membres à l'activité intellectuelle et au financement de ce centre universitaire et, enfin, création éventuelle d'autres instituts européens d'enseignement supérieur ou de recherches scientifiques.

Nouveau mandement au sujet du port de l'habit ecclésiastique

QUEBEC — Son Excellence Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a fait connaitre un nouveau mandement au sujet du port de l'habit ecclésiastique pour les prêtres du diocèse de Québec. On sait qu'il y a quelques semaines à peine, le cardinal Léger avait aussi fait connaitre les nouvelles directives au sujet de l'habit ecclésiastique pour le clergé montréalais. Voici le texte intégral du communiqué de l'Archevêché.

"Dans cette province, comme dans une grande partie de l'Europe, la soutane a été jusqu'ici, de façon générale, le seul costume ecclésiastique. Toutefois, au cours de ces dernières années, les contacts avec des personnes habituées à des usages différents se sont multipliés et bien des changements se sont introduits dans notre vie sociale. La population de notre diocèse, presque entièrement catholique, aime à voir ses prêtres revêtus de la soutane; d'autre part, en certains lieux publics, particulièrement ceux qui sont fréquentés par les touristes, ce costume est moins bien accepté et peut même gêner le prêtre dans son apostolat.

"Tout en obligeant les clercs à porter un costume distinctif, l'Eglise remet à chacun des évêques la responsabilité de déterminer selon la prudence ce qui convient en chaque lieu. Tous les clercs doivent porter un habit ecclésiastique convenable, conformément aux coutumes locales légitimes et aux prescriptions de l'ordinaire du lieu (C.J.C. Can. 136)."

"En vertu de ce pouvoir, estimant qu'il est opportun de préciser sur ce point notre discipline ecclésiastique, nous décrétons ce qui suit:

1.—Le costume ecclésiastique comprend, selon les besoins de l'apostolat et les convenances, soit la soutane, soit le complet noir et le col romain.

(Dans la province ecclésiastique de Sherbrooke, la soutane est de mise partout.)

2.—Dans ce diocèse, on doit normalement porter la soutane. Cependant il est permis de porter le complet noir avec le col romain en voyage et dans certains lieux publics, tels que les hôtels, restaurants, etc., quand on juge, en toute prudence, que le port de la soutane pourrait causer de l'étonnement.

(A Montréal, dans ce cas, on "doit" porter le clergyman.)

3.—On ne peut admettre à la célébration de la messe un prêtre qui n'est pas revêtu d'un costume ecclésiastique.

4.—Quand il y a lieu de déposer le costume ecclésiastique de façon provisoire, par exemple pour l'exécution d'un travail manuel ou pour la pratique de certains sports, on doit porter un vêtement compatible avec la dignité sacerdotale et éviter tout ce qui pourrait être cause de malédification.

5.—Les séminaristes sont soumis à la présente législation. Cependant les séminaristes qui ne sont pas dans les ordres majeurs devront, lorsqu'ils sont en complet noir, porter la chemise blanche et la cravate noire, et non le col romain."

Aucun Union Jack au congrès

OTTAWA — La réunion du Nouveau parti n'avait rien d'essentiellement différent des nouveaux spectacles politiques qui ont lieu périodiquement au Colisée d'Ottawa. Mais il y avait quelques subtiles différences.

Il y avait, entre autres, moins de drapeaux et d'enseignes — aucun emblème canadien et aucun Union Jack en vue.

Transmission accélérée des journaux et revues

Le Ministère des Postes, avec le concours de grands éditeurs canadiens, est à faire une importante expérience en vue de changer radicalement sa façon de traiter les journaux et les revues, a annoncé l'honorable William Hamilton.

La nouvelle méthode, actuellement mise à l'essai à Montréal et à Toronto, parviendrait à réduire d'un million par année les frais de manutention, tout en accélérant la distribution par la poste des journaux. Les éditeurs canadiens, a dit M. Hamilton, ont accueilli l'idée avec enthousiasme et ont offert toute leur collaboration.

Au lieu de peser les journaux et d'en déterminer le port au bureau de poste avant le tri d'acheminement, on se fondera sur les chiffres des éditeurs, qui seront vérifiés par la direction des Finances des Postes.

Ainsi, de faire remarquer le ministre, des centaines de milliers d'heures-hommes seront éliminées dans les grands terminus postaux et les éditeurs de journaux pourront préparer leurs envois pour des heures-limites d'expédition auparavant hors d'atteinte. En outre, a-t-il ajouté, le bureau de poste aura des registres plus précis des dépôts de journaux et les recettes postales n'en seront que mieux protégées.

M. Hamilton a déclaré que, plus tard, la nouvelle méthode pourrait s'appliquer à tous les éditeurs qui, au Canada, bénéficient de la modération de port accordée aux objets de la deuxième classe.

Une "Franco-Manitobaine" à la fois artiste, archéologue et cuisinière

Il y a du nouveau sur la rue Shelby, dans la municipalité d'Assiniboia, où les voisins voient à certains soirs un couple qui se dirige lentement vers la rivière Assiniboine, comme il faisait autrefois dans les parcs de Vienne ou le long de la Méditerranée à Menton. Parfois des invités prennent l'apéritif avec eux, tout en jouant à la pétanque, jeu si populaire dans le Midi de la France. La famille prend le repas du soir à l'extérieur de la maison surchauffée, voulant jouir de la fraicheur du soir et de nos beaux couchers de soleil dont nul obstacle, fût-il butte ou montagne, n'entrave la vision.

Plus chanceux que ces voisins de la rue Shelby, celui qui pénètre dans l'intimité de ce foyer y découvre une multitude d'autres détails précieux sur la personnalité de Mme Damien Giordani, épouse du Consul de France au Manitoba. Car tout y porte la signature d'une maîtresse de maison accomplie, doublée d'une artiste qui a su faire revivre chez elle l'atmosphère de Vienne, sa ville natale, et de Menton, ville du Midi où son mari passa de si belles années d'enfance . . . non loin de sa chère Corse. Une carte de la Corse du 18e siècle, une chaise Louis XVI, une table Empire, buffet 2e Rococo, piano à queue, bibelots variés qui sont autant de souvenirs des pays et villes visités laissent soupçonner les antécédents "artistiques" de l'hôtesse. Si la visite se complète par un dîner à l'autrichienne arrosé d'excellents vins de France, la curiosité du visiteur l'incite à poser une multitude de questions . . .

Certificat bien mérité

Alors Mme Giordani, née Elsa Schreiber, à Vienne, Autriche, raconte tout simplement son histoire. Après ses études primaires et six années au lycée de Vienne, munie de son baccalauréat, elle dut se soumettre à la loi de l'occupant nazi et faire toute une année de "travail" obligatoire. Car à ce moment il fallait absolument posséder son certificat de travail pour pouvoir s'inscrire à l'université. En 1942, elle s'inscrit donc à la faculté de Philosophie de l'Université de Vienne, avec spécialité en Archéologie romaine et en Histoire de l'Art (peinture et art figuratif).

Ce choix surprit quelque peu ses parents qui admiraient tellement ses talents de pianiste. Elsa étudiait en effet le piano depuis l'âge de six ans. Son amour de la musique était dans la tradition familiale. Le musée historique de Vienne ne possède-t-il pas une photographie de son arrière-grand-père, violoniste à l'Opéra de Vienne? Elle-même jouait souvent à la radio de Vienne sous le titre de "Jeune Artiste", programme régulier qui connut une certaine popularité. (Elle passa ses examens d'admission à l'Académie de Musique de Vienne en 1951.)

Carrière radiophonique

Pour compléter sa formation de jeune fille, ses parents lui avaient fait suivre des cours de couture. Ce qui lui permettait de confectionner selon ses goûts, ses jolies toilettes . . . et cela à bon marché. Elle fit même du "commercial" à la télévision, tirant de là d'agréables cachets et pouvant ainsi aider financièrement ses parents, en ces temps durs de l'occupation allemande durant la guerre, et sous la domination russe de l'après-guerre.

Mais la voilà élève de philosophie. Au cours de ses études universitaires, elle prépare sa thèse de doctorat qu'elle présentera en 1948 et que publiera la Société Byzantine d'Autriche. Cette thèse, qui exigea un voyage d'étude spécial à Constantinople, porte sur le développement du système décoratif des églises byzantines. Docteur en philosophie, Mlle Schreiber fut employée comme guide historique au musée de Vienne où elle fut bientôt conservateur adjoint.

Ce musée historique comprend d'abord un édifice ultramoderne ouvert en 1953, où Mme Giordani avait son bureau, et aussi tout un ensemble de musées dans la capitale de l'Autriche: musées Beethoven, Haydn, Schubert, Mozart, etc. Ses nouvelles fonctions la transformèrent en vraie détective d'oeuvres d'art, qui savait dénicher des oeuvres anciennes et authentiques dans les endroits les plus ignorés.

Riche de souvenirs

C'est avec fierté que Mme Giordani feuillette aujourd'hui ses livres-souvenirs où sont reproduites les richesses du musée où elle vécut les années 1951-1960: merveilles archéologiques, vestiges des âges qui précédèrent en Autriche l'ère romaine, collections de statues historiques (dont les statues originales de la cathédrale de Vienne, de 1150, qu'on a ainsi sauvées des ravages des temps), d'armes et de drapeaux du 15e siècle, d'aquarelles, dessins, estampes, gravures, porcelaines, monnaies anciennes, série de plans de la ville de Vienne aux 15e et 16e siècles, ateliers de restauration où des spécialistes redonnent une authentique jeunesse à des oeuvres ravagées par l'âge et les inconvénients de la température, etc. Le musée de Vienne semble n'avoir aucun secret pour elle et, à l'écouter, on revit toute l'histoire de son pays et de sa capitale.



Madame Damien Giordani

"Détective" à la recherche d'oeuvres d'art du passé autrichien, "guide" qui initiait touristes et amateurs aux richesses de son musée, elle savait trouver le temps pour écrire de nombreux articles de journaux et de revues ou préparer des textes pour certains programmes radiophoniques, sur l'art de son pays. Certains de ses articles portèrent spécialement sur les gravures et dessins du musée de Vienne. Sur invitation spéciale des Italiens, elle fit une longue étude sur la peinture de sainte Dorothée, martyre, qui orne le maître-autel de l'église St-Marc à Rovereto. Un livre actuellement sous impression explique les développements de la lithographie en Haute-Autriche.

Rencontre à l'opéra

Cette vie sérieuse fut un jour agrémentée . . . de romance. Elsa s'était rendue à Salzbourg, patrie de Mozart, pour y assister au premier festival d'après-guerre en 1946. On y jouait l'opéra "Don Giovanni". Elle rencontra un jeune Français, en mission auprès des Américains à Salzbourg, depuis quelques mois. (Il avait été auparavant en Italie.) Il s'appelle Damien Giordani, parle avec enthousiasme de son île, la Corse enchanteresse, vante les charmes de la Riviera française où règne Menton, manifeste déjà un grand amour pour l'Autriche dont il ignore encore la langue, décrit les obligations délicates de "sa mission". Elsa écoute attentivement, car elle possède déjà parfaitement la langue française et aime ce pays d'où "il" vient. Toujours est-il que le mariage eut lieu à la fin de l'année 1947.

La vie de Mme Giordani est naturellement partagée: présentation de sa thèse de doctorat, travail au musée, voyages d'étude, mais aussi participation aux activités variées de son époux. Car M. Giordani, ayant accompli sa mission à Salzbourg, est maintenant à Linz, capitale de la Haute-Autriche, à la ligne de démarcation Etats-Unis-Russie. Représentant du Haut-Commissaire français dans la zone américaine, il est bientôt rattaché au cabinet civil du Haut-Commissariat et devient chef de liaison française auprès des Américains. Il prépare le terrain sur les plans politique et culturel à la création d'un consulat de France à Linz.

De fait, au lendemain du traité de paix de l'Autriche avec les alliés, M. Giordani est nommé consul à Linz. Les bureaux du nouveau consulat sont bientôt un centre d'activités françaises en Haute-Autriche: regain de vie à la société France-Autriche, salle de lecture française, cours de français dans les écoles, visite de troupes de théâtre de France, tout cela mérite au Consul des décorations remarquables, dont les "Palmes Académiques" (France) et, tout récemment, la plus haute citation autrichienne. Les deux pays ont ainsi reconnu l'énorme travail accompli par celui qui eut à régler tant de délicats problèmes russo-américains, qui aida tant de prisonniers politiques de Mauthausen, qui fit rayonner la culture française en Autriche, etc.

Depuis quelques mois, M. et Mme Giordani représentent la France parmi nous. Tous connaissent déjà le dynamisme du Consul et le charme de son épouse. Ils les ont vus au cours de congrès, de réceptions, de rencontres familiales. Les paroissiens de La Broquerie eurent même l'honneur de les voir chez eux lors de la St-Jean-Baptiste. Certains les reçurent dans leurs chalets près de lacs enchanteurs: M. Giodani n'a-t-il pas capté le plus gros brochet de la saison au lac Falcon? Toujours M. et Mme Giordani, dignes représentants des traditions de la vieille Europe, ont prouvé que le Canada, le Manitoba en particulier leur sont déjà très chers.

Au Sacré-Coeur de Winnipeg

Fête à l'occasion du jubilé d'or de la Rév. Sr Jeanne d'Orléans

Dans les annales de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à la page du 5 août 1911, on y lit: "Les scènes qui se sont déroulées ce matin dans notre chapelle étaient bien propre à mettre le ciel et la terre en joie." Il s'agissait de la cérémonie d'une profession religieuse. Vingt et une novices ont émis leurs voeux, dont quatre manitobaines: les Rév. Srs M.-Jeanne-d'Orléans, M.-Jean-Baptiste, M.-Hermas et M.-Dosithée. Dans les desseins de la Providence, toutes quatre étaient des futures institutrices à l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg.

En 1911 donc, le R. P. J. Jodoin, O.M.I., qui donnait le sermon de circonstance, avait pris pour texte: "Vierges prudentes, préparez vos lampes, voici l'Epoux qui vient, allez au devant de Lui" Fortes de cette conviction, les élues du jour ont vivement ressenti l'insigne bonheur de s'engager au service de Dieu, de l'Epoux par excellence. Lampes en main, éclairées d'une flamme, symbole du seul amour véritable et sans cesse en éveil, elles commencèrent leur montée lumineuse jusqu'à l'autel du sacrifice.

Pendant un demi-siècle ces quatre religieuses du Manitoba, engagées sous la bannière de Jésus et de Marie, ont goûté une grande paix, alliées à une joie indicible, éléments de la vie religieuse. La joie de la fidélité, des sacrifices, s'enveloppe de suavité comme " le joug du Seigneur".

Le dévouement des jubilaires à l'oeuvre de l'éducation n'a été soumis qu'au seul éclairage d'un grand amour et ne pèse que le poids de la consolation.

Hommages de la paroisse

Actuellement, notre personnel enseignant compte en ses rangs, l'une d'elles, la Rév. Sr Jeanne-d'Orléans, institutrice ici durant 14 années. A l'époque de son jubilé d'or sa "lampe" est encore allumée . . . Notre bonne Soeur Jeanne-d'Orléans est remplie d'enthousiasme et de dévouement pour la cause catholique et française autant qu'elle l'était il y a cinquante ans.



Rév. Sr Jeanne-d'Orléans

Comme le disait si bien le R. P. C. Lafrenière, O.M.I., curé, au cours de son allocution à l'occasion d'une petite fête intime au couvent du Sacré-Coeur le 5 août 1961, s'adressant à l'héroïne du jour: "Nous espérons que cette méditation sur le "Quid Retribuam" ne sera pas le signal d'une halte finale, mais bien plutôt celui d'un élan nouveau, d'une étape privilégiée du chemin d'ascension vers le ciel." Il continua ainsi: "Vous êtes de cette phalange de nobles âmes qui suivent la voie des conseils évangéliques: si tu veux être parfait . . . viens, suis-moi. La profession religieuse est appelée un second baptême, donc, une nouvelle naissance pour l'âme, l'inauguration du règne complet de Dieu."

Avec ses voeux et ses félicitations, le R. P. Curé, porte-parole de toute la paroisse, soulignait le travail gigantesque accompli par les religieuses dont le but exclusif est le bien des âmes.

Pour terminer, le Père Curé ajoutait: "Durant une autre décade au moins, Rév. Sr Jeanne, nous souhaitons que vous pourrez continuer de déployer votre zèle au Sacré-Coeur, préparant ainsi l'éclat du diamant qui s'ajoutera aux chaudes nuances de l'or."

Au Sacré-Coeur

(WINNIPEG)

La paroisse

Par la volonté expresse de tous les archevêques de Winnipeg, exprimée dans plusieurs mandements adressés aux catholiques d'expression française de la ville de Winnipeg, et jamais révoqués, la paroisse du Sacré-Coeur est leur paroisse. Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h., 10 h. 30 et midi. Confessions avant et pendant chacune de ces messes.

Au presbytère

Le R. P. Albert Lafrenière, O.M.I., frère du R. P. Curé, récemment nommé vicaire au Sacré-Coeur, est entré en fonction la semaine dernière. Nous voulons souhaiter la plus cordiale bienvenue au Père Albert et lui souhaiter un long et fructueux apostolat parmi nous.

La nouvelle école

Les 156 piliers de ciment qui porteront le nouvel édifice ont été coulés au cours de la semaine dernière. Dès que le congé annuel des ouvriers en construction sera terminé, on commencera la construction des formes pour le coulage du ciment de la fondation.

Changements au couvent

La Très Rév. Mère Provinciale de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie a annoncé récemment les obédiences des religieuses sous sa juridiction.

Pour ce qui concerne notre école paroissiale, nous apprenons avec beaucoup de regret le départ pour l'école St-Louis de Keewatin, Ont., de la Rév. Sr M.-Guillelmine, supérieure actuelle. Elle sera remplacée par la Rév. Sr Paul-de-l'Eucharistie, de St-Jean-Baptiste. A la Supérieure qui nous quitte, une paroisse reconnaissante la remercie du fond du coeur pour tout ce qu'elle a fait pour nos enfants pendant les deux années qu'elle s'est dévouée parmi nous. A la nouvelle Supérieure, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue dans notre paroisse, et nous voulons l'assurer de l'appui et de la coopération de tous les parents dans la tâche qui lui a été assignée.

La paroisse est aussi très heureuse d'accueillir la Rév. Sr Gertrude-de-Marie qui quitte l'école de Duluth, Minn., pour consacrer ses talents à l'éducation des élèves du cours secondaire au Sacré-Coeur. Cordiale bienvenue aussi à la Rév. Sr M.-Julien, qui nous quittait l'an dernier pour retourner aux études et qui maintenant nous revient.

Une religieuse moins bien connue parce qu'elle n'avait pas de rapports directs avec nos enfants, la Rév. Sr M.-Ambilis, nous quitte aussi cette année. Cette religieuse, préposée aux travaux ménagers du couvent pendant plusieurs années, veillait à la santé des soeurs enseignantes en s'occupant de la préparation des repas. A Sr Ambilis la paroisse exprime un cordial merci pour son dévouement et l'assurance que ceux qui l'ont connue ne l'oublieront pas dans leurs prières.

Va-et-vient

M. et Mme Josaphat Gauthier et leur famille ont quitté Winnipeg lundi dernier pour aller passer leurs vacances à Minneapolis. Nous leur souhaitons un agréable séjour chez nos voisins du Sud.

MM. Léon Alarie et Moïse Cormier, ainsi que leurs familles, sont revenus d'un agréable voyage dans l'Est. Ils ont visité Sudbury, Ont., Montréal, Québec et Ste-Anne-de-Beaupré. Au retour ils ont passé quelques jours à Detroit.

Sports

La saison régulière du baseball dans la Ligue Interparoissiale est terminée. Le classement des équipes qui participeront aux éliminatoires est comme suit: 1) St-Claude; 2) Le Sacré-Coeur de Winnipeg; 3) Les Fils Natifs de St-Boniface; 4) Le C.A.R.C. La série semi-finale débutera le dimanche 13 août entre St-Claude et le C.A.R.C. d'une part, et le Sacré-Coeur et St-Boniface d'autre part. Les joutes seront à 2 h. et 6 h .30 p.m., au Parc Provencher, à St-Boniface. Quelle belle occasion pour nous d'aller encourager nos athlètes. Pourquoi ne pas y aller en grand nombre; surtout vous autres, les jeunes?

Décès

A McLennan, Alta, décédait à l'âge de 74 ans, M. Léon Courchaine. Le défunt était le frère de M. Charlemagne Courchaine, de notre paroisse. Il laisse dans le deuil deux frères et quatre soeurs. La famille Courchaine se rendait à McLennan pour assister aux funérailles.

Jubilé d'Or

Ailleurs dans cette page vous lirez une jolie note biographique sur la Rév. Sr M.-Jeanne-d'Orléans, S.N.J.M., qui fête cette année son cinquantième anniversaire de vie religieuse.

Ephémérides

Il y a cinquante ans (1911): On jouait beaucoup au Pedro pendant les soirées paroissiales du dimanche. (Combien se rappellent ce jeu?) Comme prix de série, M. J.-P. Letellier a offert pour une valeur de $25 en bijoux, au choix de la personne gagnante. Le magasin de M. Letellier était situé au numéro 546 de la rue Main.

C'est en 1911 qu'a eu lieu le mariage de M. Charles-Georges Sala, du Sacré-Coeur, à Mlle Marie-Rose-Bertha Rho, originaire de Bécancourt, P.Q., et devenue plus tard paroissienne du Sacré-Coeur.

Il y a quarante ans (1921): Réunion du Cercle Portelance. (Qui parmi les anciens pourrait nous dire ce qu'était le Cercle Portelance. Nous serions intéressés de le savoir.)

En 1921, on a démoli la maison qu'il y avait à l'angle Bannatyne et Margaretta ,aujourd'hui Furby), afin d'agrandir la cour de l'école du Sacré-Coeur.

Il y a trente ans (1931): M. Jacques Gagnon (paroissien encore très actif) gagnait le premier prix d'assiduité pour sa présence régulière aux assemblées de la Société St-Jean-Baptiste. M. Gagnon est actuellement le président de cette société.

Réunion de la Ligue du Sacré-Coeur à la suite d'une heure sainte devant le Saint Sacrement exposé. Les membres de la Ligue ainsi que les membres de la Société St-Jean-Baptiste sont entrés à l'église en procession derrière leurs bannières respectives.

Il y a vingt ans (1941): La fête de sainte Anne a été célébrée avec éclat. Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé, a célébré une messe solennelle. Le titre de présidente d'honneur a été décerné à Mme Délia L'Heureux au cours d'une réunion qui a suivi la messe. Mme Germaine Pelland, la présidente actuelle des Dames de Ste-Anne, gagnait le prix d'entrée. A cette occasion les Dames présentaient une bourse de $100 au R. P. Curé pour ses oeuvres.

Il y a dix ans (1951): Les Enfants de Marie sont allées en pèlerinage au congrès eucharistique de St-Claude. Les billets étaient vendus par Mlles Perrin, Lemire et Denise Lacharité.

Maître Robert Trudel, fils du Dr J.-J. Trudel, recevait son degré en Droit de l'Université de Manitoba. Il est entré au bureau de Me Daryl R. Chapman.

Son Exc. Mgr G. C. Murray, C.Ss.R., archevêque-administrateur de Winnipeg, rendait son âme à Dieu, à Montréal. Il fut remplacé par Son Exc. Mgr P. F. Pocock, évêque de Saskatoon.

O. ZECOUTES.



Le cardinal Nicola Canali, qui fut pendant 22 ans maire de la Cité du Vatican, est mort le 3 août. Il a succombé à une pneumonie et à des troubles circulatoires. Il était âgé de 87 ans. Membre du Collège des cardinaux depuis le 16 décembre 1935, il était l'un des derniers survivants parmi les cardinaux qui avaient assisté au conclave de 1939 lors de l'élection du pape Pie XII.

Mgr Lemieux est en deuil de sa soeur

OTTAWA — Son Exc. Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P., archevêque d'Ottawa, est en deuil de sa soeur, Mme Henri-Paul Hamel (Jeannette), qui est décédée le samedi 29 juillet, à Québec, après une longue maladie.

Au poste CBWFT

SAMEDI 12 AOUT

4.00—Mire et musique
5.00—Sports d'été
6.00—Les Boucaniers
6.30—Alerte au poste no 3
7.00—Nouvelles
7.15—Cinéfeuilleton
7.30—Pure invention
7.45—Collégiens Troubadours
8.00—Théâtre chez soi
8.30—Long métrage: "Quatre du Moana"
10.00—Rythmes de danse
10.30—Long métrage: "Ames rebelles"

DIMANCHE 13 AOUT

4.00—Mire et musique
5.00—Contes du dimanche
6.00—Les travaux et les jours
6.30—Robin des bois
7.00—Echos du cinéma
7.30—La bonne nouvelle
8.00—L'Ecole des vedettes
9.00—Petit théâtre
9.30—Sérénade estivale
10.00—A communiquer
10.30—Tribune libre
11.00—L'art et les hommes

LUNDI 14 AOUT

5.00—Mire et musique
6.00—Pépé le Cowboy
6.30—Carrefour
7.00—Nouvelles
7.15—Cinéfeuilleton
7.30—Isma Visco
8.00—Dans tous les Cantons
8.30—La poule aux oeufs d'or
9.00—Théâtre des vedettes
9.30—L'Afrique en marche
10.00—Histoire d'amour
10.30—Long métrage: (A communiquer)

MARDI 15 AOUT

5.00—Mire et musique
6.00—Le roi de la jungle
6.30—Caméra '61
7.00—Nouvelles
7.15—Cinéfeuilleton
7.30—Tête à l'ombre
8.00—Attachez vos ceintures
8.30—Vedettes en pantoufles
9.00—Dans ma rue
9.30—Expédition
10.00—Théâtre O'Henry
10.30—Sous le signe du lion
11.00—Gros plan

MERCREDI 16 AOUT

5.00—Mire et musique
6.00—Le moulin aux images
6.30—Carrefour
7.00—Nouvelles
7.15—Cinéfeuilleton
7.30—Kermesse
8.00—Le point d'interrogation
8.30—Cinépolicier
9.00—Théâtre d'été
9.30—Passe-d'armes
10.00—Temps présent
10.30—Long métrage: "Théodora, impératrice de Bizance"

JEUDI 17 AOUT

5.00—Mire et musique
6.00—Caravane
7.00—Nouvelles
7.15—Cinéfeuilleton
7.30—Exploits sportifs
7.45—Au delà des apparences
8.00—Clé de sol
8.30—En quête de chansons
9.00—Rendez-vous avec Michelle
9.30—Cinéma canadien
10.30—Ciné-Club: "Drôle de drame"

VENDREDI 18 AOUT

5.00—Mire et musique
6.00—Guillaume Tell
6.30—J'ai fait un beau voyage
7.00—Nouvelles
7.15—Cinéfeuilleton
7.30—Comment dites-vous?
7.45—Pour elle
8.00—A vous Paris
8.30—Une étoile m'a dit
9.00—Cinéma international: "Vers l'extase"
10.45—Promenoir des poètes
11.00—Cinéma: "La fosse aux serpents"

Le monde du sport

Winnipeg et Ottawa se disputeront-ils la coupe Grey en fin de saison?

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

La saison de football débutera très prochainement, tant dans l'Est du pays que sur les prés de l'Ouest. Les pronostics vont bon train, surtout maintenant qu'on aura l'occasion de voir les clubs des deux circuits se faire face dans des joutes qui "compteront". Il y a autant d'opinions que d'experts, et autant d'experts que d'enthousiastes du football, ce qui rend le travail des "devins" professionnels assez facile. Il se trouvera toujours quelqu'un pour leur donner raison. On aura beau nous apporter tous les "arguments" imaginables, nous persistons à croire que Winnipeg conservera la première place dans la Conférence de l'Ouest. Songeons à la saison dernière et reconnaissons que c'est un hasard pur et simple qui a privé les Blue Bombers du championnat. C'est peut-être aussi un excès de confiance qui leur a coûté cher, mais qui devrait rapporter des dividendes cette saison. Pour ce qui est du classement des autres équipes acceptons, une fois encore, le fait que les Lions de la Colombie-Britannique vont justifier les prédictions des experts et qu'ils participeront aux éliminatoires. Ceci voudrait dire que les Eskimos et les Lions se suivraient dans cet ordre, avec les Rough Riders et les Stampeders fermant la marche.

Dans l'Est du pays on semble croire que les Rough Riders d'Ottawa conserveront leur championnat. Une poussée formidable, la saison dernière, leur avait mérité le titre. On dit que tout se passera de la même façon cette saison, car les Riders ont prouvé au cours de joutes hors concours qu'ils n'avaient rien perdu de leur force défensive. C'est au sol que ce club porte ses meilleures attaques, différant en cela des autres équipes de l'Est qui adoptent en général un jeu de passes très spectaculaire. Chose certaine, les deux clubs qui se feront face dans la joute pour la coupe Grey se connaîtront mieux et on verra peut-être du jeu mieux équilibré, qui nous donnera une meilleure idée de la valeur respective des deux ligues. Où seront les experts qui affirment chaque année que "dans notre ligue les champions de l'autre ligue ne gagneraient pas une joute"?

Une leçon

Le fiasco de la deuxième joute des Etoiles servira peut-être de leçon à ceux qui veulent faire de la coupe Grey une série de deux joutes. Remarquons que nous avons déjà partagé partiellement cette opinion à l'époque où les joutes n'avaient jamais lieu dans l'Ouest du pays, mais uniquement à Toronto. Aujourd'hui, nous nous rallions à ceux qui désirent que la coupe Grey ne devienne pas une entreprise uniquement commerciale, mais qu'elle demeure quand même un événement sportif. Une seule joute ne rend peut-être pas toujours justice à un des deux clubs en lice. Personne va le nier. Mais le "suspens" reste le même pour les deux clubs et les partisans des deux équipes, et c'est ce qui donne à cette joute son importance et aussi son caractère de fête nationale. Avec deux joutes il y en a une des deux qui perdrait de l'importance et toute la signification populaire de la coupe Grey en serait affectée. Nous avons remarqué que c'est généralement le club perdant qui parle d'une deuxième joute et c'est fort compréhensible. Lorsque les Alouettes de Montréal ont perdu la coupe Grey aux mains des Eskimos, il y a quelques années, tous les experts et avec eux la majorité des amateurs savaient bien que le sort avait uniquement décidé de l'issue de la joute, les Alouettes demeurant supérieurs à leurs adversaires dans tous les domaines. Un match revanche aurait probablement servi à humilier les Eskimos, mais le football aurait ainsi été privé de l'élément d'incertitude qu'offre une seule joute et aurait perdu de son intérêt.

Nous croyons cependant qu'avec toutes les améliorations apportées aux divers stades où se disputent les joutes qu'on pourrait se disputer la coupe Grey dans une ville différente chaque saison, en alternant entre l'Est et l'Ouest. Ce grand festival national ne perdrait nullement de son intérêt; les marchands de plusieurs villes en tireraient des profits et la différence dans le chiffre des recettes serait largement compensée par l'enthousiasme général soulevé dans tout le pays par la venue prochaine de ce véritable pageant sportif.

Etonnant . . .

Ne trouvez-vous pas étonnante cette attitude des "anciens" du base-ball qui refusent d'accorder à Mickey Mantle et à Roger Maris le mérite qui leur revient? A lire leurs déclarations dans les journaux, on croirait que Babe Ruth devait frapper la balle avec un madrier et que cette balle ressemblait plus à un bas rempli de sable qu'à une balle. Les lanceurs de cette époque auraient servi leurs prises avec un canon que la balle n'aurait pas passé plus rapidement Pourtant la vérité nous semble bien autre. Les balles de base-ball de cette époque étaient aussi bonnes, peut-être meilleures que celles d'aujourd'hui. Les bâtons étaient aussi bien faits et tout aussi solides et les bons joueurs d'aujourd'hui auraient sans doute brillé avec autant d'éclat à l'époque de Ruth et de ses compagnons. On peut dire qu'aujourd'hui les joueurs doivent suivre une discipline plus sévère, un entraînement plus rigoureux et que les statistiques sur les points faibles de chacun sont étudiées avec la vigilance d'un cerveau électronique. Aujourd'hui, comme hier, il y a de très bons lanceurs et, aujourd'hui comme hier, il y a de très bons frappeurs. Babe Ruth et Lou Gehrig se faisaient retirer au marbre comme tous les joueurs d'aujourd'hui, et Satchel Page n'a-t-il pas connu la satisfaction de passer dans la mitaine les trois meilleurs frappeurs des Yankees de cette époque à la suite l'un de l'autre?

Les comparaisons sont souvent odieuses et difficiles à faire. Aussi nous ne comprenons pas l'acharnement que l'on met à reléguer dans l'ombre les exploits des athlètes d'aujourd'hui. Personnellement il m'a été donné de voir, il y a quelques années, des films montrant à l'oeuvre les meilleurs boxeurs de "la belle époque" du sport. J'ai toujours maintenu que Joe Louis, pour ne nommer que celui-là, aurait pu battre tout ce monde là le même soir, et que même Jack Dempsey n'aurait pas fait vieux os contre le Bombardier Brun.

Rendons . . .

Rendons donc à César ce qui est à César. Mickey Mantle et Roger Maris menacent le record de Babe Ruth. J'ignore s'ils parviendront à l'égaler ou à le dépasser, et cela ne me paraît pas trop important. La gloire de Ruth ne souffrira jamais de ces exploits, pas plus que la gloire de Morenz, par exemple, n'a souffert des exploits de Maurice Richard ou de son gendre, Bernard Geoffrion. On parle encore de Joe Malone avec respect dans le monde du hockey et on a raison. On parlera de même de Babe Ruth et de Lou Gehrig longtemps après que Mantle et Maris auront terminé leur carrière de joueurs de base-ball. Il importe peu de savoir si Ruth était ou non meilleur homme que Mantle ou Maris. Il est bon de savoir que c'était un grand joueur de base-ball, tout comme les vedettes actuelles des Yankees. L'immortalité sportive leur est assurée, que veut-on de plus Le public ne va pas voir jouer des statistiques; il veut voir évoluer des hommes et parmi ces hommes il se cherche des vedettes, des héros qui remplaceront ceux qu'il ne trouve pas dans son entourage immédiat. On lui offre actuellement Mantle et Maris au base-ball, tout comme on a offert Richard, Howe et Geoffrion au hockey. Et bien, demandez à ceux qui ont vu jouer Morenz, Joliat, les frères Cook, Eddie Shore s'ils les ont oubliés parce que certains de leurs records ont été abaissés? Il vous répondront que non et ils affirmeront que les étoiles d'hier, comme les étoiles d'aujourd'hui, auraient trouvé leur place partout. Quant à ceux qui disent "dans mon temps . . ." ils ne font que prouver qu'ils ont trop souvent oublié de grandir avec leur temps, et de rester des "actuels" au lieu de se classer dans les "passés" devenus trop souvent des passifs.

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information Société Radio-Canada, C.P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en français.

Théâtres et Longs Métrages

"Contes du dimanche" du 13 août à 5 h. p.m. offrira aux enfants une heure de théâtre à leur portée, en présentant "Cendrillon" d'après le conte de Perreault. La narratrice est Marie Racine qui commente les images à l'écran.

Le même soir à 9 h.: "Petit Théâtre" mettra à l'affiche une comédie intitulée "Une fille futée". Sophie Desmarets, Louise Carletti et Jean Ozenne. Une jeune artiste peintre croit avoir trouvé le moyen de vendre ses toiles.

Le lendemain, le lundi 14 août à 9 h. p.m., "Théâtre des vedettes" présentera "Le Connaisseur" avec Paul Henreid et Virginia Brunce. Un excentrique, expert d'art, voudrait voir sa fille épouser un artiste peintre.

Le lundi soir à 10 h., "Histoire d'amour" mettra à l'affiche le dernier épisode de "L'amour d'une mère", étude psychologique de Jean Grémillon, avec Micheline Presle, Massimo Girotti et Gaby Morlay. Un ingénieur, de passage dans l'Ile d'Ouessant, s'éprend d'une jeune femme médecin et souhaite qu'elle renonce à sa profession pour l'épouser.

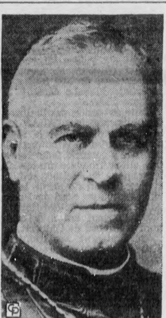
"Le portrait chinois" sera à l'affiche le mercredi suivant, le 16 août, à 8 h. 30 pm. à l'émission "Cinépolicier". C'est une réalisation de Pierre Goutas avec Sophie Leclerc, Guy Decombe, Jacques Lorain, Jacques Torrens et Pierre Goutas. Un sadique ayant trois meurtres à son crédit imagine un plan pour faire croire à la police que le coupable est son associé et aussi amant de sa femme.

Le 16 août toujours, à 10 h. 30 p.m., le Long Métrage sera "Théodora, impératrice de Bizance". C'est un film italien qui met en vedette Georges Marchal, Gianna-Maria Canele et Roger Pigaut. Théodora a finalement réussi à épouser Justinien, empereur de Bizance. Cappadoce, ministre de Justinien, éprouve de l'hostilité envers Théodora et fait croire à l'empereur que sa femme est la maîtresse d'Arcas. La jeune femme réussit à convaincre son mari de son innocence.

Grâce à l'appui du peuple et de Bélisaire elle réussit à faire échouer une révolution. Justinien vivra heureux entouré de l'amour de sa femme et de ses sujets.

Le vendredi 18 août à 11 h. p.m. et le lendemain à 10 h. 30 p.m., CBWFT présentera en reprise "La fosse aux serpents", qui raconte les expériences d'une jeune femme dans un asile d'aliénés; et "Les cloches de Sainte-Marie", version française du grand succès d'il y a quelques années, avec Ingrid Bergman et Bing Crosby.

Le réseau français de télévision de Radio-Canada a mis à l'horaire du vendredi soir à 10 h. 45, un récital hebdomadaire des plus beaux poèmes en langue française sous le titre "Promenoir des poètes". Toujours en compagnie d'Henri Rollan, Lucienne Letondal y poursuit maintenant son aventure poétique pour votre délectation.



Le cardinal Van Roey

MALINES, Belgique — Le cardinal Joseph-Ernest Van Roey, archevêque de Malines et primat de Belgique, est mort le 6 août à l'âge de 87 ans.

C'est le troisième cardinal à disparaître en moins de huit jours. Le cardinal Tardini, secrétaire d'Etat du Vatican, est mort le 30 juillet et le cardinal Canali, le 3 août.

La mort du cardinal Van Roey a réduit à 81 le nombre des membres du Sacré Collège. Celui-ci compte maintenant 29 cardinaux italiens et 52 de diverses autres nationalités.

Le cardinal Van Roey est mort presque subitement. Au cours des deux dernières semaines, il avait fait plusieurs apparitions en public; il avait notamment participé à des cérémonies religieuses, à des réceptions et à des conférences.

Ordonné prêtre en 1877, il fut nommé peu après assistant au cardinal Mercier. Fait archevêque-primat en 1926, il reçut le chapeau rouge en 1927. Il fut adversaire implacable des Nazis.

Sommaire de RELATIONS

(Août 1961)

Editoriaux: Neutraliser ou christianiser les institutions? — N'oublions pas la terre . . .

Articles: L'Eglise en Afrique — Son Exc. Mgr Joseph Cabana. Du socialisme au communisme — Joseph Ledit. Evolution de la composition ethnique et linguistique de la population canadienne — Jacques Henripin. Le communisme change-t-il? — Luigi d'Apollonia. La phobie de la maternité — Marcel Marcotte. Apostolat liturgique en milieu ouvrier — Guy Paiement.

Au service du français: Le français dans nos journaux — J. d'Anjou.

Au fil du mois: "Plus catholique que l'Eglise". — Une session d'études sociales pour futurs prêtres. — Promotion de la Canadienne-française. — Nos compagnies d'huile combustible.

Avec ou sans commentaires: "réflexions pastorales sur notre enseignement".

"Relations", 8100, boulevard St-Laurent, Montréal-11. Abonnement: $4.00 par année — le numéro: $0.35.





La Liberté et le Patriote



Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-2414

ABONNEMENTS — 1 an, $3.50; 1 an et demi, $5.00; 2 ans, $6.00; 3 ans et demi, $10.00

(Ajouter $1.00 par année pour abonnement à l'étranger)

S.V.P., adressez vos abonnements à: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

"Socialisation" au Canada

Ceux qui ont écouté M. Douglas à la télévision lors de ses deux discours principaux la semaine dernière ont constaté que le nouveau parti s'est choisi un chef qui ne le cède en rien à M. Diefenbaker dans l'art oratoire. M. Douglas est peut-être un peu plus posé que le premier ministre, mais les deux manifestent des convictions nettes et dynamiques qui invitent l'auditeur à prendre position. En français, ils ont, comme le disait M. Douglas, un accent identique, celui de la Saskatchewan. Au point de vue de discours, la prochaine campagne électorale sera sans aucun doute une joute mémorable entre ces deux chefs, quoique dans un genre plus intime M. Pearson peut leur être supérieur.

Le fond du débat, cependant, se trouvera ailleurs sous les manchettes habituelles: Paix et Prospérité. L'économie canadienne passera par une période très critique pendant quelques années à cause des rajustements des relations commerciales sur le plan mondial et aussi comme résultat de l'effort qu'il faut déployer pour développer davantage l'industrie canadienne avec des fonds canadiens, pour le marché canadien. M. Diefenbaker essayera de démontrer, probablement, que l'encouragement de l'entreprise libre apportera à la longue les solutions les plus efficaces et certaines aux problèmes tandis que M. Douglas insistera surtout sur la nécessité d'une économie planifiée, sous la direction du gouvernement. Il sera difficile aux autres partis de définir une position distincte dans cette lutte.

Ces questions touchent indirectement à la doctrine sociale chrétienne comme fait foi le texte de la récente encyclique du pape Jean XXIII. Tous bénéficieraient à méditer ce document afin de ne pas fausser les proportions des problèmes à régler et de ne pas se laisser aller à un esprit matérialiste ou trop partisan.

Que l'on se souvienne surtout que l'homme n'est pas exclusivement un être économique et politique et qu'il faut, en cherchant les remèdes aux problèmes fondamentaux qui se posent, tenir compte des besoins humains supérieurs, ceux de la moralité et de la foi.

Récemment, par exemple, le magazine McLean's a publié un article louangeux au sujet des réformes que le régime Castro a introduites à Cuba. On y exaltait comme un bien suprême la collectivité économique et politique comme si la destruction d'autres valeurs n'avait pas de conséquences. Image éblouissante de "progrès" qui glorifie la dictature paternelle et justifie l'enrégimentation des humains dans un engrenage qui leur enlève leur dignité personnelle, familiale, morale et spirituelle.

Le juste milieu que le pape définit par un nouveau mot: socialisation, évite à la fois l'entreprise libre outrée et l'étatisation socialiste. Voilà le chemin que doit suivre le chrétien convaincu et éclairé, quel que soit le parti véritablement démocratique qui sollicite son appui.

Billet du vendredi

G. K. Chesterton mourut il y a quinze ans

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Déjà quinze ans que G. K. Chesterton n'est plus. Lui que l'on connait par ses initiales s'appelait Gilbert Keith, ce que la plupart de ses multiples lecteurs ignorent. Auprès des gens qui lisent mal, ou ne lisent qu'à moitié, il avait la réputation d'être un paradoxe vivant, ou une source jaillissante de paradoxes. Ce qui est injuste. Seule sa manière lui vaut cette réputation, car il était un homme instruit et qui pense, préoccupé des idées de son époque, se refusant à les accepter telles quelles, cherchant sous elles la vérité, dénonçant les erreurs et les préjugés que parfois elles impliquent.

Il se méfiait en particulier de ce qui a trait à l'évolution, n'y voyant qu'une conception en quelque sorte mécanique de l'humanité. Dans son analyse des maux qui affligent la société il arrivait à cette conclusion: que chacun d'eux a pour point de départ la malhonnêteté foncière au coeur de certains hommes. D'autre part, il parut toujours inapte à percevoir les redressements qui s'imposaient, se contentant de condamner, avec autant d'indignation que d'éloquence, les individus qu'il estimait responsables.

Intime d'Hilaire Belloc, à la fois Anglais et Français par ses parents, son éducation, sa formation, il finit par se joindre à lui dans un catholicisme ardent. Cela se produisit en 1922 et il avait 48 ans. G. K. Chesterton restera l'une des figures les plus curieuses de la littérature anglaise de l'époque victorienne, qui se prolongea pour lui jusqu'au milieu du vingtième siècle.

* * *

Pour en revenir à Chesterton, il penchait vers les arts et commença d'étudier la peinture, avant de songer à une carrière littéraire. Il se consacra d'abord à la critique artistique, ayant un flair remarquable pour la couleur et son emploi. Il collabora à la plupart des revues d'art et des journaux importants de Londres, cependant que peu à peu il commençait d'écrire pour son compte, dans le sens du livre.

Né à Campden Hill, Kensington, le 29 mai 1874, il fit ses études à la fameuse **St. Paul's School**, après quoi il s'inscrivit à la **Slade School** pour son initiation à la peinture. Cela ne dura pas longtemps. Il se maria en 1901, épousant Frances Blogg, et il mourut en juin 1946. Détail à retenir, ses ouvrages ne perdirent pas leur attrait après sa disparition. Alors que tant d'autres subissent alors une éclipse, quand ils ne tombent pas dans l'oubli total, la demande pour ses ouvrages ne baissa guère. Pendant la dernière guerre, nombre d'entre eux ne pouvant se réimprimer faute de papier, le public ne cessa de les réclamer.

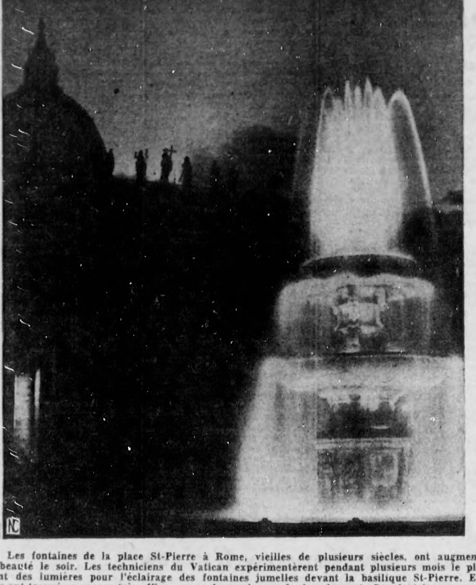
* * *

Cela étonne d'autant plus que Chesterton semblait, dans les dernières années surtout, tarder sur son temps. Si ses livres portaient sur les problèmes sociaux de son pays, remontant à quarante ou cinquante ans en arrière, parfois davantage, ils continuaient d'intéresser. Il sortait d'un milieu bourgeois et il grandit dans un monde qui se croyait plus solide et stable que rien auparavant. Mais il se rendit compte que ce monde autour de lui manquait de foi, qu'il s'étiolait dans une sorte de pessimisme auquel personne ne voyait d'issue. En d'autres termes, on avait exclu Dieu de l'univers et l'on avait soif de Dieu, sans se l'avouer.

Chesterton arriva peu à peu à une conception chrétienne de l'existence, s'appuyant sur des données intellectuelles qui ne se discutent pas. Il vit alors, écrit Douglas Woodruf, "non seulement que le pessimisme nait du manque de foi, mais encore que la belle humeur est le bon terreau où peut fleurir la croyance, le plus bel acte de foi dont l'homme sain soit capable." Dans un passage de son autobiographie, l'écrivain dit qu'il s'efforça, d'une oeuvre à l'autre, d'"apprendre aux hommes à accepter la vie avec gratitude, non pas à la prendre comme chose établie."

Dès la publication en 1908 de son **Orthodoxie**, on voyait en lui un chrétien doctrinaire et dogmatique. C'est là le thème d'un de ses romans les plus fantaisistes, **The Man Who Was Thursday**, que l'homme est serviteur d'un Maître suprême, pour qui la vertu première est la fidélité, même aux jours d'épreuve. Depuis l'agnosticisme de 1880-1890, il avait parcouru un long chemin. Aussi son adhésion à l'Eglise de Rome n'étonna personne, chez ceux qui savent voir. Chesterton laissa une oeuvre considérable: des poèmes, des biographies critiques, des pièces et des romans, des essais, des impressions de voyages.

L'ILLETTRE.



Les fontaines de la place St-Pierre à Rome, vieilles de plusieurs siècles, ont augmenté leur beauté le soir. Les techniciens du Vatican expérimentèrent pendant plusieurs mois le placement des lumières pour l'éclairage des fontaines jumelles devant la basilique St-Pierre. Enfin, ils ont trouvé un moyen très efficace avec deux plumes de feu dansant. Ces fontaines servent non seulement à embellir la Place St-Pierre, mais aussi à rappeler le rôle de l'eau dans la tradition chrétienne et biblique. Le Sauveur s'est décrit comme une "Fontaine d'eau vive" et Il a fait de l'eau l'élément matériel du sacrement de baptême qui libère du péché originel. (Photo NC)

— Encyclique — Mater et Magistra —

Le pape Jean XXIII a publié, le 21 juillet, une encyclique sur les questions économiques et sociales des temps modernes. Elle portait la date du 15 mai, soixante-dixième anniversaire de l'encyclique de Léon XIII sur la condition des ouvriers.

Le document actuel fait valoir le rôle de l'Eglise et des chrétiens dans la solution de problèmes temporels; la pauvreté des masses, le droit à la propriété privée, l'intervention de l'Etat paternel avec des plans de sécurité, l'infériorité économique des agriculteurs, les pays sous-développés, etc. Nous publions ce texte par petites tranches pour que nos lecteurs puissent se renseigner exactement sur ces problèmes, sur les solutions chrétiennes en cause et sur leurs devoirs respectifs.

* * *

— II —

L'encyclique "Quadragesimo anno"

Pie XI, Notre Prédécesseur de sainte mémoire, à quarante ans de distance, commémora l'encyclique "Rerum novarum" par un nouveau document solennel: l'encyclique "Quadragesimo anno".

Dans ce document, le Souverain Pontife rappelle le droit pour l'Eglise d'apporter sa contribution irremplaçable à l'heureuse solution des problèmes sociaux les plus graves et les plus urgents qui tourmentent la famille humaine. Il réaffirme les principes fondamentaux et les directives historiques de l'encyclique de Léon XIII. Il saisit, en outre, l'occasion de préciser quelques points de doctrine sur lesquels des doutes s'étaient élevés parmi les catholiques eux-mêmes et pour expliquer la pensée sociale chrétienne en égard aux conditions nouvelles des temps. Les doutes exprimés concernaient spécialement la propriété privée, le régime des salaires, le comportement des catholiques en présence d'une forme de socialisme modéré.

Quant à la propriété privée, Notre Prédécesseur affirme à nouveau son caractère de droit naturel, accentue son aspect et sa fonction sociale.

A propos du régime des salaires, il rejette la thèse qui le déclare injuste par nature; il réprouve cependant les formes inhumaines et injustes selon lesquelles il est parfois pratiqué; redit et développe les normes dont il doit s'inspirer et les conditions auxquelles il doit satisfaire pour ne léser ni la justice ni l'équité.

En cette matière, indique clairement Notre Prédécesseur, il est opportun, étant donné les conditions actuelles, de tempérer le contrat de travail par des éléments empruntés au contrat de société, de manière à ce que "les ouvriers et employés soient appelés à participer à la propriété de l'entreprise, à sa gestion, et, en quelque manière, aux profits qu'elle apporte".

On doit considérer de la plus haute importance doctrinale et pratique l'affirmation selon laquelle il est impossible "d'estimer le travail à sa juste valeur et de lui attribuer une exacte rémunération si l'on néglige de prendre en considération son aspect à la fois individuel et social".

En conséquence, pour déterminer la rémunération du travail, la justice exige, déclare le Pape, que l'on tienne compte non seulement des besoins des travailleurs et de leurs responsabilités familiales, mais aussi de la situation de l'entreprise, où les ouvriers apportent leur travail, et des exigences de l'économie générale.

Entre le communisme et le christianisme, le Pape rappelle que l'opposition est radicale. Il ajoute qu'on ne peut admettre en aucune manière que les catholiques donnent leur adhésion au socialisme modéré, soit parce qu'il est une conception de vie close sur le temporel, dans laquelle le bien-être est considéré comme objectif suprême de la société; soit parce qu'il poursuit une organisation sociale de la vie commune au niveau de la production, au grand préjudice de la liberté humaine; soit parce qu'en lui fait défaut tout principe de véritable autorité sociale.

Mais il n'échappe pas à Pie XI que depuis la promulgation de l'encyclique de Léon XIII, en quarante ans, la situation historique a profondément évolué. De fait, la libre concurrence, en vertu d'une logique interne, avait fini par se détruire elle-même ou presque; elle avait conduit à une grande concentration de la richesse et à l'accumulation d'un pouvoir économique énorme entre les mains de quelques hommes, "qui d'ordinaire ne sont pas les propriétaires, mais les simples dépositaires et gérants d'un capital qu'ils administrent à leur gré".

Entre-temps, comme observe avec perspicacité le Souverain Pontife, "à la liberté du marché a succédé une dictature économique. L'appétit du gain a fait place à une ambition effrénée de dominer. Toute la vie économique est devenue horriblement dure, implacable, cruelle", déterminant l'asservissement des pouvoirs publics aux intérêts de groupes et aboutissant à l'hégémonie internationale de l'argent.

Pour porter remède à cette situation, le Pasteur suprême indique, comme principes fondamentaux, une nouvelle insertion du monde économique dans l'ordre moral et la poursuite des intérêts, individuels ou de groupes, dans la sphère du bien commun. Ceci comporte, selon son enseignement, le remaniement de la vie en commun moyennant la reconstruction des corps intermédiaires autonomes, à but économique et professionnel, non imposés par l'Etat, mais créés spontanément par leurs membres; la reprise de l'autorité par les pouvoirs publics pour assurer les tâches qui leur reviennent dans la réalisation du bien commun; la collaboration économique sur le plan mondial entre communautés politiques.

Mais deux thèmes fondamentaux caractérisent la magistrale encyclique de Pie XI et s'imposent à notre considération.

Le premier interdit absolument de prendre comme règle suprême des activités et des institutions du monde économique, soit l'intérêt individuel ou d'un groupe, soit la libre concurrence, soit l'hégémonie économique, soit le prestige ou la puissance de la nation, soit d'autres normes du même genre.

On doit, au contraire, considérer comme règles suprêmes de ces activités et des institutions la justice et la charité sociales.

Le second thème recommande la création d'un ordre juridique, national et international, doté d'institutions stables, publiques et privées, qui s'inspire de la justice sociale et auquel doit se conformer l'économie: ainsi les facteurs économiques auront moins de difficultés à s'exercer en harmonie avec les exigences de la justice dans le cadre du bien commun.

Le radiomessage de la Pentecôte 1941

Pie XII, Notre Prédécesseur de vénérée mémoire, a beaucoup contribué, lui aussi, à définir et à développer la doctrine sociale chrétienne. Le 1er juin 1941, en la fête de Pentecôte, il transmettait un message radiophonique "pour attirer l'attention du monde catholique sur un anniversaire qui mérite d'être inscrit en lettres d'or dans les fastes de l'Eglise — le cinquantenaire de la publication, le 15 mai 1891, de l'encyclique sociale fondamentale de Léon XIII, 'Rerum novarum' — . . . et pour rendre à Dieu tout-puissant . . . d'humbles actions de grâces pour le don accordé . . . à l'Eglise avec cette encyclique de son Vicaire ici-bas, et pour le louer du souffle de l'Esprit régénérateur qui, par elle, s'est répandu depuis lors et n'a cessé de croitre sur l'humanité entière".

Dans son message radiophonique, le grand Pontife revendique "l'incontestable compétence de l'Eglise . . . pour juger si les bases d'une organisation sociale donnée sont conformes à l'ordre immuable des choses que Dieu, Créateur et Rédempteur a manifesté par le droit naturel de la Révélation". Il réaffirme l'immortelle vitalité des enseignements de l'encyclique "Rerum novarum" et leur fécondité inépuisable; il saisit cette occasion "pour rappeler les principes directifs de la morale sur trois valeurs fondamentales de la vie sociale et économique . . . Ces trois éléments fondamentaux qui s'entrecroisent, s'unissent et s'appuient mutuellement sont: l'usage des biens matériels, le travail, la famille".

En ce qui concerne l'usage des biens matériels, Notre Prédécesseur affirme que le droit qu'a tout homme d'user de ses biens pour son entretien est prioritaire par rapport à tout autre droit de nature économique; et même par rapport au droit de propriété. Certes, ajoute Notre Prédécesseur, le droit de propriété des biens est aussi un droit naturel; cependant, selon l'ordre objectif établi par Dieu, le droit de propriété doit être délimité de manière à ne pas mettre obstacle à "l'imprescriptible exigence que les biens, créés par Dieu pour tous les hommes, soient équitablement à la disposition de tous, selon les principes de la justice et de la charité".

Au sujet du travail, reprenant un thème que l'on trouve dans l'encyclique de Léon XIII, Pie XII rappelle qu'il est en même temps un devoir et un droit de chaque être humain. C'est, en conséquence, aux hommes en premier lieu qu'il revient de régler leurs rapports mutuels de travail. C'est uniquement dans le cas où les intéressés ne remplissent pas ou ne peuvent pas remplir leur tâche qu'il "entre dans les attributions de l'Etat d'intervenir sur ce terrain, dans la division et la distribution du travail, sous la forme et dans la mesure que demande le bien commun justement compris".

Pour ce qui regarde la famille, le souverain pontife affirme que la propriété privée des biens matériels doit être considérée comme l' "espace vital de la famille", c'est-à-dire comme un moyen apte "à assurer au père de famille la saine liberté dont il a besoin pour pouvoir remplir les devoirs que le Créateur lui a assignés, pour le bien-être physique, spirituel et religieux de la famille".

Cela comporte aussi pour la famille le droit à l'émigration. Sur ce point, Notre prédécesseur relève que lorsque les Etats, ceux qui permettent l'émigration comme ceux qui accueillent de nouveaux sujets, mettent tout en oeuvre pour éliminer ce qui "pourrait empêcher la naissance ou le développement d'une vraie confiance" entre eux, ils obtiendront un avantage mutuel et contribueront ensemble à l'accroissement du bien-être de l'humanité comme au progrès de la culture.

(à suivre)

Le monde ne sera pas rendu au Christ par ces croisés qui n'ont la croix imprimée que sur leur cuirasse.

P. H. SIMON.

Entre le passé qui nous échappe et l'avenir que nous ignorons, il y a le présent où sont nos devoirs.

A. de GASPARIN.

AU PAYS DE NOS COMPATRIOTES

— II —

A McCreary, les rues portent des noms, mais le village est encore assez peu étendu que l'on peut s'orienter en prenant comme point de départ, "La Banque", ou le garage "Gallagher", ou "Wilf's". En effet, à la recherche de Mme Amédée Cantin, les deux visiteurs de Winnipeg durent parcourir la rue de la banque jusqu'au bout, jusqu'à la grande maison blanche. On se trompe de maison, mais ce sont tout de même des Cantin qui sont de résidence et une dame affable, aux cheveux châtains et au sourire cordial, remit les découvreurs sur la piste. Un arrêt au "Drug Store" permit de recharger les caméras et aussi de remarquer combien un esprit de bon voisinage règne dans cet endroit à l'égard des gens de langue française. Il fallait trouver la maison derrière "Freddie's", mais, conseilla le pharmacien d'expression anglaise, pourquoi ne pas prendre une consommation chez "Wilf" en passant, car il reçoit **La Liberté et le Patriote.**

Le système des divisions scolaires au niveau du high school a déclenché bien des débats au Manitoba, mais il a déclenché aussi beaucoup de constructions. Partout, après les luttes entre villages et le vote final, s'élèvent des "collegiates" pas très beaux, mais utilitaires, où en principe, plus d'élèves acquerreront plus de savoir aux pieds d'instituteurs mieux qualifiés. Ci-dessus l'école en chantier à Laurier.

Mère de soldats

Ce restaurant-magasin, salle d'attente de l'autobus, abrite en ce moment deux types qui jacassent en français. On leur demande tout bonnement pourquoi ils parlent "Ukrainien". Heureusement, au moment critique, MM. Saquet et Boiteau reconnaissent chez leurs interlocuteurs les visages de deux rédacteurs du journal, dont un confrère du Juniorat il y a vingt ans. On dissout les émotions fortes avec des liqueurs faibles.

Enfin voilà une bonne vieille maison, entourée d'arbres et d'ombre fraiche, une chaise berceuse tout près de la barrière. Mme Cantin nous reçoit et plus tard son mari qui rentre d'une tournée vers la montagne, avec son panier rempli de "saskatoons". Au fond du parloir, sur le mur, parait la photographie des dix enfants Cantin qui ont servi dans les forces armées et qui ont mérité ainsi à leur mère l'honneur de déposer une couronne au pied du cénotaphe à Ottawa, le 11 novembre dernier.

Agée de plus de quatre-vingts ans, Mme Cantin décrit avec émotion cette expérience singulière, une nuit sans sommeil, le problème de "quoi faire avec sa sacoche tout en tenant la couronne" (elle l'a remise tout simplement au président de la Légion qui, tout en tenant l'objet de la main gauche, saluait de la main droite), les deux "secousses" profondes qu'elle a éprouvées en lisant les pages du Livre d'Honneur dans la Tour de la Paix et, enfin, ce bel album de photographies que M. Diefenbaker lui a envoyé comme souvenir. Ce dernier semblait jouir d'autant plus de l'événement que Mme Cantin est connue comme membre du parti Libéral.

"Du bon monde"

Mme Cantin, admiratrice de M. Gil Molgat, se souvient du sérieux avec lequel, à l'âge de douze ans, il a représenté la Bretagne dans une parade organisée dans le but de venir en aide à la France, victime de la guerre.

Il faut partir déjà, mais seulement après avoir croqué deux ou trois saskatoons, très sucrés, mais moins juteux cette année à cause de la sécheresse. Remarquons en sortant, la belle peinture, oeuvre d'une nièce du vieux couple, qui se dévoue au Sanatorium de St-Vital.

"Bonjour, M. le curé", car il faut bien saluer ce brave prêtre qui a quitté le diocèse de Sherbrooke au début de sa carrière sacerdotale en réponse à une invitation de Mgr Sinnott qui avait besoin de prêtres de langue française pour le diocèse de Winnipeg. A l'entendre, on dirait que la paroisse, qui groupe des fidèles de plusieurs langues, est composée exclusivement de "bon monde". Et M. l'abbé D.-J. Desjardins n'a pas l'air de regretter que, dans le débat final, il y a un peu plus d'un quart de siècle, Mgr Desranleau a cédé à Mgr Sinnott.

En route maintenant vers Frosbery qui, en 1896, a décidé de changer son nom pour honorer le nouveau premier ministre du Canada: Laurier.

Saine émulation

Il y a dans la constellation de la Grande Ourse une étoile étrange qui s'appelle "Mizar". Cette étoile, de deuxième grandeur, placée à l'avant-dernier rang dans le "timon" de ce groupe, a une compagne plus faible qui porte le nom "Alcor". Mais pour bien des spectateurs terrestres, la lumière de Mizar cache celle d'Alcor et ils ne distinguent pas les deux corps célestes. Pauvre Alcor doit lutter sans cesse pour se faire connaitre. Une lutte semblable unit les villages de McCreary et de Laurier. Une légère supériorité de la population et le fait d'être "sur" le grand chemin donne priorité à McGreary sur la plupart des cartes de la province, souvent à l'exclusion de son voisin. Mais Laurier est la paroisse-mère dont McCreary n'était autrefois qu'une mission. Heureusement, les cartographes compétents rendent honneur aux deux villages et l'émulation ne nuit pas au progrès.

Ecole moderne

Alors, en quittant McCreary, les voyageurs empruntent la route 5 vers le nord et bientôt un virage vers l'ouest sur un chemin en bon état mène deux milles plus loin à Laurier.

Ce chemin se prolonge à travers le village, passant par-dessus la voie ferrée et devant l'église paroissiale. Le vénérable édifice, avec son beau clocher, semble un peu isolé et pour cause. A sa droite, une cave abandonnée témoigne du départ du presbytère. Belle à l'intérieur, l'église annonce aussi un prochain départ à cause de ses murs qui ne sont plus à l'angle droit. L'on comprend que la décision de construire de nouveau coûte chère, car le temple a été embelli par la piété de plusieurs générations de paroissiens. En reprenant la route vers le centre des affaires, on rencontre un jeune qui pointe du doigt avec ce commentaire "Le presbytère? La maison jaune au coin".

Ici, comme dans les paroisses de la campagne un peu partout, l'accueil du curé est celui du bon vieux temps: conversation paisible, analyse prudente et réaliste de l'avenir, hospitalité franche.

Comme la plupart des centres de cette région, Laurier voit surgir une nouvelle école secondaire. La division de la rivière aux Tortues manifeste en effet une grande confiance en l'avenir et un culte de l'autonomie locale, car on y a multiplié les high schools. Le voyageur peut se permettre cependant de protester contre l'uniformité de ces édifices modernes, à un étage, qui se prêtent mal à la photographie et qui ne donneront pas à l'élève le respect de l'instruction que lui inculquaient autrefois des constructions massives, avec clochers et perrons majestueux. D'autre part, les écoles d'aujourd'hui éliminent les escaliers dangereux en cas de feu et facilitent les extensions à mesure que la population studieuse augmente. Aussi, là où le terrain n'est pas très coûteux, c'est plus économique. Règle générale, le plan est simple et pratique, l'entrée un peu élaborée au coin, salles de classe et gymnase, avec un côté presque entièrement vitré. Le tout coiffé d'un fier titre: Collegiate.

Laurier peut se vanter aussi d'un appareil original, une espèce de tour ajustable, destinée aux moulins à vent, que l'électricien habile a adaptée dans le but de capter plusieurs postes de la télévision..

Familles nombreuses

On aimerait y rester plus longtemps, voir les marchands et fournisseurs, jouir de l'air pur et de la paix. Mais les gens de ville sont pressés . . .

Quelques milles vers le nord sur le grand chemin, un autre virage, vers l'est cette fois et, un peu plus loin, l'on voit à droite le modeste presbytère et l'élégante église de Ste-Amélie, faisant face à l'école St-Vincent de Paul. M. le curé, rayonnant et dynamique, arrive après quelques instants, égaye les visiteurs avec des anecdotes humoristiques au sujet de son récent voyage en France. On n'oubliera pas de sitôt le croquis de ce britannique imperturbable qui s'est fait flamber la moustache en allumant une cigarette "from Canada, you know", moyennant le briquet à gaz Propane qu'il emprunte de ce prêtre manitobain.

Paroisse de "quatre-vingt familles" seulement, mais des familles de 12 enfants et plus. Deux petites bonnes femmes de cette jeunesse, aux cheveux châtains, regardent justement la télévision au presbytère sous l'oeil indulgent de la ménagère. "Des anglaises?". "Non, messieurs, des fleurs de la grande famille Pinette".

Oasis de paix

Eglise d'une propreté exquise qui proclame la voisinage d'un couvent des Soeurs Missionnaires Oblates. Pas surprenant que les religieuses de la ville viennent en cet endroit verdoyant et tranquille, respirer l'air pur et se reposer les nerfs. Et pourtant, grâce au Hydro, on y jouit de tous les conforts de la ville. Les voyageurs manquent encore de céder aux instances hospitalières et reprennent le chemin, lentement. La "reine" du nord nous attend et le temps n'attend pas.

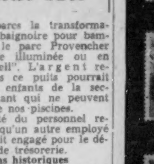
LES DECOUVREURS.
(à suivre)

Une visite à McCreary exige maintenant un arrêt chez M. et Mme Amédée Cantin, cette dernière ayant été choisie l'an dernier comme représentante de toutes les Mères de soldats canadiens, à l'occasion de la cérémonie du 11 novembre à Ottawa. Sur la photo l'on voit Mme Cantin qui montre au R. P. R. Durocher, O.M.I., l'album-souvenir que M. Diefenbaker lui a fait parvenir après la cérémonie.



Les églises des centres français en campagne respirent habituellement une piété démonstrative et distinctive. A Laurier, par exemple, saint Roch est à l'honneur avec son chien. Sur la photo, l'on voit la statue d'une patronne extraordinaire, sainte Amélie qui, selon la tradition, fut une nièce de Pépin le Premier. Ce culte fait partie du patrimoine québécois et français dans l'Ouest canadien.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir



par M. Henry LANE
courrieriste municipal
de La Liberté et le Patriote

C'était le mardi 8 août qu'avait lieu la réunion régulière des comités permanents de la ville. Plusieurs délégations se présentaient devant les membres des divers comités.

Un représentant de "Ben's Auction Sales" a demandé pour un permis afin de pouvoir ouvrir un magasin d'objets neufs et usagés qui servirait aussi à des encans, à 135, rue Marion.

Un autre voudrait ouvrir une école d'équitation et une écurie pour chevaux de selle sur l'ancienne ferme Youville. Certains échevins croyaient que l'endroit n'était pas propice vu sa proximité du chemin Trans-Canada, mais comme il y a déjà de ce genre d'édifices établis près du chemin 75 depuis plusieurs années et qu'il n'y a pas d'accidents à cet endroit, la demande fut remise au département des licences.

Histoire de chiens

Une délégation de 10 personnes qui ont des lots de cimetière chez le Dr Anderson, vétérinaire, et dont les chiens, chats et singes sont enterrés là, proteste contre le fait que le docteur veut déménager ce cimetière à Birds Hill ou Oakbank. Ces gens prétendent que le docteur se trouverait à vendre ce terrain deux fois puisqu'ils ont payé $65 pour l'enterrement de leurs "chers disparus". Cette dépense pourvoyait aussi pour une pierre tombale, et ils demandent à la ville de bien vouloir les protéger.

Le comité s'est montré très sympathique à cette demande mais a avisé la délégation que ce problème n'est pas du ressort de la ville. C'est plutôt un conflit privé entre les propriétaires de lots de cimetière et le Dr Anderson. Le comité suggère donc à la délégation de consulter un avocat. Si le Dr Anderson refuse d'accéder à leur requête, la délégation demande qu'un terrain soit mis à la disposition des propriétaires d'animaux domestiques.

L'échevin Hart dit qu'il aime bien les chiens mais il croit qu'il devrait y avoir au moins un peu de différence entre le respect accordé aux restes des bêtes et ceux des êtres humains.

Un résidant du Windsor Park se plaint des chiens. Il soutient qu'il ne peut ouvrir la porte de sa maison sans qu'il n'y en ait un au moins qui jappe. Ces bêtes salissent sa propriété et mordent les enfants. Le problème fut remis au garde-chiens.

Trailer Park

Le Windsor Trailer Park, qui avait été l'objet de l'attention spéciale de l'Unité Sanitaire dernièrement, présentait une requête demandant l'augmentation du nombre de roulottes qui pourraient être stationnées sur leur terrain. D'après le premier contrat, le nombre était limité à 13 et avait été augmenté à 19. Toutefois les inspecteurs de l'Unité Sanitaire avait compté jusqu'à 31 roulottes sur le terrain et fit rapport que les facilités sanitaires laissaient à désirer ainsi que le maintien de l'établissement. Le propriétaire promet de faire les changements demandés et voudrait avoir la permission de s'installer un peu plus loin où il aurait plus grand de terrain. Cette demande fut remise à l'officier de santé et au département des licences.

Une inspection par caméra de télévision de l'égout sous la rue Marion révèle que cet égout est en bien pauvre état et que pour une certaine longueur la caméra ne pouvait pénétrer l'intérieur de l'égoût; le comité demande à l'ingénieur quel serait le coût du remplacement de cet égout. On estime que la dépense s'élèverait à $300,000.

Une discussion assez vive érupta entre l'échevin Lonergan et certains autres membres du comité sur la question du manque de ciment dans la construction de trottoirs, etc.

Vie des égouts

Une proposition intéressante fut soulevée par l'échevin Turner qui voudrait que le comité de législation étudie la possibilité d'accorder un rabais pour le temps inexpiré de la vie d'un égout quand celui-ci est remplacé par un égout neuf. La vie utile d'un égout est dit être vingt ans. L'échevin McKall avait déjà demandé d'étudier cette question, il y a quelques années.

En parlant d'eau

En réponse à une demande faite par la ville, le Métro répond que la responsabilité pour les impuretés dans l'eau demeure celle de la ville et croit que ce problème pourrait être résolu en construisant un réservoir à St-Boniface ainsi qu'un système de filtration. Ceci pourrait être fait pour 1965 alors que notre station de pompes serait désuète. Ceci fait parti du rapport McLaren sur le système d'acqueduc métropolitain.

Le comité de l'aqueduc félicite M. Bockstael pour sa nomination au comité du "Standards Committee On Water".

L'ouverture officielle des piscines aura lieu le 19 août entre 4 h. et 7 h. p.m. Nous aurons d'autres détails la semaine prochaine.

La piscine Happyland a été fermée dernièrement et le sera pour le reste de la saison afin d'y faire certains changements.

Le comité de la législation va s'informer auprès du "Canada Centenial Committee" du Manitoba afin de savoir pourquoi il n'y a pas de représentant de St-Boniface sur ce comité.

"Wishing Well"

M. Jean Boily, qui a toujours à coeur l'embellissement de notre ville, suggéra à la commission des parcs la transformation de la baignoire pour bambins dans le parc Provencher en fontaine illuminée ou en "wishing-well". L'argent recueilli dans ce puits pourrait servir aux enfants de la section St-Amant qui ne peuvent se servir de nos piscines.

Le comité du personnel recommande qu'un autre employé masculin soit engagé pour le département de trésorerie.

Noms historiques

Le comité de la circulation demandera à la Société Historique des suggestions à insérer dans les affiches que l'on se propose d'ériger à certains endroits importants aux entrées de la ville.

Le samedi 12 août, sur invitation de la ville de Kenora, les échevins et leurs épouses, ainsi que les chefs de département et leurs épouses se rendront à Kenora pour une partie de pêche au Lac des Bois. Nous leur souhaitons bien du succès dans leur pêche. Le plaisir et la détente que leur procurera cette excursion sont bien mérités.

M. Alberto Bonomo, nouvel employé du bureau du greffier, était un spectateur intéressé à la séance des comités. M. Bonomo se familiarise avec la procédure.

A lundi prochain.



On voit, ci-haut, trois des dessins de la nouvelle série des timbres-poste commémoratifs, offerts à l'occasion du centenaire du journal quotidien "L'Osservatore Romano" de la Cité du Vatican. Ils sont l'oeuvre de M. P. Grossellini et représentent: 40 lires, les premières pages du journal en 1861 et en 1961; 70 lires, l'imprimerie de l'Osservatore à la Cité vaticane, et 250 lires, l'une des presses du journal. (Photo NC)

Quatre postulantes chez les Soeurs Grises

Le samedi 5 août, Mlles Emma Meilleur, de St-Vital, Man., Hélène Prescott, de St-Lazare, Man., et Irène Borowski, de Regina, Sask., firent leur entrée au postulat de la Maison provinciale des Soeurs Grises. Mgr Joseph Robert, V.G., qui présida la cérémonie, félicita les parents et encouragea les jeunes aspirantes à répondre généreusement aux invitations du bon Maître.

Le dimanche 6 août, M. l'abbé Norman Andries, de Regina, présida à la prise d'habit de la Rév. Sr Helen Stauch et prononça le sermon de circonstance. Plusieurs étudiantes gardes-malades de l'hôpital de Regina, amies de la nouvelle novice, accompagnaient ses parents à la cérémonie: Mlles Clotilde Dion, Audrey Dubé, Kay Heaney, Marilyn Coupal, Patricia Endres et Lorna MacMaloney.

Suivre l'étoile

Dans son allocution, M. l'abbé Andries fit un parallèle touchant entre la démarche des Mages pour suivre l'étoile jusqu'à ce qu'ils eurent trouvé l'Enfant-Dieu, et celle de la postulante décidée à surmonter tous les obstacles et toutes les difficultés pour répondre à l'Appel.

Les Mages étant parvenus aux pieds de Jésus, par un sentiment intérieur de la grâce, reconnaissent leur Dieu sous les modestes apparences de cet humble nouveau-né, et sont heureux de lui offrir de l'or, de la myrrhe et de l'encens.

Le prédicateur souhaita à la nouvelle religieuse et à toutes les soeurs présentes de goûter la joie intérieure attachée à l'accomplissement fidèle de leur engagement: par l'offrande journalière de l'or, c'est-à-dire des biens de la terre par le voeu de pauvreté; la myrrhe, sacrifice des plaisirs de la vie de famille par le voeu de chasteté; et surtout, l'encens, symbole du don total et sans retour de leur personnalité même par le voeu d'obéissance.

Félicitations et voeux de bonheur et de persévérance.

Les mouvements d'AC de l'Ouest se rencontrent du 28 au 31 août

Au collège de St-Boniface débutera le lundi 28 août à 8 h. p.m., une rencontre inter-diocésaine d'Action Catholique qui se continuera les 29, 30 et 31.

Organisé conjointement par l'Action Catholique Canadienne et les diocèses d'expression française de l'Ouest canadien, cette rencontre sera sous les auspices de NN. SS. les évêques et archevêques de cinq diocèses de l'Ouest. On s'attend à recevoir environ 150 participants à cette grande réunion des membres dirigeants de mouvements d'apostolat laïc, tels la J.E.C., la J.A.C., la Légion de Marie, les Scouts, les Guides, etc.

Les discussions, les conférences et les séances d'étude porteront sur le thème central de la rencontre: "L'adolescent d'aujourd'hui et l'Eglise".

Le journal publiera les détails de cette rencontre inter-diocésaine dans les prochains numéros.

M. Alphonse de Montigny, décédé à l'hôpital Taché

M. Alphonse de Montigny, autrefois de Ste-Anne-des-Chênes, est décédé à l'hôpital Taché de St-Boniface, à l'âge de 87 ans.

Le défunt laisse dans le deuil deux filles, Mmes Alice Duguay, de Norwood, et Rose Duguay, de Ste-Anne; cinq fils, Félix, de Winnipeg, Philippe et Armand, de Detroit, Mich., Paul et Georges, de St-Boniface, ainsi que cinq frères, tous de la province de Québec.

L'inhumation eut lieu à Ste-Anne-des-Chênes, le 7 août.

Remerciements

La famille de Montigny désire remercier tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de cette grande épreuve.

La recherche historique dans les centres français

La Société Historique de St-Boniface se propose de visiter, les dimanches après-midi d'août et de septembre, les villages environnants, tels que St-Norbert, St-Adolphe, Ste-Agathe, Lorette, Ste-Anne-des-Chênes, etc., afin d'y rencontrer les plus vieux résidants de ces endroits et de recueillir leurs histoires.

La Société serait heureuse lors de ces réunions de recueillir aussi des objets historiques, meubles anciens, etc., pour "son" futur musée.

La Société serait heureuse de communiquer avec les personnes intéressées de ces endroits, afin de faire les arrangements nécessaires pour ces visites.

Appelé "le plus grand ralliement humain jamais vu" par le journal quotidien de Caracas, "El Nacional", la Croisade du rosaire en famille dans la capitale vénézuélienne réunit plus d'un demi-million de personnes sur les terrains du parc de la ville. La Croisade du rosaire, dirigée par le Père Patrick Peyton, C.S.C., débuta le 25 mars et dura quatre mois. Parmi ceux présents, l'on remarquait le Cardinal Jose Humberto Quintero, archevêque de Caracas, Mgr Luigi Dadaglio, nonce apostolique du Venezuela, et le ministre de la Justice pour le Venezuela, le Dr Andres Aguilar. (Photo NC)

On propose que les Etats-Unis cèdent l'Île de Fort St-Charles au Canada

Le vendredi après-midi 4 août, les membres de la Société Historique de St-Boniface se dirigeaient vers Warroad, Minnesota, pour se joindre à un groupe de 80 membres de la Minnesota Historical Society de St-Paul, pour une excursion au fort St-Charles. Le souper eut lieu à Warroad où les membres des deux sociétés eurent le loisir de se rencontrer.

Notre président, l'hon. juge A.-M. Monnin, fut invité à prendre place à la table d'honneur. Le directeur de la Société du Minnesota donna un court historique de la vie de La Vérendrye et du Massacre du Père Aulneau, du fils de La Vérendrye et de leurs 19 compagnons. M. le Juge Monnin remercia la Société du Minnesota de son aimable invitation, disant combien nous était cher ce coin de terre qui est "américain" à cause d'une erreur d'un commis faisant le tracé de la ligne internationale.

Après le souper, un membre de la Société de Minnesota suggéra que les Etats-Unis remettent au Canada cette enclave de terre qui réellement devrait être nôtre et il suggéra que M. le Juge s'en occupe.

Le lendemain matin nous montions à bord de trois bateaux, le Resolute, le Bert Steele et l'Island Queen. Notre "flottille" vogua vers les îles du Lac des Bois, où nous passerions les jours suivants.

Notre groupe était logé sur l'île Oak et, dans l'après-midi du samedi, nos membres et les deux directeurs de la Société du Minnesota partirent à l'aventure dans trois petites barques avec moteur hors-bord. Nous nous rendîmes ainsi jusqu'à Harrison Creek dans la partie nord-ouest du lac.

Là, nous sommes descendus à la ligne internationale coupée dans la forêt. Canadiens et Américains se donnèrent la main devant cette ligne internationale. On y voit aussi le commencement du chemin Dawson; c'est par là qu'un bataillon des troupes de Wolseley est venu en 1870.

Le lendemain, dimanche, nous nous rendions tous ensemble au fort St-Charles, où la messe fut célébrée par M. l'abbé McDonald qui était de résidence au chalet des prêtres au fort. M. l'abbé McDonald, commentant l'évangile du dimanche (évangile de la transfiguration) dans son sermon, montra comment ces hommes, La Vérendrye, le Père Aulneau et leurs compagnons avaient transfiguré leur vie en la sacrifiant pour Dieu et pour la patrie. Il nous paraissait étrange, à nous Canadiens français, d'entendre parler de ce coin de terre comme terre étrangère, puisque tant de souvenirs émouvants rattachent à notre histoire cette terre qui était autrefois du domaine de la France.

De retour à notre île, après un délicieux repas, on nous demanda de chanter des chansons de voyageurs et c'est avec entrain et franche gaieté que nos membres firent retentir dans la forêt et sur le lac nos vieilles chansons d'aviron.

Nous avons quitté nos amis américains à regret dimanche soir pour revenir chez nous, mais en promettant de les rencontrer à nouveau en 1963 lorsque la société de Minnesota visitera d'autres endroits historiques dans la région de Fort Frances et de Rainy River.

Notre société envisage le projet de retourner au Fort St-Charles l'an prochain avec un plus grand nombre de ses membres et amis.

Ont fait le voyage: MM. A.-M. Monnin, Marius Benoist, Jos Vermander et Roland Couture, le R. P. Paul L'Allier, S.J., Mlles Madeleine Painchaud et Yolande Gendron et M. et Mme Henry Lane.

Henry LANE.

Noces d'argent de M. et Mme Y. Rocan

Le dimanche 30 juillet, M. et Mme Yves Rocan, de St-Boniface, et jusqu'à récemment, de Somerset, étaient l'objet d'une fête intime marquant le 25e anniversaire de leur mariage.

Ils assistèrent à une messe spéciale dite à leurs intentions dans la matinée par le cousin de M. Rocan.

Dans l'après-midi, les parents, frères et soeurs des jubilaires les rejoignirent à la résidence de leurs gendre et fille, M. et Mme L. Lyle. Là, on mêla les rires et des rafraîchissements aux souvenirs et aux félicitations. Mme Lyle servit un délicieux buffet aux nombreux invités.

Les jubilaires sont nouveaux citoyens de St-Boniface. Ils habitaient auparavant Somerset, où ils se signalèrent par leur travail et leur dévouement dans la paroisse. Ancien propriétaire de la crémerie de l'endroit, M. Rocan fut longtemps secrétaire de la commission scolaire et se montra toujours homme de profondes convictions.

Les jubilaires ont quatre enfants, Doreen (Mme Larry Lyle), Anita, Roger et Yvan.



CITÉ DE ST-BONIFACE

AVIS

Des demandes en écrit seront reçues par le soussigné, jusqu'à 4 h. 30 (heure avancée) du soir le lundi 21 août 1961, pour la position suivante:

GERANT DE BUREAU — (Homme)
au département de l'Assistance Publique

Les candidats devront soumettre le salaire attendu.

Entrée en fonction: aussitôt que possible.

Temps de probation: six mois.

Les candidats devront avoir au moins leur grade XI, et de l'expérience en comptabilité et en affaires.

Pour plus amples renseignements et formules de demande, s'adresser au Surintendant de l'Assistance Publique, M. Jean-W. LAVALLEE, à la Station de Feu No 1, 2e étage.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 8 août 1961.

Centenaire de la congrégation de Notre-Dame des Missions

En la fête de l'Assomption, 1861, une jeune religieuse française, Mère Marie-du-Coeur-de-Jésus, plaça sous la protection de la Mère de Dieu une nouvelle congrégation de religieuses. Toute jeune fille, elle sentait que Dieu l'appelait à devenir religieuse, mais une religieuse missionnaire. Ceci posait un problème, car en ce temps-là en France, on ne connaissait pas de congrégation religieuse missionnaire de femmes. C'est ainsi que, pour réaliser son désir, il lui fallut fonder une nouvelle congrégation dans l'Eglise. Le nom qu'elle choisit pour sa congrégation fut "Les Soeurs de Notre-Dame des Missions".

Plus tard, pendant une audience qu'elle eut avec le Pape Pie IX, Sa Sainteté lui demanda d'un ton enjoué: "Quand la sainte Vierge alla-t-elle en mission?". Sans hésitation, la fondatrice lui répondit: "Le jour où elle visita sa cousine, Elisabeth". Le nom de la congrégation renferme l'idéal de Mère Marie. Elle voulait que ses soeurs soient d'autres Marie, portant en elles le Christ et le révélant au monde comme le fit Marie le jour de la Visitation.

La fondatrice de la congrégation de Notre-Dame des Missions, Adèle-Euphrasie Barbier, naquit en 1829 dans la petite ville de Caen en Normandie, France. Ses parents appartenaient à la classe ouvrière et étaient de fervents catholiques. Euphrasie grandit dans l'amour de Dieu et de sa foi et dans le respect du travail pénible mais honnête.

Dès le bas âge, elle avait un désir ardent de se faire religieuse missionnaire, et elle quitta la maison paternelle à l'âge de dix-neuf ans pour entrer chez les Filles du Calvaire. Bien que fondée spécialement en vue des Missions étrangères, cette congrégation changea de but, décidant de se vouer exclusivement à l'évangélisation de l'Angleterre, où elle y avait établi une maison. La Soeur Marie (nom d'Euphrasie dans cette communauté) pressentit vite que tels n'étaient pas les desseins du divin Maître sur son âme, mais paisiblement elle attendait que Dieu lui fasse connaître Sa Volonté.

Fondatrice

Ce fut en 1860 que les voies de la divine Providence se manifestèrent pour Soeur Marie par l'entremise des Révérends Pères Maristes. Ces prêtres travaillaient dans les colonies anglaises de l'Océanie et de la Nouvelle-Zélande. Ayant un besoin extrême de religieuses pour instruire les femmes et les enfants surtout, ils allèrent frapper chez les Soeurs de la Compassion, nouveau nom sous lequel était désormais connu les Soeurs du Calvaire. Après consultation avec ses supérieures et avec l'approbation ecclésiastique, Soeur Marie accepta d'aller fonder une congrégation de religieuses missionnaires.



Ce fut le 15 août 1861 que Soeur Marie arriva à Lyon avec une jeune compagne et sur la colline de Fourvières, à l'ombre de la basilique Notre-Dame, elle déploya la bannière de Notre-Dame des Missions.

Dès février 1862, le bon Dieu montra sa prédilection pour la nouvelle famille religieuse en y dirigeant plusieurs jeunes filles désireuses de se consacrer aux missions. Euphrasie, qui sera connue désormais sous le nom de Mère Marie-du-Coeur-de-Jésus, excellait dans l'art d'attirer et de conduire les âmes à l'amour de Dieu. La congrégation fêta son troisième anniversaire de fondation par la profession religieuse de quatre soeurs qui partaient, trois jours plus tard, pour Napier, N.-Z. Les quatre voyageuses arrivèrent à destination le 26 février 1865 et commencèrent leurs labeurs apostoliques parmi les indigènes. Aujourd'hui, nous comptons trente-cinq couvents en Nouvelle-Zélande.

En 1870, Mère Marie-du-Coeur-de-Jésus accompagna dix-neuf de ses religieuses de Lyon à Deal en Angleterre. Douze continuèrent leur voyage pour la Nouvelle-Zélande et les sept autres demeurèrent à Deal pour y jeter les bases d'une fondation. S. S. le Pape Léon XIII n'avait-il pas demandé à la fondatrice à l'occasion de sa dernière visite à Rome, de travailler à la conversion de l'Angleterre? Et Mère Marie-du-Coeur-de-Jésus avait répondu: "Saint-Père, j'y travaille depuis quarante ans". Quand les lois anti-religieuses obligèrent les soeurs de quitter la France, c'est à Deal et plus tard à Hastings, que fut établie la Maison-Mère.

Aux Indes

En 1883, Mgr Ballsieper, O.S.B., des Indes orientales, se rendit en Europe pour y chercher des religieuses missionnaires. Les Pères Bénédictins de Ramsgate, Angleterre, lui suggérèrent d'en appeler aux Soeurs de Notre-Dame des Missions. La fondatrice accepta de fonder la mission de Chittagong. La vie de prière de Mère Marie-du-Coeur-de-Jésus se nourrit de la spiritualité bénédictine. De Ramsgate et de France, elle avait puisé son grand amour de la liturgie, et le cérémonial qu'elle prépara pour ses filles avait été grandement inspiré de l'esprit de saint Bénédict. Mère Marie-du-Coeur-de-Jésus fut la première à baiser le sol des Indes et engagea son Institut à la conversion des milliers de païens. On y trouve maintenant onze couvents aux Indes. Les soeurs, dont un bon nombre sont indigènes, enseignent, soignent les malades, baptisent en cas de nécessité, dirigent plusieurs dispensaires, font des tournées apostoliques, et dans les plus grands centres, dirigent de grandes écoles et des collèges. A Shillong, il y a une université et un collège pour externes et pensionnaires, et aussi un Institut Pédagogique, le tout dirigé par les soeurs.

La Birmanie

Au sud, la Birmanie, pays de pagodes, faisait vibrer les cordes du coeur missionnaire de la fondatrice. Toutefois, ce ne fut qu'après sa mort que devait se réaliser son rêve. En 1897, on ouvrit un premier couvent à Akyab. D'autres s'élevèrent tour à tour et nombreuses furent les conversions de ces païens jusqu'au jour où la guerre éclata en Orient en décembre 1941. Avec l'entrée de l'armée japonaise, toute activité missionnaire cessa et plusieurs religieuses furent emprisonnées. Aujourd'hui, les postes des missions sont de nouveau à l'oeuvre et le travail se continue mettant à l'évidence les paroles de Notre-Seigneur que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre l'Eglise.

Le Viet-Nam

En 1924, nos soeurs françaises ouvrirent une nouvelle province en Indochine. Plusieurs couvents et écoles furent bâtis. Tout allait bien lorsque la menace de guerre se fit entendre. Les Japonais arrivèrent les premiers, suivis des communistes et depuis ce jour, les missions d'Indochine ne connurent plus la paix. Après neuf ans d'un régime étrangleur qui les dépouilla petit à petit de tout ce qu'elles possédaient, les soeurs se virent contraintes en 1954 de quitter le Nord Viet-Nam pour la France. Trois ans plus tard, en 1957, elles retournèrent en Indochine, cette fois au Sud Viet-Nam et malgré la situation politique incertaine, de nouvelles écoles se sont élevées et l'oeuvre de l'extension du règne de Dieu se continue parmi les braves gens qui ont tant souffert pour leur foi.

Au Canada 1897

Les Soeurs de Notre-Dame des Missions vinrent au Canada en 1897. La découverte des Prairies de l'Ouest canadien amena une affluence de population. Cela posa des problèmes pour l'Eglise en ce qui concerne l'éducation et la formation de la jeunesse. Une demande pour obtenir des religieuses fut envoyée à la deuxième supérieure générale par un évêque oblat, Sa Grandeur Mgr A. Langevin. Le premier couvent fut érigé à Grande-Clairière en 1898. Depuis, seize couvents ont été établis du St-Laurent aux prairies de la Saskatchewan. Les soeurs enseignent dans les écoles primaires et secondaires, dont quelques-unes sont des pensionnats. Pendant les vacances d'été, les soeurs aident aux prêtres en enseignant le catéchisme aux enfants des paroisses sans écoles catholiques. Plusieurs classes hebdomadaires de catéchisme sont données aux enfants qui ne peuvent fréquenter des écoles catholiques.

1.200 membres

Depuis 1861, des couvents ont été fondés en France, en Angleterre, en Irlande, en Ecosse, en Suisse, au Canada, aux Indes, au Pakistan, en Birmanie, au Viet-Nam, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Il y a environ 1.200 religieuses dans 96 maisons. L'éducation est l'oeuvre principale des soeurs et le but pour lequel la congrégation fut fondée. Toutefois, les soeurs visitent aussi les pauvres et les malades, instruisent les néophytes, dirigent des dispensaires et organisent des retraites fermées pour dames et jeunes filles.

Les soeurs, revêtues d'une tunique noire et d'un scapulaire noir, bordé de bleu, et d'un crucifix sur la poitrine, sont les Filles de Notre-Dame des Missions — d'autres Marie qui portent le Christ à ceux qui en ont besoin, qu'elles soient outre-mer où sur la rue conduisant à une école paroissiale.

Euphrasie Barbier est disparue, il y a longtemps. Sa cause de béatification a été introduite à Rome. Mais son esprit vit dans ses filles. Elle a allumé une lampe qui ne s'éteindra jamais. En cette année, centenaire de la congrégation, nous vous prions d'unir vos prières aux nôtres dans un chant de reconnaissance pour toutes les grâces et les faveurs reçues depuis cent ans. Nous empruntons les paroles de Marie pour redire ensemble: "Celui qui est Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses et Son Nom est saint".

(Communiqué)

St-Eugène

Décès

Le dimanche 23 juillet mourut à l'hôpital de Notre-Dame-de-Lourdes, Man., M. Bertrand Bahuaud, de 107, rue Sadler, St-Vital. M. Bahuaud naquit à St-Lupicin, Man., le 24 décembre 1926. Il a travaillé pendant 9 ans pour la compagnie d'aviation (Bristol Aero Industries) et depuis deux mois pour la compagnie Trans-Canada Air Lines.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Cécile Espenell; deux filles, Paulette et Lucille; ses parents, M. et Mme Ferdinand Bahuaud, de Notre-Dame-de-Lourdes; trois frères, Robert, de l'Aviation canadienne stationné à Marville, France, Hector, de Ste-Agathe, et Hervé, de Somerset; trois soeurs, Mme A. Payette, de St-Lupicin, Mme H. Espenell, de Portage-la-Prairie, et Mme D. Durand, de Notre-Dame-de-Lourdes.

Le service funèbre fut chanté le mardi 25 juillet, dans l'église de St-Lupicin, à 10 h. a.m., par M. l'abbé Florent Labonté. Un grand nombre de parents et d'amis rendirent un dernier hommage au cher disparu.

Les porteurs étaient MM. Lucien et Léonard Bahuaud, Gilbert Brunel, Laurent Colonval, Marcel Dufault et Joseph Théroux.

Le salon mortuaire Scharff, de Holland, était en charge des arrangements funéraires.

Remerciements

Les familles Bahuaud et Espenell remercient tous ceux et celles qui ont offert des messes, tributs floraux, ou qui sont venus prier pour le repos de l'âme du défunt et assister aux obsèques.

Programme du grand concert des Disciples de Massenet

Voici le programme complet du concert qui sera présenté au public, dans le gymnase-auditorium du collège de St-Boniface, le jeudi 17 août à 9 h. p.m., par les Disciples de Massenet, sous la direction de M. Charles Goulet, O. Mus.; au piano, Mme Jeanne Martin, L. M.

— I —

a) "O vos omnes", Vittoria;
b) "Sanctus", Gretchaninoff;
c) "Ave Maria", Arcadelt;
d) "Kyrie" (Mmess des Piroguiers-Afrique) avec Tam-Tam Banda, Barat-Pepper;
e) "Hospodi Pomilui" (Seigneur ayez pitié. Prière russe. Arrangement pour choeur à voix mixtes par Peter F. Wilhousky), Lvov.

— II —

a) "La rose", Coquard;
b) "Il est bel et bon", Passereau;
c) "Je voy de glissantes eaux", Costeley;
d) "Non, je ne veux t'épouser limaçon" (C'est une jeune fille qui refuse d'épouser son amoureux à cause de sa lenteur et de sa paresse), Caraz;
e) "Mère, mariez-moi cet an", Marescotti;
f) "O houp! J'entends partout chanter la cigale, O houp! J'entends de partout chanter le coucou", Canteloube-Chailley;
g) "The Sleigh" (Le traineau. Chanson gaie chantée à la russe.), Kountz-Reiger;
h) "Salade italienne" (Une farce musicale sous forme de final d'opéra italien, Soliste: M. Dosithée Boisvert et choeurs), Genée.

Intermission

— III —

Chants de folklore français et canadien-français

a) "Boum badiboum", arr. Gauthier-O'Brien;
b) "Woop! Farlatine", arr. Daunais;
c) "Et moi je m'enfuyais", arr. Whitehead;
d) "Je le mène bien mon dévidoi", arr. Daunais;
e) "Là-bas dans ces montagnes" (Soliste: Réjane Cardinal et le choeur), arr. Daunais;
f) "Il était une bergère" (Soliste: Dosithée Boisvert et le choeur), arr. Hunter;
g) "J'ai du bon tabac", arr. Wagner;
h) "Au cabaret" (Pour vous Messieurs! Il est préférable de ne pas vous marier si au cabaret vous devez vous attarder), arr. Daunais;
i) "Monsieur le Curé" (C'est un pauvre curé pour qui il faut bien prier afin qu'il puisse retrouver tout ce qu'il a perdu.), arr. Daunais.

"On ne saurait exagérer la nécessité d'avoir un programme de survivance des humains en cas de guerre" —Me Régnier

(Me Laurier Régnier, membre des Communes du comté de St-Boniface, a réitéré au cours de la dernière session ses efforts en faveur de la défense civile. Me Régnier a étudié cette question à fond. On lira avec profit le texte suivant qu'il a présenté en Chambre, le 24 juin.)

M. Régnier: Monsieur le président, je voudrais dire quelques mots sur cette partie des crédits qui ont trait au comité consultatif sur les mesures d'urgence et à la protection contre les radiations. Personne, je pense, n'a abordé aujourd'hui cet aspect du programme du ministre, et je trouve ça déplorable. Je pense que les Canadiens manifestent beaucoup d'apathie et je dis avec regret qu'il semble y avoir aussi une grande apathie à la Chambre des communes à l'égard de cette question très importante. On ne saurait exagérer la nécessité d'avoir un programme de survivance des humains en cas de guerre. Nous avons vu dans les journaux du 21 juin dernier que M. Douglas Dillon, le secrétaire au Trésor des Etats-Unis a dit que le problème de Berlin a atteint aujourd'hui un point critique et que, selon un spécialiste du domaine des affaires extérieures, il pourrait bien arriver que les Etats-Unis soient en guerre avec la Russie avant la fin de l'année à cause de Berlin.

J'ai lu, dans le rapport du comité spécial des recherches, que M. Steward a dit: "Je ne connais aucun plan approuvé d'abris au pays; je ne connais aucun abri qui soit approuvé."

10 ans trop tard?

Notre organisme de défense existe depuis 10 ans et si nous continuons au même rythme durant les 10 prochaines années et que la guerre éclate, nous serons pris tout à fait au dépourvu. C'est uniquement grâce à une défense passive bien conçue et bien organisée, qui fournira des abris contre les retombées radioactives pour tous les Canadiens que notre nation peut survivre à une attaque nucléaire.

Vu que M. Khrouchtchev a menacé récemment de conclure un traité de paix séparé avec l'Allemagne de l'Est avant la fin de l'année, et vu que le président Kennedy et le premier ministre Macmillan ont donné un avertissement énergique qu'ils s'opposeront à une telle initiative, les députés conviendront avec moi que la tension dans le monde a presque atteint maintenant le point de rupture.

Bien qu'une défense militaire puisse opérer l'effet désiré contre une attaque, il ne faut pas oublier qu'une défense passive bien organisée est aussi un grand moyen de dissuasion. Si une nation est bien organisée pour survivre à une guerre nucléaire, l'effet d'une bombe atomique se réduit aux dommages causés par l'explosion. Le plus grand dommage qu'une bombe nucléaire puisse causer tient aux effets des retombées radio-actives. Il importe au plus haut point à la survivance nationale que des mesures de précaution soient prises dès maintenant pour protéger la population. Depuis le 31 août 1955, lorsque, à une réunion tenue à Edmonton, des spécialistes en matière militaire et nucléaire ont averti les Canadiens que le moment était venu d'agir sans tarder, près de six ans se sont écoulés.

Bien qu'au cours de ces deux dernières années, une vigoureuse campagne de publicité ait été lancée par les autorités, on n'a fait aucun progrès notable en matière de survivance nationale.

Nous pouvons dire sans hésiter que, si la population canadienne se rend bien compte maintenant du danger d'une attaque nucléaire, aucune mesure concrète n'a encore été prise pour la protéger. Rien ne sert de s'enfouir la tête dans le sable comme l'autruche. La seule façon d'obtenir des résultats satisfaisants, c'est d'enrôler les citoyens dans un organisme de défense nationale, comme on le ferait en temps de guerre. C'est maintenant qu'il faut agir, maintenant que nous avons des gens condamnés à l'oisiveté; il faudrait enrôler ceux qui n'ont pas d'emploi dans l'industrie, comme nous enrôlons les soldats en temps de guerre. Il est inutile de prétendre que notre défense passive mène à quelque chose. On peut vraiment affirmer que nous ne serons pas prêts quand la guerre viendra si nous procédons au même rythme que depuis 1955, au moment où on a dit aux Canadiens qu'il était temps d'agir. Ce sera trop tard. C'est maintenant que nous devons préparer la défense passive.

Préparatifs en Russie

Le "Saturday Night" de Toronto, du 10 juin 1961, avait un article du général F. F. Worthington, anciennement coordinateur de la défense passive, qui comparait le programme russe avec le programme canadien. Voici un passage de l'article:

"En Russie, la population est entraînée et organisée.

En URSS, l'entraînement à la défense passive est obligatoire pour tous les hommes de 16 à 60 ans et pour toutes les femmes de 18 à 50 ans, qui ne sont pas dans l'armée ou qui n'en sont pas exemptés pour des raisons d'ordre médical. Le gouvernement fournit, équipe et entretient les abris contre les bombes et les abris contre les retombées.

L'élément essentiel de l'organisation soviétique est le "groupe d'auto-défense" dans les régions densément peuplées et "l'équipe unitaire" dans les régions peu peuplées.

En temps de paix, les fonctions des deux groupes, définies par le manuel de la défense passive de l'Union soviétique, à l'article intitulé défense contre les agents de destruction massive, sont de demeurer constamment prêts à faire face à une attaque et à travailler de concert avec les autorités régulières dans des services comme, par exemple, celui de la prévention des incendies.

En cas d'attaque, ils donnent les premiers soins aux blessés (et des soins vétérinaires aux animaux), organisent l'évacuation des secteurs ravagés et travaillent en général à faire disparaître les effets qui découlent de l'attaque.

Les groupes de défense sont formés d'un chef, de son adjoint pour les affaires politiques, d'un directeur de l'équipement, d'un préposé aux communications et d'équipes chargées de la lutte contre les incendies, de la neutralisation des produits chimiques, des sauvetages d'urgence, des soins médicaux (deux), des abris, du maintien de l'ordre et de la médecine vétérinaire (dans les collectivités rurales). Chaque équipe est formée d'un commandant, de quatre à sept membres et d'une réserve de deux hommes.

Au Canada: La survivance est laissée au soin de l'individu.

Une tâche difficile

La survivance en cas de guerre nucléaire est pour une bonne part laissée à l'initiative personnelle. Le gouvernement ne fournit pour aider le citoyen ni abris anti-bombes, ni abris contre les retombées, ni approvisionnement, ni service, à part les services nationaux indispensables. Les Canadiens peuvent, s'ils le désirent, construire leur propres abris contre les retombées radio-actives, d'après un plan approuvé par le gouvernement. Ils peuvent encore choisir de n'en rien faire; personne n'est tenu de prendre des précautions en vue d'une guerre nucléaire. Ceux qui décident de prendre les mesures qu'ils peuvent pour se protéger entreprennent une tâche difficile.

Dans "Onze mesures de survivance", publication no 4 de la série des "plans de survivance", de l'Organisation des mesures d'urgence, on dit bien clairement que, pour être efficaces, ils doivent connaître les effets des explosions nucléaires, les faits concernant les retombées et les signaux d'alerte (et avoir une radio à batterie); avoir un abri et des approvisionnements d'urgence pour 14 jours (100 articles), savoir comment (et quand) combattre les incendies, savoir donner les premiers soins, connaître les soins d'urgence de propreté, savoir comment se défaire des poussières radio-actives, connaître les plans d'urgences de la municipalité et, enfin, avoir leur propre plan pour leur propre famille.

A tous ces égards, le gouvernement et les organismes appuyés par l'Etat ne fournissent que des renseignements fondamentaux. Dans bien des cas, particulièrement dans ceux des plans d'urgence des municipalités, les renseignements ne sont même pas encore disponibles.

Sauvés, malgré eux

Comme je viens de le dire, en Russie, les gens sont préparés et l'organisation est faite. Au Canada, la survivance est laissée aux soins de chacun. Il ne suffit pas que le gouvernement donne de bons conseils. Il doit sauver les gens malgré eux. Nous ne pouvons permettre à notre nation de commettre le suicide. Nous devons sauver les Canadiens. Il est stupide de maintenir une armée simplement pour qu'elle ramasse les débris après la chute de la bombe. Les premiers soins sont importants, mais il est plus logique d'éviter les pertes et d'amoindrir de cette façon les effets de la bombe. Je le répète, on ne saurait, à mon sens, trop insister sur le besoin qu'il y a de bien organiser notre défense passive. En outre, si nous avions l'organisation de la défense passive qu'il nous faudrait, le chômage ne ferait pas des siennes dans notre pays.

Nous pourrions embaucher tous ceux qui désirent travailler, ce qui nous ferait connaître la prospérité en temps de paix et qui nous garantirait, dans une certaine mesure, la protection en temps de guerre. Ne nous leurrons pas. Nous n'achèterions pas d'assurances s'il n'y avait pas d'agents d'assurances, dûment rémunérés. Nous n'aurons pas le service de la défense passive qu'il nous faudrait tant que nous ne serons pas disposés à l'organiser à la manière d'une entreprise commerciale. Nous savons que la menace de la guerre plane sur toute la terre de nos jours et, si nous ne faisons pas montre de prudence, nous pourrions bien être pris au dépourvu.

Je constate avec regret que l'examen de ce très important crédit ne suscite pas tellement d'intérêt. Je sais que le gouvernement a mis la population en face des dangers possibles, qu'il lui a dit quoi faire, mais j'estime que nos gens ont droit à plus d'esprit d'initiative à cet égard.

Chronique de CKSB

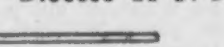
1050 Kilocycles

Trois jeunes patriotes, deux filles et un gars, parcourent le pays de Vancouver à Montréal avec des pancartes accrochées au cou et un drapeau à feuille d'érable. Quand ils sont venus nous visiter mardi dernier, ils avaient recueilli 55,000 signatures en faveur du drapeau canadien. Ce sont des solides, des convaincus. Je demande à Jocelyne, celle qui porte l'enseigne: "Qu'est-ce que ça va vous donner de marcher comme ça?". Jocelyne répond: "On sera récompensé si le Canada adopte un drapeau". René Rottiers leur a présenté des confrères scouts et une longue palabre s'ensuivit . . .

Tante Marie part en congé, et l'émission "Vivent les vacances" prend fin cette semaine. D'ici le 11 septembre, le Coin des Jeunes sera à la charge de l'oncle Rossel (envoyé par télégraphe). Les souhaits d'anniversaire et les chansons sur demande continuent à cette période, de 4 h. 30 à 5 h.

Le décès subit de M. Charles Papen, directeur de CFNS, a été appris avec un vif regret par ceux du Manitoba qui l'ont connu. Homme probe et dévoué, il ne comptait que des amis dans l'Ouest, et son nom restera attaché à l'histoire de la radio française. D'origine flamande, il gardait un accent de sa Belgique natale, et il disait en riant que, ayant chicané les francophones dans sa jeunesse, il avait dû retourner son patriotisme au Canada. De fait, il était Canadien à cent pour cent et il gardait un esprit de jeunesse et un dynamisme qui ne mentaient pas. Le poste CKSB réitère sa sympathie à la famille Papen.

Scouts catholiques



Diocèse de St-Boniface

Camp de la Jungle

Dans la semaine du 23 juillet, 24 louveteaux des meutes de St-Boniface et du Précieux-Sang se sont installés sous la tente pour un camp d'une semaine. Les louveteaux, répartis en quatre groupes de quatre, ont passé un camp très agréable à quelques milles de la Plage Albert.

Pour ces jeunes gars, le camp sous la tente constitue une expérience enrichissante, et surtout pleine d'aventures. Toutefois, ils n'ont pas eu à se préoccuper de la cuisine, car Mmes P. Marion et G. Rémillard voulurent bien s'en charger. Ce qui permit aux campeurs de consacrer tout leur temps aux activités et aux travaux du camp.

Un fait saillant pour eux, ce fut l'excursion à pied à la Plage Albert au cours d'un après-midi. Tous, louveteaux et cheftaines, partirent en chantant et en criant alors que le grand Arbre Noir, lui, s'y rendait en automobile. Que voulez-vous, quand on se trouve aumônier . . .

S'il n'y a pas eu de pluie, les grands jeux ont compensé pour garantir un peu de vie rude dans le camp. On nous rapporte que le jeu des "abeilles" et des "chiens rouges" a été particulièrement bien réussi.

Mais pour les louveteaux, le camp a été aussi un avancement technique. La vie en plein air a permis aux louveteaux de passer plusieurs épreuves et badges, ainsi que des étoiles.

Pour les derniers jours du camp, M. l'abbé Anctil remplaça M. l'abbé Juneau comme aumônier du camp. Il est à remarquer qu'au camp l'aumônier porte le joli nom d'Arbre Noir ou encore, à ce camp-ci, celui de Frère Gris!

Il faudrait aussi remercier M. Rémillard et son jeune fils-scout, Paul, pour les services qu'ils ont rendus aux cheftaines au cours de la semaine.

Pour les louveteaux, ce fut bientôt la fin d'un camp très apprécié, et qui les invite à en vouloir un autre le plus tôt possible. Dans quelque 12 mois . . .

Feu de camp

Le lundi soir 31 juillet, plus de 200 scouts, louveteaux, commandes, routiers, jeannettes et guides, ainsi que plusieurs personnes amies, ont participé à un grand feu de camp pour remercier M. l'abbé Félicien Juneau, maintenant curé de St-Eugène, de ses sept années de service dans la paroisse.

La soirée devait avoir lieu dans la cour du collège, où les routiers avaient construit deux bûchers. Malheureusement, quelques minutes avant le début du feu de camp, une pluie torrentielle nous obligea à se réfugier dans la salle Jubinville. Et là, le feu de camp se déroula à merveille.

Il y eut deux présentations faites à M. l'abbé Juneau, de la part des scouts et de la part des guides. On profita aussi de l'occasion pour relater certaines histoires à son sujet. En somme, une démonstration de notre reconnaissance pour sa contribution immense aux deux mouvements.

TOUJOURS PRET.

Petites Notes

Remerciements

La famille Carbotte remercie les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, tributs floraux ou assistance aux funérailles, lors du décès de M. Jules Carbotte.

• • •

Fiançailles

M. et Mme Paul Radakir, d'Ottawa, annoncent les fiançailles de leur fille, Louise, à M. Jacques LaRivière, de Québec, fils de M. et Mme Louis-A.-C. LaRivière, de St-Boniface et Selkirk, Man. Le mariage sera célébré en l'église du Sacré-Coeur d'Ottawa, le samedi 2 septembre prochain.

M. MAURICE GAUTHIER, Gérant du Nouveau Magasin Coopératif



M. MAURICE GAUTHIER, qui réside à 400, de la Morénie, St-Boniface, a été nommé gérant de magasin du nouveau centre d'achat coopératif que la Red River Co-op vient d'ouvrir à l'ouest du chemin Henderson sur l'avenu Rowandale, à East Kildonan.

Auparavant responsable des opérations à la Coopérative Red River, M. Gauthier, vétéran du mouvement coopératif, surveillera les divers départements d'épiceries, des viandes, de produits pharmaceutiques et de quincailleries et aussi la boulangerie intérieure du centre d'achat coopératif d'East Kildonan.

M. Gauthier s'initiait aux activités d'un magasin coopératif il y a quelque 20 ans à La Broquerie.



On voit ci-dessus MM. et Mmes J.-B. Leclerc et J.-B. Lépine, jubilaires de St-Lazare.

☆ ☆ ☆

Double jubilé de diamants célébré à St-Lazare

ST-LAZARE — Le lundi 31 juillet, MM. et Mmes Jean-Baptiste Leclerc et Jean-Baptiste Lépine célébraient leur 60e anniversaire de mariage.

La fête débuta par une messe d'Action de grâces célébrée par M. l'abbé G. Régnier, curé, à l'intention des jubilaires.

Après la cérémonie religieuse, les héros du jour firent le tour du village en voiture.

Un grand nombre de parents et amis se réunirent à la salle de l'école pour prendre part à un banquet organisé par les membres des deux familles. M. Robert Chartier et ses aides servirent un délicieux repas.

Le banquet commença par le bénédicité. Le maître de cérémonies, M. Armand Guénette, demanda ensuite à M. le Curé de bien vouloir lire le message reçu de Sa Sainteté le Pape Jean XXIII et de porter un toast au Souverain Pontife. M. Brian Selby lut le message reçu de Sa Majesté la Reine Elisabeth II et porta un toast à Sa Majesté. Au cours du souper, le maître de cérémonies lut les messages reçus de l'honorable Errick Willis, lieutenant-gouverneur du Manitoba, de l'honorable Duff Roblin, premier ministre du Manitoba, et de M. Smellie, M.A.L.

M. Arthur Fouillard, maire, lut le message reçu du Très Honorable J. Diefenbaker, premier ministre du Canada, et présenta les voeux de tous les habitants du village. Une adresse au nom des enfants, parents et amis des jubilaires fut lue par M. Armand Guénette.

Quelques vieux souvenirs furent rappelés, tels que le transport de la marchandise par les "Red River carts" de M. Leclerc jusqu'aux expéditions de chasse aux buffalos de M. Lépine.

Le R. P. R. Beaulieu, curé de Birtle, offrit les voeux de ses paroissiens, ainsi que le R. P. D. McNeil, de Ste-Marthe.

Pour le dessert, le maître de cérémonies avait gardé M. l'abbé G. Régnier, curé, qui lut le message reçu du nouvel archevêque de Winnipeg, Son Exc. Mgr G. Flahiff, et tira les conclusions de cette belle fête.

Au cours de la soirée genre du bon vieux temps, à l'aréna du village, tous les paroissiens se rendirent pour offrir leurs voeux aux jubilaires et faire de cette fête inoubliable un grand succès.

La Broquerie

Va-et-vient

M. et Mme Jérôme Brisebois, de Montréal, rendaient visite dernièrement à leurs parents et amis, tout particulièrement à la Rév. Sr Blanche Brisebois, S.G.M., et à M. et Mme Joseph Tétrault, de La Broquerie.

La Rév. Sr M.-Pierre-Joseph, S.N.J.M., supérieure, ainsi que la Rév. Sr Marie-Alfred, S.N.J.M., de Somerset, étaient de passage pour quelques jours chez leurs parents et amis.

M. et Mme Charles Choiselat et leur fille, Paulette, de Nipigon, Ont., étaient en visite dans leur famille.

M. et Mme Léon Goulet, de Maillardville visitaient les familles Joseph Fabas et John Bonin.

Les Rév. Srs Marie Choiselat, S.G.M., et Marie-Ste-Claire, M.O., visitaient récemment leurs parents, M. et Mme Alfred Choiselat, ainsi que leurs frères, de La Broquerie. Mme Alfred Choiselat ainsi que M. et Mme Gabriel Choiselat et leur fillette, Agnès, ont reconduit la Rév. Sr Marie-Ste-Claire à sa mission à Camperville.

Ancien métier repris

Le jeudi 27 juillet, M. Roger Boily ainsi que trois de ses fils, Louis, Camille et Arthur, et trois de ses petits-fils, Raymond, Benoit et Daniel Boily, se rendaient à une exposition d'antiquités qui se reproduit tous les ans durant quelques jours à Austin, Man.

M. Boily, âgé de 83 ans, eut alors l'occasion de pratiquer son ancien métier de mécanicien en plaçant avec assez d'habileté une locomobile Case et une ancienne batteuse en bois. M. Boily, qui fut, il y a plusieurs années, propriétaire de machines de même fabrique, affirme que si les instruments modernes sont plus confortables et faciles à manier, les vieilles machines n'en conservent pas moins leur cachet d'élégance.

Mariage Labossière-Beaudette à St-Jean-Baptiste le 29 juillet

ST-JEAN-BAPTISTE — Le samedi 29 juillet à 4 h. p.m., en l'église de St-Jean-Baptiste, Mlle Yvonne Beaudette, fille de M. et Mme Joseph Beaudette, unissait sa destinée à celle de M. Raymond Labossière, fils de Mme Antoine Labossière, de St-Léon. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Gérald Labossière, O.M.I., frère du marié, qui célébra ensuite la sainte messe à leurs intentions. Il y eut ensuite échange d'anneaux.

Au son d'une marche nuptiale, la mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe blanche en satin recouvert d'une jupe de tulle avec appliqués de dentelle et des pierres brillantes. De larges panneaux de dentelle ornaient la jupe. Un court voile était retenu par un diadème garni de pierres assorties. Son bouquet se composait de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Annette Dayon, Collette Laflamme et Annette Barnabé, toutes amies de la mariée, étaient revêtues de robes courtes identiques en poult-de-soie bleu avec ceinturons de satin. Leurs voiles courts étaient retenus par un large noeud de satin bleu. Elles tenaient des bouquets de roses rouges.

MM. Alain Labossière, frère du marié, Maurice Labossière, cousin du marié, et Raymond Painchaud, confrère de classe du marié, agissaient comme garçons d'honneur. Les cousins des mariés, MM. Normand Labossière et Florent Beaudette, étaient huissiers. MM. Joseph Beaudette et Gaétan Labossière servaient de témoins aux époux.

Durant la messe, Mme Létourneau et Mlle Lorraine Beaudette rendirent de beaux cantiques, tels que "La prière nuptiale" et le "Panis Angelicus". Mme Létourneau touchait l'orgue.

Un souper chaud fut servi à quelque cent convives à la salle paroissiale. Le toast aux mariés fut porté par M. Ubald Laurencelle, confrère de classe du marié, maître de cérémonies à cette occasion. Au nom de la famille, le R. P. Labossière raconta brièvement l'enfance de Raymond ainsi que quelques anecdotes qui démontaient le caractère du marié. Il félicita les nouveaux époux et exprima les bons voeux de tous. Au nom de la famille Beaudette, Olivier, séminariste et frère de la mariée, offrit ses meilleurs voeux et fit connaître l'enfance de la mariée. Mgr H. Lapointe, curé, exprima ses souhaits et félicita les mariés. Ce fut ensuite au tour du marié de remercier ses parents, sa famille, sa nouvelle famille et tous les invités de leurs cadeaux et souhaits. Un court programme musical suivit le souper. Une soirée dansante à la salle Bernier réunit parents et amis de plusieurs paroisses. Tous s'amusèrent gaiement et la soirée se termina par un excellent goûter.

Les nouveaux époux partirent ensuite pour Calagry, Edmonton, Banff et Lac Louise. Pour le voyage, la mariée portait un ensemble robe-manteau trois-quarts turquoise avec accessoires blancs. La mariée est diplômée de l'Ecole pédagogique, tandis que le marié est bachelier ès arts et en pédagogie de l'Université de Manitoba. A leur retour, M. et Mme R. Labossière résideront à St-Léon, où M. Labossière est principal de l'école supérieure.

Saint-Labre

Avis

On demande à tous ceux qui auraient des nouvelles d'intérêt paroissial, de bien vouloir les communiquer à votre correspondante. Il serait aussi avantageux d'y inclure des détails précis et clairs.

Départ de M. le Curé

Au cours du mois de juillet, les paroissiens de St-Labre apprenaient avec regret le départ prochain de leur dévoué curé, M. l'abbé Joseph Choiselat pour la paroisse de Haywood. Les paroissiens se réunissaient le dimanche 30 juillet pour une soirée d'adieu. Tous s'efforcèrent d'exprimer par l'offrande d'une bourse leur profonde gratitude pour l'inlassable dévouement sacerdotal dont il fit preuve.

L'oeuvre spirituelle et matérielle qu'il acomplit est considérable. Tous gardent de lui un souvenir reconnaissant et lui souhaitent plein succès dans le nouveau champ d'apostolat confié à son zèle.

Les paroissiens désirent offrir la plus cordiale bienvenue à M. l'abbé M. Giroux.

Çà et là

M. et Mme Eugène Poiron, de Florzé, sont installés dans leur nouvelle maison.

Bon succès et félicitations aux nouveaux mariés, M. et Mme Lucien Poiron, dont le mariage a eu lieu le 8 juillet à La Broquerie. M. Lucien Poiron a fait l'acquisition de la ferme de son père, M. Eugène Poiron.

MM. Marcel Dubois et Gérard Adam ont été hospitalisés à l'hôpital de Steinbach pour quelques jours.

M. et Mme Rosaire Comeault, de St-Vital, ont passé quelques jours chez leurs filles et gendres, MM. et Mmes Raymond Poiron et Jean Gérardy.

M. et Mme R. Carrière ainsi que Mme François Guilminot ont visité leurs parents et amis, récemment.

Mme Denis Comeault, accompagnée de ses enfants, passe actuellement quinze jours chez sa mère, Mme Alphonse Grenier.

M. et Mme Antoine Gauthier ont eu l'heureuse surprise de recevoir la visite de leurs neveu et nièce, M. et Mme Georges Ledet, de Vancouver, C-B.

M. et Mme Jean Gisiger, de Lynn Lake, passèrent quelques jours chez Mme Benoit Gisiger.

Naissances

A M. et Mme Edouard Beaulieu est né un fils, Ronald-Joseph, à l'hôpital de Steinbach le 22 juillet et baptisé le 30 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Nazaire Beaulieu, grands-parents de l'enfant.

A M. et Mme Fernand Gérardy (née Fernande André) est née une fille le 24 juillet à l'hôpital général de St-Boniface.

A M. et Mme Marcel Gérardy est née une fille à l'hôpital général de St-Boniface, le 2 août.

Ste-Amélie

Çà et là

Prompt rétablissement à M. Jos. Vandepoele qui fut patient à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac pour quelques jours durant la dernière semaine de juillet.

Les familles Jos. Cahil et Gérard Desjardins, de St-Charles, ainsi que M. et Mme Jean-Léon Desjardins et leur famille, de Michel, C.-B., étaient en visite chez M. et Mme Arthur Desjardins, la semaine dernière.

M. et Mme H. Lagarde et leur fillette, de St-Boniface, ont passé deux semaines chez M. et Mme Joe Peeters.

M. et Mme Léo St-Aubin et Mlle Jeanne Fayant, de Dryden, Ont., étaient en visite pour une couple de jours chez les familles L. Soucy, Alex. Fayant et autres parents.

M. J.-B. Lemieux, de Dauphin, Man., étaient en visite au presbytère pour quelques jours, la semaine dernière.

M. et Mme Bill Bilous et leur fils, Freddie, de Winnipeg, et M. et Mme Eddy Sutherland et leur famille, d'Atikokan, Ont., étaient en visite chez M. et Mme Jules Leperre et leur famille.

M. et Mme Bill Bilous et leur fils, Billy, et Mme Jules Leperre, se rendaient à Waterhen, Man., dimanche dernier, pour visiter des parents.

M. et Mme J. Marion et leur famille, de Dryden, Ont., sont en visite chez Mme Marion et autres parents, à Ste-Rose-du-Lac et Ste-Amélie.

M. et Mme Marcien Fleury et Mme E. Fleury, de Toutes-Aides, ont rendu visite à Mme B. Labelle, samedi dernier. Mme E. Fleury restera quelques semaines avec sa fille et ses petits-enfants.

M. Gilbert Vandenbosch, employé à Flin Flon, était chez lui pour la fin de semaine.

M. Benoit Labelle est maintenant employé à Thompson, Man.

M. Aimé Corbel, employé sur le barrage de la rivière Saskatchewan, est venu chez ses parents samedi et retourna dimanche.

M. et Mme Noël Ramsay, de Langruth, Man., sont venus pour affaires la semaine dernière. Ils ont aussi rendu visite à des amis.

M. et Mme Paul Bonin et leur famille, de St-Boniface, ont visité leur parenté, dimanche et lundi derniers.

Mlle Lorraine Pinette, étudiante à l'Université, rendait aussi visite à ses parents, ainsi qu'à ses frères et soeur, dimanche et lundi derniers.

Les jeunes Gisèle et Edith Pinette passèrent une couple de semaines chez leurs oncles et tantes à Le Pas, Man.

M. et Mme R. Callewaert et leur famille retournèrent à Dryden, dimanche dernier. Mme Eglantine Callewaert, de Ste-Rose, les accompagnait.

Le dimanche, 6 août, M. et Mme Léo Dumaine, d'Ile-des-Chênes, ramenèrent les Rév. Srs M.-St-Joseph, supérieure, et M.-St-Bruno, M.O., de la Maison Chapelle. Elles enseigneront toutes les deux au village cet automne. M. et Mme Dumaine ramenèrent aussi à St-Boniface la Rév. Sr M.-Jean-Pierre, soeur de M. Dumaine, qui doit partir pour St-Charles. La Rév. Sr M.-Ste-Thérèse les accompagnait. Ces religieuses se rendaient à St-Boniface pour leur prochaine retraite.

Le dimanche après-midi 6 août, M. l'abbé C. Vachon, curé, la Rév. Sr St-Bruno, Mlle B. Langlois, Mme G. Vandenbosch, M. J.-R. Pinette, M. et Mme Jean Pinette, Mlle Lilianne Pinette et MM. Gérald, Rémi, Albert et Benoit Pinette se rendaient à Polonia pour assister au pèlerinage.

On se prépare à fêter une fausse sainte en Italie

ROME — La population de la petite ville de Mugnano del Cardinale, située près de Naples, se prépare aujourd'hui à honorer une sainte qui n'existe pas officiellement.

Dans cette ville se trouve un lieu de pèlerinage dédié à sainte Philomène où sont gardées les "reliques" de la sainte. Des milliers de pèlerins s'y rendent chaque année.

Le mercredi 2 août, des représentants de la Brasserie Labatt (Labatt's Manitoba Brewery Ltd) se rendaient à Notre-Dame-de-Lourdes pour présenter au président du Foyer Notre-Dame, M. Joséphat LeNéal, un chèque au montant de $250.

Les plans et devis du Foyer Notre-Dame ont été confiés à l'architecte Etienne Gaboury et la bâtisse aura une longueur d'environ 400 pieds. Le coût en sera de $290,000 et les travaux débuteront probablement en septembre de cette année pour se terminer au printemps de 1962. Déjà les citoyens de Lourdes ont contribué la somme de $40,000 en dons; la province défrayera un montant supplémentaire de $73,000 et des obligations seront vendues sur le marché pour compléter la différence. Ce foyer ultra-moderne comptera 46 lits.

Sur la photo on voit le gérant général des ventes de la compagnie Labatt au Manitoba, M. George Prost, M. Roland Couture, directeur au Manitoba de la compagnie Labatt, qui présente le chèque au président du Foyer Notre-Dame, M. Joséphat LeNéal, M. l'abbé Florent Labonté, vicaire, la nouvelle supérieure du Foyer Notre-Dame, Mère Marie-Laurent, et l'ex-supérieure, Soeur Marie-Jean, qui très bientôt se dirigera vers Sherbrooke. On y voit également le secrétaire, M. Marcel Bazin, et les autres directeurs, MM. Jean Mabon, Frank Lesage et le docteur Hubert Delaquis.

La population de Lourdes a certes droit à nos félicitations les plus chaleureuses pour avoir tenté une entreprise d'une telle envergure qui répond à une lacune de plusieurs de nos centres. Au président et à son comité, meilleurs voeux de succès.

Lettre de Paris

La politique gaulliste et l'encyclique "Mater et Magistra"

par Maurice HERR

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

Le Général de Gaulle s'est-il converti au "cartièrisme"? Ce serait un grand succès pour le journaliste Raymond Cartier, vedette de l'hebdomadaire **Paris-Match**, qui, il y a quelques années, préconisait dans une série d'articles retentissants, l'abandon total par la France de ses possessions d'outre-mer.

"Tous ces territoires nous coûtent fort cher, expliquait M. Cartier, et, compte tenu du peu de reconnaissance qui récompense nos efforts outre-mer, il vaut mieux dépenser notre argent en France, au bénéfice exclusif des Français."

Dans son allocution radio-télévisée du 12 juillet, le Général de Gaulle a déclaré, à propos de l'Algérie: "Un immense effort intérieur pour la puissance et la prospérité nous détermine à employer nos propres moyens chez nous. C'est dire que l'entreprise qui a, naguère, consisté à assumer le gouvernement, l'administration, l'existence de peuples colonisés est, désormais, périmée. Pour de multiples raisons, notre intérêt national direct est donc de nous dégager de charges coûteuses et sans issue et de laisser nos anciens sujets disposer de leur destin."

Aux yeux de la France, c'est par cette politique indiscutablement entachée d'égoïsme démagogique que le Président de la République entend faire absorber à une opinion publique de moins en moins récalcitrante, l'amère pilule de la décolonisation. Mais l'argument est-il simplement tactique, ou correspond-il à la pensée profonde du Général?

• • •

La question mérite en effet d'être posée, au moment où l'encyclique "Mater et Magistra" définit les exigences de la justice et de la charité dans les relations entre pays inégalement développés.

Le document pontifical fait notamment un devoir aux nations qui disposent de régimes économiques hautement développés, de venir en aide, généreusement et sans aucune contre-partie politique ou autre, aux peuples qui se débattent dans les difficultés de l'indigence, de la misère et de la faim.

Il y a moins de deux ans, le Général de Gaulle était bien dans la "ligne" de la pensée de l'Eglise, quand il déclarait, au cours de sa conférence de presse du 25 mars 1959: "La seule querelle qui vaille est celle de l'homme", et la France et les pays riches sont invités à s'unir pour vaincre la misère, mettre en valeur les ressources et aider le travail des peuples moins développés. "Faisons-le, disait-il, non point pour que ces peuples soient les pions de nos politiques, mais pour améliorer les chances de la vie et de la paix . . ."

Apparamment, il y a loin entre ces propos et ceux, plus récents, du 12 juillet. Hier, la grandeur de la France passait à travers sa générosité à l'égard des peuples sous-développés; aujourd'hui, elle tend à se concrétiser dans l'accroissement de sa richesse propre et du confort des Français. "Tout pour l'hexagone, rien que pour l'hexagone", semble dire le Général de Gaulle en empruntant à Guizot son "Français, enrichissez-vous", et à Maurras sa "France seule".

Mais, peut-être, les apparences sont-elles trompeuses. En effet, la France est le pays qui, proportionnellement à son revenu, consacre le plus d'argent aux peuples sous-développés. Les Etats indépendants de l'Afrique noire d'expression française reçoivent de Paris beaucoup plus de subsides que lorsqu'ils étaient des colonies françaises. Financé par la France, un gigantesque effort d'équipement et d'éducation fait rapidement évoluer vers le progrès cette portion importante du continent africain.

Donc, le "cartiérisme" de de Gaulle — si "cartiérisme" il y a — s'applique à la seule Algérie. Pourquoi? D'abord, nous l'avons dit, parce qu'il s'agit de faire admettre par l'opinion française cette ultime étape de la décolonisation; ensuite parce que le refus éventuel de toute aide de la France à l'Algérie, qui en a tant besoin, est une menace propre à faire réfléchir le F.L.N. au moment de la reprise des pourparlers franco-algériens à Evian; enfin parce que certains secteurs de l'opinion en France commencent à s'indigner du "gaspillage" des deniers français outre-mer.

• • •

C'est sans aucun doute pour apaiser ces réactions que le Général de Gaulle a adhéré — pour un temps vraisemblablement — à la doctrine de l'égoïsme national prêché par Raymond Cartier.

Ce dernier en était arrivé à ses conclusions par la voie du raisonnement politique et économique. Mais c'est **in vivo** qu'ont réagi les paysans français qui, hier encore, semaient l'agitation et le désordre dans de nombreuses régions.

En effet, la plupart des jeunes ruraux, qui, appelés sous les drapeaux, ont participé à la guerre d'Algérie, ont pu faire des comparaisons. Et le raisonnement le plus communément entendu au cours des démonstrations revendicatives de ces derniers jours, en Bretagne, notamment, est le suivant: "La France donne des milliards à des gens qui ont pris les armes contre elle; elle laisse pendant ce temps ses propres provinces croupir dans leur médiocrité; la paysannerie française est sous-développée et sous-équippée; il faut s'occuper d'elle avant de faire des largesses outre-mer."

De fait, d'innombrables fermes françaises ne disposent pas du plus élémentaire équipement. Des dizaines de milliers d'entre elles n'ont ni l'électricité, ni l'eau courante, et les routes qui y conduisent ne sont, le plus souvent, que d'affreux chemins de terre. Les ressources et les crédits font défaut pour l'amélioration de l'habitat et la modernisation du matériel. A telle enseigne que les agriculteurs en colère ont pu s'écrier sans trop trahir la vérité: "Nous sommes un peuple sous-développé!"

Il n'est pas douteux que c'est en écho aux préoccupations rurales que le Général de Gaulle a été amené à mettre l'accent sur la priorité de l'effort de développement et d'équipement au profit de la France métropolitaine. En bon politicien empirique qu'il est, le Chef de l'Etat savait qu'en parlant ainsi il ferait du même coup baisser la température dans les campagnes et admettre mieux encore l'idée du retrait français d'Algérie.

Ainsi, la contradiction entre les préceptes de la nouvelle encyclique et la politique française ne serait que fortuite et circonstantielle.

Maurice HERR

RADIO SAINT-BONIFACE

DIMANCHE

9.00—Bonjour dimanche
9.55—Nouvelles
10.00—Pour nos malades
11.00—Pères Blancs
11.15—Variétés
11.30—Nos missions sur les ondes
11.45—Artistes invités
12.00—Nouvelles et Variétés
12.30—Nos nations au micro (Juifs)
1.30—Nos nations au micro (Italiens)
2.00—Concert léger
3.00—Nos nations au micro (Polonais)
4.00—Vedettes de la chanson
4.30—Nos nations au micro (Allemands)
6.00—Radio-Marie
6.15—Carnet social
6.25—Nouvelles
7.00—Symphonie du soir
8.00—Tour de chant
8.30—Cabaret du soir qui penche
9.00—Radio-Journal
9.15—Sur la route
9.30—Chants sans paroles
10.00—Albums populaires
11.00—Chansons et orchestre
11.30—Nouvelles et fermeture

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Nouvelles
7.05—Prière du matin
7.15—Prévisions
7.20—Réveil-matin
7.30—Nouvelles
7.35—Chronique sport.
7.40—Réveil-matin
8.00—Nouvelles
8.05—Réveil-matin
8.30—Nouvelles et sports
8.35—Réveil-matin
9.00—Nouvelles
9.10—Téléphone magique
9.30—A vendre, à louer
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—Radio-Journal et Jeunesse Dorée
11.15—Les visages de l'amour
11.30—A votre choix
11.45—Radio-Sacré-C.
12.00—Nouvelles
12.05—Chansons vedettes 1050
12.55—Nouvelles
1.00—Prévisions, marchés, routes
1.25—Nouvelles agricoles
1.30—Réveil rural
1.45—Trio Lyrique
2.00—Siesta
2.30—Miss Music-Hall
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1050
4.30—Vivent les vacances
5.00—Radio-Journal, commentaires, sports
5.30—Succès du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Chronique sport.
6.10—Sélections spéciales
6.45—Chapelet
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.15—Coeur à coeur

LUNDI

7.30—Mélodies d'antan
8.00—Une demi-heure avec
8.30—Présence de l'autre
9.00—Radio-Journal
9.15—Commentaires
9.30—Rythmes de Paris
10.00—Concert d'été
10.30—Valses et mélodies
11.00—Oeuvres de Bach
11.30—Harmonies du soir
12.00—Nouvelles et fermeture

MARDI

7.30—Interviews et reportages
8.00—Une demi-heure avec . .
8.30—Des idées et des hommes
9.00—Radio-Journal et commentaires
9.30—Une guitare et quatre mots d'amour
10.00—Orchestre de Radio-Canada
11.00—Valses et mélodies
11.30—Harmonies du soir
12.00—Nouvelles et fermeture

MERCREDI

7.30—Café continental
8.00—Une demi-heure avec . . .
8.30—Des idées et des hommes
9.00—Radio-Journal
9.15—Commentaires
9.30—Nos nations au micro (Allemands)
10.45—Panorama
11.00—L'heure exquise
12.00—Nouvelles et fermeture

JEUDI

7.30—Interviews et reportages
8.00—Une demi-heure avec . . .
8.30—Place publique
9.00—Radio-Journal
9.15—Commentaires
9.30—Musique de ballet
10.00—Concert d'été
11.00—Petites symphonies
11.30—Harmonies du soir
12.00—Nouvelles et fermeture

VENDREDI

7.30—Cabaret latin
8.00—Une demi-heure avec . . .
8.30—Paysage de la chanson
9.00—Radio-Journal
9.15—Commentaires
9.30—Nos nations au micro (Hongrois)
10.00—L'heure exquise
11.00—Epopée des civilisations
11.30—Piano et violon
12.00—Nouvelles et fermeture

SAMEDI

7.00—Nouvelles
7.05—Prière du matin
7.15—Prévisions du temps
7.20—Réveil-matin
7.30—Nouvelles
7.35—Chronique sport.
8.05—Réveil-matin
8.00—Nouvelles
8.05—Réveil matin
8.30—Nouvelles et sports
8.35—Réveil-matin
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés musicales
9.30—Chansons pour enfants
10.00—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—A votre choix
11.30—Fête au village
12.00—Nouvelles
12.05—Chansons vedettes 1050
12.55—Nouvelles
1.00—Prévisions, routes
1.10—Vers demain
1.25—Nouvelles
1.30—Chant lyrique
2.00—Siesta
2.30—Chansonnettes
3.00—Ranch 1050
4.30—Quand on file en auto
5.00—Radio-Journal
5.15—Succès du jour
5.45—La langue bien pendue
6.00—Nouvelles
6.05—Chronique sport.
6.15—Sélections spéciales
6.45—Chapelet
7.00—Nouvelles
7.10—Carnet social
7.15—Intermède
7.30—Rien qu'une chanson
8.00—Omer Dumas et ses ménestrels
8.30—Ma bibliothèque idéale
9.00—Radio-Journal
9.15—Orchestre Château Laurier
9.30—Orchestre Château Frontenac
10.00—Orchestre de Chanteclerc
10.30—Orchestre du Reine Elisabeth
11.00—Orchestre de l'Aérogare de Mtl.
11.30—Harmonies du soir
12.00—Nouvelles et fermeture

La Broquerie

NOS INDUSTRIES LOCALES

Dans la troisième d'une série d'annonces collectives, nous présentons aujourd'hui M. Arthur Balcaen, propriétaire d'un taxi local, mieux connu sous le nom de "Art's Taxi".

Ceux qui voyagent quelque peu savent ce que vaut le service d'un taxi dans une localité. Et ceci ne doit pas intéresser uniquement les citoyens de la paroisse, mais aussi ceux des environs puisqu'il n'existe pas d'autre taxi pour un rayon de plusieurs milles à la ronde.

M. Balcaen est d'ailleurs bien connu dans nos milieux. Il est un descendant d'une des plus anciennes familles de La Broquerie. Son père, M. Oscar Balcaen, originaire de Courtrai en Belgique, arrivait à St-Pierre, Manitoba, en 1890. Peu après il vint demeurer à La Broquerie. Marié en 1899 à Mlle Marie-Louise Normandeau, il éleva une famille de sept enfants qui se sont tous établis dans la paroisse.

En 1944, M. Arthur Balcaen épousait Mlle Aline Robert. Il est aujourd'hui père de trois jeunes enfants. C'est en 1941 qu'il inaugura son commerce de taxi. Les débuts furent modestes, mais l'excellent service qu'il sut donner à ses clients le fit apprécier de tous et il en est aujourd'hui à sa treizième machine, une Chevrolet cinq passagers, toujours en ordre et prêt à partir en temps opportun.

M. Balcaen se fait surtout remarquer par sa ponctualité. On a pu lui reprocher de ne pas faire assez de vitesse, mais on peut rarement lui reprocher de ne pas arriver à l'heure!

Pour plus de renseignements concernant le taxi de M. Arthur Balcaen, on pourra consulter l'annonce qui paraît dans le présent numéro de **La Liberté et le Patriote**.



Deux religieuses célèbrent leur jubilé de diamant à Notre-Dame-de-Lourdes

NOTRE-DAME-DE-LOURDES — Le 14 juillet, à la clôture de la retraite annuelle, on fêta un double jubilé de diamant chez les Chanoinesses des Cinq Plaies, à la Maison-Mère de Notre-Dame-de-Lourdes. Les Rév. Srs Marie-Rose et Marie-Mélanie célébraient leur 60e anniversaire de profession religieuse.

La Rév. Sr Marie-Rose (Eva Beaulieu) naquit à Ste-Adèle, P.Q. Sa famille vint dans la suite s'établir à l'Annonciation, au nord de Montréal. C'est là qu'elle entre chez les Chanoinesses des Cinq Plaies arrivées de France depuis deux ans et établies à Nominingue, à une douzaine de milles de l'Annonciation.

La Rév. Sr Marie-Mélanie (Mélanie Côté) naquit à St-Urbain, P.Q. Quand elle avait 11 ans, sa famille vint s'établir à l'Annonciation. Elle se lia d'amitié avec Eva et montait avec celle-ci pour se rendre à Nominingue voir ses petites soeurs pensionnaires au couvent de Ste-Croix. C'est là qu'elles rencontrèrent les Soeurs de France. En 1898 elle entra elle aussi chez les Chanoinesses des Cinq Plaies, et elles partirent ensemble faire leur noviciat à Notre-Dame-de-Lourdes, au Manitoba, après avoir passé un an à Nominingue avec les Soeurs.

Le 8 avril, elles firent leur profession perpétuelle devant le R. P. Dom-Paul Benoit, C.R.I.C., délégué pour l'occasion par Son Exc. Mgr A. Langevin. La chorale des Chanoines Réguliers fit entendre pour l'occasion un "Veni Creator" en parti, "dont l'harmonie est encore dans mes oreilles", s'exclame une jubilaire.

La Rév. Sr Marie-Rose fut institutrice à St-Léon et supérieure d'abord à St-Léon, puis à Lebret, Sask., au Scolasticat des Pères Oblats.

La Rév. Sr Marie-Mélanie enseigna neuf ans à St-Léon et trois ans à Notre-Dame-de-Lourdes; elle fut aussi supérieure à St-Alphonse. Toujours elle enseigna le catéchisme, soit aux petits Flamands, aux Anglais, aux enfants de première communion. Encore cette année, à l'âge de 80 ans, elle prépara une dizaine d'enfants de langue anglaise à la Confirmation.

En 1926, on fêta le jubilé d'argent des deux religieuses, à St-Alphonse puis à Notre-Dame-de-Lourdes. En 1951, ce fut le jubilé d'or célébré à Notre-Dame-de-Lourdes et à St-Boniface.

Le R. P. J. Sabourin, S.J., prédicateur de la retraite annuelle, fit ressortir le mérite des deux jubilaires, les félicitant d'avoir répondu à l'appel de Dieu et d'y avoir été fidèle pendant 60 ans.

A l'Offertoire, les deux jubilaires allèrent à la table de communion renouveler leurs voeux. Elles portaient la traditionnelle couronne de roses jaunes et de feuilles d'or. La chorale de la Communauté exécuta un chant d'Action de grâces.

La journée se passa dans la douce intimité de la famille religieuse. Au cours de l'après-midi, des membres de la Congrégation résidant dans les paroisses voisines vinrent se joindre à la communauté. Les jubilaires reçurent aussi les voeux et la bénédiction de MM. les abbés M. Dacquay, curé, et A. Soucy, vicaire, du R. P. Simon Nivon, aumônier à l'hôpital de Notre-Dame-de-Lourdes, et du R. P. Sabourin, S.J.

La Rév. Sr M.-Mélanie remercia la Révérende Mère et les autres Mères et Soeurs de la belle fête qu'elles avaient préparée.

Les jubilaires furent appelées à la Maison Généralice à St-Boniface, où on leur fit une deuxième fête le 30 juillet. Elles retournèrent le coeur rempli de joie et de reconnaissance au Seigneur à la Maison-Mère de Notre-Dame-de-Lourdes, où elles habitent toutes les deux.

Magnificat anima mea Dominum!

La famille Cormier en deuil de M. C. Cormier, de La Salle

LA SALLE — La mort vient de ravir à l'affection des siens et à l'estime de ses concitoyens l'un des courageux pionniers de La Salle, M. Charles Cormier, qui rendit son âme à Dieu le vendredi matin 28 juillet, à l'âge de 76 ans et 8 mois. Il partit, muni des secours de la religion et des derniers sacrements qu'il reçut avec sérénité et résignation.

Dernier survivant de la lignée de feu Moïse Cormier, zouave pontifical, et de feu Marie Levasseur, M. Cormier naquit à Ste-Angèle-de-Laval, Québec, le 19 novembre 1884. A l'âge de 8 ans, il vint à La Salle avec ses parents pour y passer la majeure partie de sa vie comme cultivateur. Etabli sur la ferme paternelle, il épousait, le 11 février 1913 à Carstairs, Alberta, Sophie Violet, originaire du Maine, E.-U., également de source acadienne. En 1953, il alla demeurer à St-Claude, Man. En octobre 1958, il se retira au village de La Salle avec son épouse.

Son départ si subit laisse un grand vide parmi les siens. Il fut en effet pour sa famille de treize enfants vivants, un continuel exemple de foi profonde, d'inaltérable belle humeur et de patience. Compagnon jovial, aux manières bienveillantes et au regard sympathique, ces qualités de bon chrétien et d'aimable citoyen rendront son souvenir plus cher encore à tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, six fils, Camille, de l'Aviation canadienne, Aimé, Benoit, Lucien, Alain et Edmond, P.S.S., actuellement aux études à Paris; sept filles, Mmes Arsène Girardin (Thérèse), Jacques Laurin (Monique), Raymond Rochon (Agathe), James McKenna (Armande), Jean Lemoine (Andrée), Amédée Isabey (Gisèle) et Armand Durand (Pauline). Lui survivent aussi 36 petits-enfants.

Les prières d'usage furent récitées par M. l'abbé Gabriel Poitras, curé, le dimanche soir 30 juillet dans la chapelle funéraire Desjardins. Le service funèbre fut chanté le lendemain 31 juillet, à 10 h. a.m., en l'église paroissiale, par M. le curé, assisté de M. l'abbé St-Laurent, de Fannystelle, et de M. Bernard, P.S.S., de St-Boniface, comme diacre et sous-diacre.

Un nombre imposant de prêtres assistaient au choeur. On remarquait MM. les abbés J.-M. Mireault et J. Bertrand, de St-Vital, G. Damphousse, de St-Boniface, G. Trudeau et Peters, ainsi que MM. Piché, supérieur du Grand Séminaire, J. Roy, supérieur du Petit Séminaire, G. Bulteau, économe, et G. Aubry, directeur spirituel des Prêtres St-Sulpice de St-Boniface.

L'assistance nombreuse fut une vivante manifestation de l'estime dont jouissait le cher disparu. Les chantres de la paroisse, aidés d'amis de l'extérieur, exécutèrent la messe de Requiem. M. Charles Cormier étant Chevalier de Colomb du Conseil Provencher, plusieurs membres de cet ordre assistaient au service funèbre. La sépulture se fit au cimetière local.

Les porteurs furent six neveux du défunt: MM. Roger, Ange-Albert, Germain, Gérard, Denis et Laurent Cormier. La chapelle funéraire L. Desjardins était en charge des funérailles.

Remerciements

Mme Charles Cormier et les membres de sa famille désirent, par la voie du journal, exprimer leurs sincères remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent, soit par offrandes de prières, de messes, de bouquets spirituels, de fleurs, soit par visites au salon mortuaire ou assistance aux funérailles, messages de condoléances, etc. Un merci spécial au clergé et aux communautés religieuses pour leur dévouement et leur sympathie.

Çà et là

M. Camille Cormier, de Comox, C.-B., tout en venant assister aux funérailles de son père, a séjourné quelques jours chez sa mère durant de la semaine du 30 juillet.

Mlle Adèle Saulnier, O.M.M.I., en mission à Prince-Albert, a joui d'une belle semaine de vacances chez ses parents, M. et Mme Antonio Saulnier.

Au cours de la semaine du 23 juillet, M. et Mme Raymond Rochon et leur fille, Liliane, ainsi que M. et Mme Richard Bayer, de St-Boniface, ont joui d'une agréable tournée dans les Dakota Nord et Sud.

MM. et Mmes Achille Jarry, de St-Boniface, et Alphonse Carignan, de St-Eustache, ont rendu visite récemment à Mme Robertine Cormier et ses filles.

Mme Georges Bernuy et ses enfants, Guy, Denis et Yvette, furent en villégiature au début du mois pour quelques jours à Kenora, Ont.

Heureuse convalescence à Mme Raphaël Lanoie, de retour chez elle depuis le dimanche 6 août après un long séjour à l'hôpital Général de St-Boniface.

St-Pierre

Visiteurs

On recevait récemment la visite d'un distingué visiteur, le R. P. Louis-de-Gonzague Magnan, O.M.I., missionnaire au Basutoland, qui vint parler de ses missions et de l'aide que l'on peut apporter aux Noirs par nos contributions.

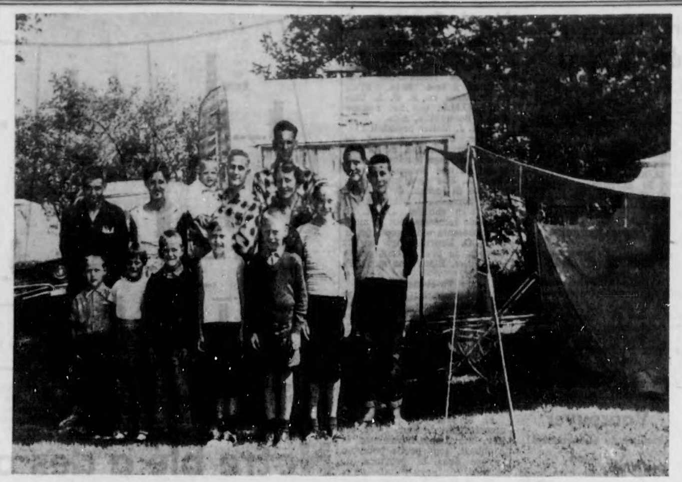
Quelques frères scolastiques oblats sont venus de Lebret, Sask., pour donner des leçons de catéchisme aux Indiens. Le R. F. Denis Bédard était seul, tandis que le R. F. Laurent Gélinas était accompagné du R. F. Claude Crozon.

M. et Mme Noël Rougeau et leurs 12 enfants, de Maillardville, C.-B., sont actuellement en promenade chez leurs parents et amis qui résident à St-Pierre, St-Boniface et Transcona. Ils demeurent chez M. et Mme Eugène Fréchette pour le moment, et ils repartiront sous peu avec leurs deux automobiles et leur roulotte.

Bonne chance aux hardis voyageurs sur le chemin du retour!

Malade

Mme Raymond Roy, de St-Jean-Baptiste, est actuellement en convalescence chez ses parents, M. et Mme Edmond Préfontaine, après un séjour d'un mois et demi à l'hôpital général de St-Boniface.



La famille Rougeau et l'équipement de voyage. En plus de M. et Mme Rougeau, l'on voit le petit Normand dans les bras de son père, l'aîné Roland, Jeannette, René, Victor, Philippe, Doris, Léo, Lorraine, Claude, Rosalie et Joseph.

Aubigny

Çà et là

Bon voyage à Mme Claude Robert ainsi qu'à sa mère, sa soeur et son neveu qui viennent de quitter la paroisse pour jouir de quelques semaines de vacances à Montréal.

Souhaits de prompt rétablissement à M. Fred Ouimet qui entre à l'hôpital de Morris le samedi 5 août pour une intervention chirurgicale.

M. l'abbé Dionne remplace M. l'abbé R. Nadeau, curé, pendant les quelques semaines de vacances qu'il passe en Californie.

Elie

Va-et-vient

Sont de retour du camp Notre-Dame, Orval Bernardin, Daryl Beaudry, Guy, Roger, Luc Girard, Jacqueline Allard et sont partis pour le camp, Julien Houde et Raymond Girard.

M. Gilles Beaudry est de retour d'un voyage en Colombie-Britannique; M. Denis Bisson demeurera à Vancouver pour la durée des vacances.

M. et Mme Charles Chabot, Mme Georges Bernardin et Mlle Jeannine Rivard sont de retour d'un voyage dans la province de Québec.

Mlle Céline Houde est partie en voyage à Montréal.

M. et Mme Léger Girard et leur fils, Daniel, sont de retour d'une fin de semaine à St-Hubert, Sask.

M. et Mme Denis Lachance et leur petit garçon, de Detroit, étaient de passage dans la famille Joseph Bernardin.

Mlles Jeannine Roy et Claire Bonneville, de Lachine, Québec, Mme Duff Roy et Gail Roy, de Red Rock, Ont., étaient de passage dans la famille Dufour.

Etaient de passage récemment chez M. et Mme Léopold Girard: M. et Mme Joseph Joubert et leurs enfants, Evelyn, Raymond et Denise, de Montmartre, Sask., M. Jean-Marie Joubert et son fils, Roger, et M. Sévigny, de Victoriaville, Québec.

Mme Emile Désilets recevait dernièrement la visite d'une amie, Mme Marie Coyle, de St-Boniface.

La Très Rév. Mère Générale et la Rév. Assistante Générale faisaient récemment leurs adieux aux religieuses de Notre-Dame des Missions avant de retourner en Angleterre.

Mme Hervé Hébert et sa fille, Rose, sont parties en voyage en Colombie-Britannique.

Etaient de passage chez M. et Mme Grégoire Girard, récemment: M. et Mme Gérard McKinnon et leur famille, d'Ottawa, M. et Mme Charles Yomant et leur famille, de New York, M. et Mme André Grégoire, de Riverside, Cal., M. et Mme Alphonse Guay et leur famille, de South Burnaby, C.-B., M. et Mme John McMurtrie, de Poughkeepsie, N.Y., et M. et Mme René Préfontaine et leur bébé, d'Edmonton, Alta.

Malade

Prompt rétablissement à Raynald Girard, patient à l'hôpital St-Boniface des suites d'un accident.

Baptêmes

Nicole-Claire-Marie, fille de M. et Mme Maurice Chabot. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Bernardin.

Claude-Robert-Joseph, fils de M. et Mme Léo Alarie. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Alarie, de Haywood.

Michèle-Céline-Marie, fille de M. et Mme Lionel Bernardin. Parrain et marraine, Edouard Fleury et Céline Bernardin.

Vincent-Paul, fils de M. et Mme René Gillis. Parrain et marraine, M. et Mme René Arnal, de Fannystelle.

Maureen-Lisa, fille de M. et Mme Léon Breland. Parrain et marraine, Stella Bernardin et Roger Boily.

St-Eustache

A la fin de juillet, Mme Josaphat Ménard, accompagnée de deux de ses filles, Mme Claude Robert, d'Aubigny, Man., et Mlle Bertha Ménard, institutrice, et d'un de ses petits-fils, M. Lionel Ménard, entreprenait un voyage dans l'Est.

Les voyageurs ne manquèrent pas de visiter l'Oratoire St-Joseph, à Montréal. Ils se rendirent aussi à Joliette, à Notre-Dame-du-Cap et à Ste-Anne de Beaupré. Ils visitèrent quelques-uns des sites enchanteurs de ce coin de la vieille France dans le nouveau monde: les chutes de la rivière Montmorency, les Plaines d'Abraham ainsi que le Château Frontenac. Ils embarquèrent dans le bateau Louis Joliet pour la traversée de Québec à Lévis et firent ensuite le tour de la Gaspésie.

A leur retour, ils ont eu le plaisir de surprendre par leur visite quelques religieuses du couvent Jacques-Cartier, qui ont enseigné autrefois dans la paroisse.

Après deux semaines de voyage, Mme Josaphat Ménard est revenue enchantée de tout ce qu'elle a vu en si peu de temps.

St-Charles

Départs

Les paroissiens regrettent le départ du R. P. Raynier Chabot, O.F.M., curé dévoué de cette localité depuis plus de cinq ans, ainsi que du R. P. A.-C. Labossière, O.F.M., et du R. F. Cyrille. Ce dernier sera remplacé par le R. F. Jean-Baptiste. Les voeux et prières de tous les accompagnent.

Les nouveaux curé et vicaire seront les RR. PP. Félix Surette et Frytech, O.F.M. Bienvenue dans la paroisse à ces deux Pères.

Pique-nique

Le pique-nique annuel aura lieu le 13 août. Venez vous amuser au jeu de balle, bingo, courses de toutes sortes, etc. Les amateurs au fer à cheval seront heureux de montrer leur habileté. Des poneys seront à la disposition des enfants. On servira, au cours de l'après-midi, de la liqueur douce, de la crème glacée, des chiens-chauds, etc. Le souper comprendra patates frites et bifteck cuit sur gril.

Va-et-vient

M. Albert Vachon et ses deux filles, Irène et Jeanne, en route pour Montréal, étaient de passage chez leur soeur et tante, Mme A. Brière.

Bienvenue et bonne chance à M. et Mme Lionel LaFlèche, de Charleswood, qui sont déménagés dans leur nouvelle maison sur la rue St-Charles.

Mme Annette Lamarre ainsi que ses deux enfants, David et Frances, de New Westminster, ont visité leurs soeurs et tantes, Mmes C. LaFlèche et J. Keough, ainsi que des neveux et nièces, cousins et cousines.

Visite de la famille Rougeau, de Maillardville, à St-Pierre

ST-PIERRE — M. et Mme Noël Rougeau et leurs douze enfants, de Maillardville, C.-B., savent faire preuve d'initiative quand il s'agit de voyager. Certes, les préparatifs pour le voyage Maillardville-St-Pierre-Jolys n'offrirent pas d'embêtement pour M. Rougeau, ancien scout, et pour ses trois fils scouts. Mme Rougeau affirmé qu'il lui a pris trois mois pour préparer ce trajet.

La famille Rougeau visite présentement le Constable et Mme Eugène Fréchette, de St-Pierre, Man., à l'emplacement même où naquit M. Noël Rougeau et à l'endroit où demeurèrent longtemps son grand-père, Noël, et son père, Ovide. M. Rougeau est le frère de Mme Fréchette.

Parti de St-Pierre depuis 23 ans, M. Rougeau trouve plaisir à y revenir, car son père et un oncle y demeurent toujours. Ses deux soeurs, Mmes Jos. Lambert et Vic. Brisson, sont à St-Boniface. Mme Rougeau a une soeur, Mme René Desautels, à Winnipeg.

Le dimanche 6 août, une réunion familiale chez le Constable et Mme Fréchette réunissait environ une cinquantaine de membres de la parenté. MM. les abbés E. Lavoie, curé, et J.-M. Perron, vicaire, prirent part au souper-champêtre et à la belle soirée qui suivit. Gais propos, taquineries et chants en groupe firent résonner de bonne humeur et de gaieté l'air pur et sec de la plaine. M. Gérard Lambert sut entraîner jeunes et vieux par ses accords vibrants au piano.

Rencontre mémorable pour hôtes et visiteurs, réunion que n'oublieront certainement pas les douze enfants de Maillardville, venus saluer leurs connaissances des prairies manitobaines!

St-Jean-Baptiste

Entrée en religion

M. Gilbert Sabourin, fils de M. et Mme Louis Sabourin, ainsi que M. Albert Vermette, fils de M. et Mme Isidore Vermette, ont fait leur entrée au Noviciat des Pères Oblats de St-Norbert, le 9 août. Tous les assurent de leurs ferventes prières afin qu'ils puissent persévérer dans leur bel idéal de vie religieuse.

Réparations

Le grand perron de l'église, qui avait subi les intempéries de la nature durant trente-quatre ans et les assauts de la terrible inondation de 1950, commençait à donner des signes de faiblesse vraiment inquiétante. Il a suffi d'enlever quelques planches pour s'apercevoir que toutes les poutres de soutien étaient complètement détériorées. MM. A.-X. Fillion et Joseph St-Amant ont tout renouvelé.

Visiteurs

La paroisse a eu l'honneur de recevoir ces dernières semaines plusieurs personnes de marque: le T. R. P. Fulgence, du Monastère des Trappistes de St-Norbert, accompagné du R. F. Gaucher; la Rév. Mère Provinciale des Filles de la Croix, accompagnée de la supérieure locale et de la Maîtresse des novices, de la rue Archibald; la Rév. Mère Marguerite, Ursuline, supérieure du couvent de Notre-Dame-des-Victoire, accompagnée de la Rév. Sr Martha, de Bruxelles; M. Jean Roy, P.S.S., supérieur du Petit Séminaire de St-Boniface, accompagné de M. Aubry, P.S.S., professeur au Grand Séminaire; M. l'abbé Perron, curé de Notre-Dame de l'Assomption, de Transcona; M. l'abbé Albert Brunet, curé de St-Adolphe, accompagné de M. Baril, ainsi que MM. et Mmes Léon Mangin et Albert Simioens, de Bruxelles. Tous les remercient de leur aimable attention.

A la fin de la semaine dernière, environ 75 religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, sous la direction de la Rév. Mère Provinciale, arrivaient dans trois grands autobus pour visiter les Soeurs de St-Jean-Baptiste et voir la très belle et spacieuse école supérieure récemment construite et qui ouvrira ses portes aux élèves dès septembre prochain.

Fisher Branch

Mariage Hudon-Vandersteen

Le samedi 5 août, M. le maire et Mme J.-P. Guay et leur famille, de St-Boniface assistaient à la soirée des noces de leur cousin, M. Louis Hudon, qui épousait Mlle Elisabeth Vandersteen, Mlle Lorraine Hudon, soeur du marié, et Mlle Madeleine Garrice étaient du nombre de plusieurs parents et amis présents.

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	94	95.4	96	96.2	97
C.W. no 3	90.4	92	92.4	92.6	93.4
Fourrage no 1	89.8	91.2	91.8	92	92.6
Fourrage no 2	86.6	88.2	88.6	89	89.6
Fourrage no 3	83.8	86.2	85.6	86	86.6
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	128	130.4	134.4	134.4	137.6
C.W. no 3—6 rangs	126	128.4	132.4	132.4	135.6
Fourrage no 1	116.4	119	121	120.4	121.6
Fourrage no 2	113.4	116	118	117.4	118.8
Fourrage no 3	110.4	113	115	114.4	115.6
SEIGLE —					
C.W. no 2	121 7/8	122	124 1/8	123 1/8	123.4
C.W. no 3	117 7/8	118	120 5/8	119 5/8	120
C.W. 2 rej.	118 3/8	118.4	120 5/8	119 5/8	120
C.W. no 4	111 5/8	111.4	114 5/8	113 5/8	114
Ergot	107 3/8	107.4	109 5/8	108 5/8	109
Sur voie net	122 1/8	122.2	124 1/8	123 1/8	123.4

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
Juillet	92.4				
Octobre	92 7/8	94 1/8	95	95.2	96
Décembre	88 1/8	90 5/8	91.6	91.4	92 1/8
Mai	91	92.4	93.6	93 1/8	93 5/8
ORGE —					
Juillet	120.2				
Octobre	121	123.4	125.4	124.4	125 5/8
Décembre	115.6	118.6	120.4	119 5/8	120 7/8
Mai	119 1/8	122	124 1/8	123	124 1/8
LIN —					
Juillet	373.4				
Octobre	374.2	372.3	378.4	377	379.4
Décembre	368.2	368	372.2	371.4	373.2
Mai	371	370	378.2	378.4	378
SEIGLE —					
Juillet	[illegible]				
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Décembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

(Pour la semaine du 31 juillet au 4 août)

Ste-Agathe

Les familles J.-A. Labelle, Antoine Alarie, Marie et Paul-Emile Péloquin sont tous revenues très enchantées de leur voyage.

M. et Mme Pierre Fenez et leurs trois filles, de Sioux Narrows, Ont., sont venus chez leurs parents, M. et Mme Martial Fenez, en fin de semaine du 5 août.

M. et Mme Joseph-Aimé Courcelles et leurs enfants, Edmond, Léo et Rita, M. et Mme Albert Courcelles et leur fils, Guy, et Mlles Mariette et Thérèse Alarie, M. et Mme Emmanuel Courcelles et Mlle Roseline Dupuis, ainsi que M. et Mme Wilfrid St-Hilaire, de St-Pierre, partaient à trois automobiles, en fin de semaine du 5 août pour un voyage de quelques jours aux Etats-Unis.

Bienvenue à M. Yves Boulvert, diplômé de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon, France, qui est en tournée documentaire au Manitoba, et visite une lointaine cousine, Mme Albert Péloquin. Puisse-t-il se trouver enchanté de son séjour au Manitoba.

Exposition agricole

Les mercredi et jeudi 2 et 3 août avait lieu l'exposition agricole de la Société d'Agriculture de Ste-Agathe. Les exposants furent plus nombreux qu'à l'ordinaire et offrirent une grande variété d'objets intéressants: produits agricoles et légumes, couture, différents arts, belles plantes et fleurs.

Félicitations au nouvel exécutif de la Société qui a su susciter un renouveau d'intérêt et gagner de nouveaux membres qui ont contribué au succès de l'exposition.

Une soirée, en l'honneur de M. Albert Dorge et de Mlle Thérèse Lemoine, à l'occasion de leur prochain mariage, avait lieu le samedi 5 août dans la salle paroissiale. Un grand nombre de parents et amis y assistaient.

Une belle soirée avait lieu à la salle paroissiale le samedi 29 juillet, en l'honneur de Mlle Berthe-Eva Lemoine et de M. Lucien Morin, à l'occasion de leur prochain mariage. Les parents et amis vinrent en foule présenter leurs voeux aux futurs mariés et passer ensemble une agréable soirée.

Shower

Le dimanche soir 6 août, un shower avait lieu dans la salle des vétérans en l'honneur de Mlle Emma Courcelles. Une cinquantaine de dames et demoiselles, parentes et amies vinrent lui offrir leurs cadeaux et leurs bons souhaits.

Marchand

Le samedi 22 juillet, M. et Mme Jules Lambert, de Marchand, célébraient leur 50e anniversaire de mariage. Un souper fut servi chez leur fils. M. Onésime Lambert, alors qu'une trentaine d'invités se réunissaient pour offrir leurs hommages aux heureux jubilaires.

Tous deux natifs de St-Norbert, Man., M. et Mme Lambert s'épousèrent dans la cathédrale de St-Boniface le 19 juillet 1911. Ils ont toujours demeuré à Marchand à l'exception de trois ans passés à Brokenhead. Ils ont deux fils, Joseph, de Winnipeg, et Onésime, de Marchand, trois filles, Mmes Amable et Wilfrid Delorme, de Marchand, et Mme Wilfrid Barthelette, de Winnipeg; 26 petits-enfants et 16 arrière-petits-enfants.

M. et Mme Jules Lambert remercient tous ceux qui ont contribué au succès de leur fête jubilaire.

Prises d'habit et profession chez les Soeurs N.-D. des Missions

REGINA — Selon les traditions et les cérémonies solennelles de la Sainte Eglise, 14 jeunes demoiselles se consacrèrent à une vie de service et de dévouement le mardi 25 juillet à 2 h. 30 p.m. en la chapelle du collège du Sacré-Coeur, à Regina.

Huit postulantes furent admises au noviciat des Soeurs de Notre-Dame des Missions. Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Regina, présida la cérémonie. Les jeunes filles reçurent l'habit de la congrégation et les noms sous lesquels elles seront désormais connues: les Rév. Srs Marie-St-Antoine-de-Padoue (Antoinette Scinocca, de Brandon, Man); M.-St-Dominica (Elizabeth Lepinski, de Regina); M.-Ste-Constance (Kathleen Murphy, de Saskatoon, Sask.); M.-Xavier-de-Jésus (Judith Bishoff, de Moose Jaw, Sask.); M.-Ste-Jeanne-d'Orléans (Jeannine Cyr, de Montréal); M.-Isabelle (Marie Baker, de Regina); M.-Philippe-de-Jésus (Frances Leronowicz, de Brandon, Man.), et M.-Nicole (Irma Rivard, de St-Eustache, Man.).

S'adressant aux nouvelles novices et à leurs parents et amis, Son Excellence prit pour texte de son sermon les paroles de la cérémonie même: "Ecoute, ma fille, et regarde, prête l'ouie et oublie ton peuple et la maison de ton père. Car le Roi s'est épris de ta beauté . . . Lève-toi, entre dans la ville et là on te dira ce que tu dois faire."

Si la cérémonie de prise d'habit est touchante avec huit jeunes fiancées faisant les premiers pas dans la vie religieuse, la cérémonie de profession religieuse est encore plus impressionnante et remplie de sens. Quand elles entrent au noviciat, les jeunes religieuses portent la robe nuptiale et le voile blanc, mais ce n'est que deux ans plus tard qu'elles prononcent les voeux qui les lient au Christ dans l'Institut de leur choix. Six ans plus tard, à la cérémonie de la profession perpétuelle, elles prononcent pour toujours les voeux de Pauvreté, Chasteté et Obéissance.

Cette année, à 10 h. a.m. le mercredi 26 juillet, quatre novices prononçaient leurs premiers voeux et deux soeurs faisaient leur oblation perpétuelle. Les religieuses qui prononcèrent leurs premiers voeux étaient la Rév. Sr M.-Ste-Mélanie (Marjorie Bieker, de Saskatoon, Sask.) la Rév. Sr M.-Vincent (Elsie Byrne, de Regina), la Rév. Sr M.-Ste-Hilda (Hilda Gelowitz, de Grayson, Sask.), et la Rév. Sr M.-St-Edouard (Bernice Hergott, de Saskatoon, Sask.). Celles qui firent leurs voeux perpétuels étaient la Rév. Sr M.-René (Irene Reid) et la Rév. Sr M.-Barbara (Marjorie Cels), toutes deux de Regina.

Prince-Albert

Cours de musique

Parmi les jeunes artistes qui allèrent passer quelques jours à l'école de Musique Liturgique à Lebret, on remarquait Randy Chad, Gérald, Daniel et Pierre Fournier, représentant le choeur des jeunes de la cathédrale du Sacré-Coeur de cette ville, Joe Bell, directeur du choeur de la paroisse St-Joseph, Sylvia Neider et Michelle Fournier, qui poursuivirent leurs études musicales, ainsi que le jeune organiste de 17 ans, Arthur Charpentier, de Meadow Lake, Sask., qui suit un cours d'entrainement d'orgue et piano et apprend la théorie musicale à St. Michael's College de Toronto.

Les professeurs en charge des exercices étaient Mgr J. E. Ronan, Ph.D., maître de chant grégorien et fondateur du fameux St. Michael's Boys Choir de Toronto, et M. l'abbé James W. Kelly, Ph.D., professeur de musique à Collegeville, Minn.

Va-et-vient

M. et Mme Paul Chicoine, de St-Cyrille de Wendover, comté de Drummond, P.Q., Mme Noëlla Courchesne et Mlle Rose-Aimée Chicoine, de Montréal, étaient les hôtes de leurs oncle et tante, M. et Mme Saül Chicoine, de cette ville. Ils rendirent visite à des parents et amis à Hoey, Saskatoon et autres endroits. Leur séjour durera trois ou quatre semaines.

M. et Mme E. Abel et leur famille sont revenus d'une visite de quelques jours chez leurs oncle et tante, M. et Mme G. Ouellette, de Calagary, Alta.

M. et Mme Marcel Freychette partirent la semaine dernière pour assister au congrès de la "United Association of pipe fitters and plumbers of America" tenu à Kansas City, E.-U.

Champion en natation

Marcel Gallays, du collège Notre-Dame, c'est classé deuxième lors du concours de natation au "UBC's Empire Pool" du camp d'été des cadets de l'aviation en Colombie-Britannique. Marcel appartient à l'escadrille no 619 du collège Notre-Dame de Prince-Albert.

Chronique de CFNS

La radio française vient de perdre un ardent défenseur.

La paroisse des Sts-Martyrs-Canadiens de Saskatoon pleure un précieux collaborateur.

Les employés de CFNS regrettent la disparition d'un chef . . . d'un ami . . . d'un père.

Charles Papen n'est plus . . . Son souvenir demeure.

Vancouver

(Paroisse du St-Sacrement)

Va-et-vient

Etaient en visite dans la paroisse dernièrement: les RR. PP. Lucien Ethier, S.J., du collège Jean de Brébeuf de Montréal, et Arcade Leblanc, C.J.M., du collège St-Louis d'Edmunston, N.-B.; le R. F. Claude Côté, E.C., du Scolasticat-Ecole Normale des Frères des Ecoles Chrétiennes de Québec; MM. les abbés Gilbert Boucher, du collège de Ste-Anne de la Pocatière, Armand Gagné, du Séminaire du Sacré-Coeur de St-Victor de Beauce, et Napoléon Gagné, du collège de Lévis, P.-Q.; Son Exc. Mgr Philippe Côté, S.J., évêque de Suchow, Chine, mais depuis son expulsion de Chine, résidant à la Mission Catholique de Suan, Formose; le R. P. Gérard Bourque, S.J., de Taipai, Taiwan, Formose; M. l'abbé Benoît Laplante, de Ste-Hélène de Kamouraska, P.Q.; M. l'abbé Gérard Lemire, curé de St-Roch de Mékinac, P.Q., et frère du R. P. Jean-Louis Lemire, S.S.S., du St-Sacrement de Vancouver; M. Aldéric Laporte, du Jardin Botanique de Montréal; M. l'abbé Fernand Villeneuve, du diocèse de Valleyfield, P.Q.; MM. les abbés Donald Stein, de la paroisse St-Edmond d'Edmonton, Alta, Clayton Purcell, de Winnipeg, Man., et Lester Roberge, vicaire à Corpus Christi, de Vancouver; le R. F. Louis-Raymond, S.C., de Mont Sacré-Coeur, P.Q.; MM. Serge Toupin, André Léveillé, Alain Philibert et André De Lacroix, tous de Montréal; les Rév. Srs Marie-Françoise et Marie-Damien, des Petites Filles de St-Joseph, de Kenmore, Washington; les RR. FF. Donatien, S.C., de Verdun, P.Q., Julien, S.C., directeur de la Manécanterie Meilleur de Montréal, et Valier, S.C., directeur musical des Petits Chanteurs de Granby Inc., P.Q.; Mlle Hélène Flaschner, de Birkenstrasse, Bâle, Suisse, et sa tante, Mlle Madeleine Couture, d'Arvida, P.Q.; Mmes Marie-Anna Lavigne, de Sherbrooke, P.Q., et Félixine Marcoux, de Lawrence, Mass.; M. l'abbé Joan Feron, C.S.C., directeur de Fides, de Montréal; M. et Mme Victor Martin, de Boucherville, P.Q.; le R. P. Thomas-Marie Richard, O.P., de Tokyo, Japon; MM. les abbés Emilien Gagnon, de Rimouski, P.Q., Raynald Deschênes, du Séminaire de Rimouski, Jean-Paul Bérubé et Marcel Morin, également du Séminaire de Rimouski; Mgr Robert Lacroix, P.D., du Séminaire de St-Georges, Beauce, P.Q.; M. l'abbé Joseph-D. Bergeron, curé de St-Samuel de Frontenac, P.Q.; Mlle Juliette Couture, de Québec, P.Q.; M. le Chanoine Jacques Papineau, curé de St-Nom-de-Jésus de Montréal; M. l'abbé Arthur Dubé, de Saco, Maine; MM. les abbés Henri Prud'homme, de Notre-Dame-de-Lourdes de Verdun, P.Q., et Marc Roy, de la Commission Liturgique de Montréal; Mme A. Lapierre, Mlle Bernadette Morin et M. Gaston Lapierre, de Montréal; le R. P. Thomas-M. Landry, S.J., de la Maison Montmorency de Courville, P.Q., et membre du Conseil de la vie française de Québec; le R. P. L. T. McKenna, S.S.S., supérieur provincial des Pères du Très St-Sacrement, d'Australie; M. l'abbé Pierre Roy, S.D., de Windsor Mills, P.Q., et Claude Tétreault, séminariste, de Montréal; M. et Mme Olivier Decary, de Montréal; M. l'abbé Roland Rhéaume, de l'évêché de St-Jean, P.Q., et cousin du R. P. Georges Constantin, S.S.S.

North Battleford

Changement de curés

Les gens de la paroisse Notre-Dame et ceux de St-Joseph, anciens de Notre-Dame, ont participé à une soirée d'adieu en l'honneur du R. P. S. Lassonde, O.M.I., qui fut nommé curé à Bonnyville, Alta.

M. H. J. Maher présidait l'assemblée. Un représentant de chaque organisation de la paroisse prononça quelques mots et lui fit une présentation. M. l'abbé A. St-Pierre, curé de la paroisse St-Joseph, et le R. P. lebris adressèrent quelques paroles bien choisies. Le R. P. Lassonde remercia tout le monde et présenta son successeur, le R. P. O. Fournier, qui se dit heureux de prendre charge de la paroisse. Bienvenue au R. P. Fournier.

Va-et-vient

M. et Mme N. Raymond se rendirent à Moose Jaw pour assister aux funérailles de leur beau-frère, M. Lloyd Stewart, le 11 juillet.

M. et Mme E. Bourgault et leurs enfants, de Saskatoon, ont visité M. et Mme N. Raymond.

Mlle, B. Baillargeon, d'Edmonton, passa deux semaines de vacances chez ses parents, M. et Mme A. Baillargeon.

M. et Mme A. Baillargeon, accompagnés de leurs filles, les Rév. Srs Laura-Bernadette et Alphonse, sont partis pour un voyage dans la province de Québec.

M. et Mme E. Thibodeau et leur fille, Eléonore, sont partis pour Sudbury pour y visiter leurs fils et bru, frère et belle-soeur, M. le Dr et Mme F. Thibodeau.

M. et Mme R. W. Kilpatrick et leurs fils, Dwight et Douglas, sont revenus d'un voyage dans la Colombie-Britannique, où ils visitèrent les parents, frère et soeur de Mme Kilpatrick.

M. et Mme C. Huot et leur fils, Denis, sont revenus d'un voyage à Grand Forks, où ils visitèrent M. et Mme B. Seabrook et leur famille. En revenant, ils se rendirent à Weyburn visiter leurs oncle et tante, M. et Mme Armand Lajeunesse.

M. et Mme P. Kergoat et leur famille passèrent quelques jours chez leurs parents à Debden.

M. et Mme J.-A. Breton attendent la visite de leur fille, la Rév. Sr Immaculata, d'Edmonton, ainsi que celle de leur fils et bru, M. et Mme Louis Breton, et leurs cinq enfants, d'Hamilton, Ont., pour une dizaine de jours.

Parmi ceux qui ont passé leurs examens de l'A.C.F.C. furent Rovena Bradley, Paul Demay, Jacqueline Kergoat, Raymond Gallop, Roger Parent, Guy Baril, Madeleine Baril, Elizabeth Zawada, Denise Manègre et Vivianne Marcotte.

Mlle Vivianne Marcotte et Mme R. Gautefoer sont hospitalisées à Saskatoon. On leur souhaite un prompt rétablissement.

Saint-Front

Réunion des paroissiens

Le dimanche 30 juillet, après la messe du soir, une assemblée des paroissiens avait lieu au sous-sol de l'église lorsque Me M. Denis, de Carrot River, adressait la parole au sujet du groupement des élèves de langue française qui habitent les districts scolaires autour de St-Front, à l'école du village. Comme les écoles de campagnes sont fermées tour à tour et les enfants sont transportés de grandes distances à des centres anglais non-catholiques, il faut se grouper et envoyer les enfants où la religion et le français sont enseignés, comme à l'école de St-Front. Un comité formé des commissaires de St-Front, MM. A. Le Strat, B. Beaudry et N. Quessy, Mmes J. Oleksin et H. Vaillancourt, MM. A.-P. Prévost, P. Dubreuil et O. Messier, avec Mme F. Montes comme secrétaire, se préparent à faire les démarches nécessaires auprès des autorités de l'unité scolaire de Wadena. M. Denis était accompagné de M. Lacroix, gérant de la Caisse Populaire de Zenon Park, qui donna un échantillon de son éloquence. Revenez encore.

Va-et-vient

Durant juillet, M. et Mme A. Le Strat sont allés voir leur fils, Gérard, étudiant au scolasticat de Lebret, et qui enseignait le catéchisme aux indiens de la mission de St-Philippe au nord de Kamsack, Sask. Quelques jours après, le R. P. Nogue, O.M.I., du collège de Gravelbourg, qui faisait une tournée de recrutement dans la paroisse, s'arrêta chez son ancien camarade de collège, M. A. Le Strat.

Le dimanche 23 juillet, MM. Maurice et Léo Richard, de Toronto et de Vancouver, respectivement, ainsi que trois de leurs soeurs, se rencontraient chez leur frère, Lucien, après une douzaine d'années d'absence.

M. et Mme B. Moisan reçurent la visite de leur soeur et belle-soeur, Mme Alvine Jacques, et de leur nièce, Mlle Gemma Martel, de St-Raymond de Porteneuf, P.Q. A cette occasion, de nombreux parents sont venus de Zenon Park, Watson, Rosevalley et Englefeldt, tels que N. Vaillancourt, A. Régie, M. Moisan et G. Lefebvre.

M. Léon Quessy, de Trois Rivières, P.Q., passa quelques jours chez ses frères, Donat et Henri. Il avait résidé dans la paroisse avec sa famille vers 1920.

M. et Mme Armand Quessy et Mlle Doris Quessy, de Saskatoon, étaient en visite chez M. H. Quessy, dimanche dernier.

M. et Mme Emile Boire, de Saskatoon, étaient en visite chez MM. H. Bourque et Paul Moisan, tandis que M. et Mme Emile Dufault et Mme Yvonne Morin, du Manitoba, visitaient leur mère, Mme H. Vaillancourt.

On sonde une rivière avant de se jeter à l'eau. Sondez le coeur d'un ami avant de vous abandonner à lui.

P. MONSABRE, O.P.

Une pluviosité bien inférieure à la moyenne a provoqué dans les provinces des Prairies l'une des sécheresses les plus graves depuis les années 1930. Les barres en noir solide du graphique indiquent la quantité d'eau tombée du 1er avril au 10 juillet de l'année en cours tandis que les zones gris clair montrent la précipitation normale du même intervalle.

Notre blé a des acheteurs, mais peu de bons vendeurs

Il en est de la vente du blé canadien un peu comme de la vente d'une automobile de luxe, fait remarquer M. G. Norman Irvine, directeur adjoint du Laboratoire de recherches de la Commission des grains, à Winnipeg.

"Vous êtes convaincus d'avoir en main le meilleur produit au monde mais, pour le vendre, il vous faut sortir et en parler aux gens, utilisant de préférence une langue et un langage qui leur sont familiers."

Pour écouler son blé sur le marché mondial où la concurrence est très vive, le Canada se doit de former des vendeurs qui savent où ils vont, dit-il.

Sur le conseil de M. Alvin Hamilton, ministre de l'Agriculture et de la Commission canadienne du blé, le Dr Irvine a entrepris de former un tel personnel à son siège social de Winnipeg.

En janvier dernier, il inaugurait un département des services techniques des recherches sur les marchés en vue de fournir à la Commission canadienne du blé une équipe capable de se présenter sur les marchés du monde entier. (Bien qu'il soit membre de la Commission canadienne du blé, M. Irvine consacre présentement tout son temps à l'Office de vente des céréales canadiennes.)

Le plus difficile dans l'établissement de ce nouveau département, dit-il, c'est de trouver des employés qui possèdent les antécédents voulus. Ils doivent posséder un diplôme universitaire, parler couramment au moins deux langues autres que l'anglais et avoir une connaissance technique de la culture, de la mouture et de la cuisson du blé canadien.

Quelques postulants ont déjà commencé leur entrainement au laboratoire de recherches sur les céréales qui, selon M. Irvine, est l'un des meilleurs au monde. Il compte avoir éventuellement au moins trois vendeurs de blé très versés en science et en technique, capables de se présenter sur tous les marchés du monde.

Une partie importante de leur tâche consistera à faire connaître aux autres pays les méthodes canadiennes de mouture et de boulangerie, surtout aux nouveaux pays qui sont à établir des meuneries. Il faudra beaucoup de temps pour choisir et former le personnel approprié, déclare M. Irvine, parce que dans les diverses parties du monde les peuples ont leur manière à eux de moudre le blé, mais l'effort en vaut la peine. La Commission canadienne du blé n'a pas envoyé de vendeurs spécialisés aux marchés d'outre-mer depuis 1943.

• • •

Mission en Europe

Une mission agricole, formée de trois hauts fonctionnaires du ministère de l'Agriculture du Canada et dirigée par M. S.-J. Chagnon, partait de la Capitale canadienne le samedi 5 août pour une tournée d'un mois en Tchécoslovaquie, Hongrie, Yougoslavie et Roumanie.

La mission se compose de MM. S.-J. Chagnon, sous-ministre adjoint de l'Agriculture qui agira comme directeur; D. G. Hamilton, directeur des programmes sur les cultures au Service de recherches, et du Dr E. E. Carlson, chef vétérinaire de la région de Regina, en Saskatchewan.

Le programme de cette tournée en Europe orientale a été mis au point par l'attaché commercial de l'Ambassade du Canada à Vienne, M. R. K. Thomson, qui accompagnera les experts canadiens durant une partie de leur voyage.

Selon un porte-parole du ministère de l'Agriculture, à Ottawa, les membres de la mission canadienne ne feront aucune démarche visant l'achat ou la vente de produits agricoles. C'est toutefois leur intention d'étudier le comportement des bovins à lait et à viande, des porcs et volailles aussi bien que des semences de maïs achetées au Canada ces dernières années par un certain nombre de délégations venues d'Europe.

Les conditions climatiques de l'Europe orientale se rapprochent beaucoup de celles du Canada, ajoutait ce porte-parole; aussi, le ministère envisage-t-il la possibilité d'établir entre les deux régions un programme d'échange des renseignements et opinions techniques, surtout en ce qui regarde l'amélioration des cultures.

Une fois terminé leur périple d'un mois en Europe orientale, M. Chagnon et le Dr Carlson reviendront au Canada. M. Hamilton prolongera toutefois son voyage d'un mois pour se rendre à un certain nombre de stations européennes de recherches sur les végétaux avec lesquelles les chercheurs canadiens font des échanges réguliers de matériel d'amélioration.

M. Hamilton se dirigera ensuite vers la Russie, pays d'origine de plusieurs variétés de blé canadien, afin d'y rencontrer de nombreux chercheurs avec qui il échange couramment de la semence de blé. Il projette en outre de visiter diverses institutions d'enseignements agronomiques à Moscou, Leningrad, Kharkov et ailleurs.

L'agenda du séjour en Russie de M. Hamilton a été préparé par le professeur I. I. Khoroshilov, attaché agricole à l'Ambassade soviétique d'Ottawa.

Cantal

Soirée d'adieu

Le mercredi 2 août avait lieu à Cantal une soirée-surprise en l'honneur de Mlle Jeannette Sylvestre, qui doit bientôt quitter la paroisse pour la vie religieuse dans la congrégation des Dames de la Croix.

La veillée débuta par une partie de balle molle à laquelle prirent part un grand nombre de jeunes.

Plus de 100 invités se groupèrent ensuite autour de deux feux pour un "weiner roast".

La soirée fut rehaussée par la musique sur disque des "Petits Meilleurs" de Montréal, ainsi que par les chansons de M. Alcide Boutin.

Parmi les invités de cinq paroisses environnantes, on remarquait les Rév. Srs Marie-Bernardin et Marie-Emilie, N.D.C., les parents de Jeannette, M. et Mme Ernest Sylvestre, MM. et Mmes Aimé Girard (Rita), McCurdy (Laurette), Alfred Sylvestre et leur famille et M. Raymond Sylvestre, frères et soeurs. M. et Mme Jean George, de Redvers, parrain et marraine de Jeannette, étaient aussi au nombre du groupe.

Au cours de la veillée, M. l'abbé Delisle, curé, présenta un cadeau souvenir à Mlle Sylvestre, et adressa la parole aux jeunes, les encourageant de suivre son exemple. Jeannette répondit en quelques mots choisis et souhaita un aurevoir à tous.

On remercia chaleureusement Mme L. Boivin, organisatrice de cette agréable soirée.

Gravelbourg

Décès

Le mercredi 26 juillet est décédée à l'hôpital St-Joseph Mme Adolphe Huel, née Carême.

Mme Huel est né à Loisy, France, le 17 février 1877. Elle fut une des vaillantes pionnières de Gravelbourg.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 28 juillet dans la cathédrale de Gravelbourg, à 10 h. a.m. M. l'abbé D. Dugas chanta la messe de Requiem, assisté de MM. les abbés R. Ducharme et A. Guénette, comme diacre et sous-diacre.

La défunte laisse dans le deuil cinq fils, Armand, Pierre et Louis, de Gravelbourg, Jean, de Coderre, et Amédée, de Vancouver; trois filles, Marie (la Rév. Mère St-Marcel, S.N.J.M.), d'Ottawa, Cécile (la Rév. Sr St-René, M.O.), d'Ottawa, et Lucie (Mme Peter Griffin), de Burnaby, C.-B. Son époux l'a précédée dans la tombe en 1948. Trois de ses fils l'ont aussi précédée dans la tombe.

L'inhumation se fit au cimetière paroissial. Les porteurs étaient les petits-fils de la défunte, MM. René, Gérald, Marcel, Raymond, Alain et Adolphe Huel.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Autre décès

Le vendredi 28 juillet est décédée à l'hôpital St-Joseph Mme Alfred Beauchesne, née Bernadette Piché.

Mme Beauchesne est née à Ste-Gertrude, Qué., le 31 mai 1881.

La défunte laisse dans le deuil quatre filles, Juliette (Mme Maurice LeBlanc), de Laflèche, Elise (Mme Lucien Bourgeois) et Lucienne (Mme Edmond Lafrance), de Gravelbourg, et Ena (Mme Marc Savoie), de Vancouver, C.-B.; cinq fils, Baromée, Henri, Philippe et Ernest, de Gravelbourg, et Aurèle du Texas. Son époux l'a précédée dans la tombe en 1937.

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale de Gravelbourg le lundi 31 juillet à 10 h. a.m. La messe de Requiem fut chantée par le R. P. Lionel Dumont, O.M.I., de Lebret, assisté du R. P. Alain Piché, O.M.I., et de M. l'abbé Armand Guénette, vicaire à la cathédrale. Les porteurs étaient MM. Roger et Bruno Piché, de Fannystelle, Marcel Maillot, de Brandon, Man., Armand Piché, de Ponteix, Victor Piché, de Falher, Alta, et Eloi Piché, de Gravelbourg.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Vonda

Va-et-vient

M. et Mme Harvey Willett et leurs enfants, de St. Walburg, ont passé une semaine chez leurs parents, M. et Mme Steve Willett.

MM. et Mmes Maxime et Fernand Gauthier, de Tisdale, Ont., visitent M. et Mme S. Willett.

Mlle Lucille Beaulieu, de Saskatoon, a passé quelque temps chez sa parenté à Vonda.

M. et Mme Léon Bussière sont revenus de leur voyage de six semaines dans la province de Québec. Ils visitèrent aussi leur nombreuse parenté à Windsor, Ont.

MM. et Mmes Philippe et Rosaire Bussière et Zenon Lepage sont allés à Battleford assister au mariage de Mlle Aurore Chalifour, le 24 juin dernier.

MM. et Mmes Rosaire et Philippe Bussière et leur fille, Yvette, passèrent aussi la fin de semaine au Lac Cochin.

MM. et Mmes Albert et Delphis Lepage sont allés passer quelques jours chez leurs fils, Louis et Wilfrid Lepage, à Montmartre.

M. et Mme Julien Haudegand partirent le 20 juillet pour quelques jours chez M. et Mme Marcel Hudon à Zenon Park.

Le 1er août, M. et Mme Rosaire Bussière, leurs deux fils, Raymond et Laurent, Mlle Margot Fournier, M. Gérard Haudegand, ainsi que M. et Mme Maurice Haudegand, de St-Denis, partirent pour quelques jours au Lac Doré pour une partie de pêche.

M. et Mme Lucien Loiselle, de la Colombie-Britannique, passèrent quelques jours chez M. et Mme Félix Loiselle.

Baptêmes

Doris-Marie-Germaine, fille de M. et Mme Paul Loiselle. Parrain et marraine, M. et Mme Félix Loiselle, grands-parents de l'enfant.

Camille-Arthur-Joseph, fils de M. et Mme Ernest Beaulieu. Parrain et marraine, Arthur et Léa Bussière, oncle et tante de l'enfant.

Obédiences chez les Pères Oblats

EDMONTON — Voici une première liste d'obédiences données la semaine dernière par le T. R. P. Guy Michaud, O.M.I., provincial, avec l'approbation des Evêques concernés:

— R. P. Emile Tardif, curé de St-Albert, nommé curé à Pincher-Creek;

— R. P. Georges Chevrier, curé de Bonnyville, nommé curé de Saint-Albert;

— R. P. Gérard Lassonde, curé de North Battleford, nommé curé de Bonnyville;

— R. P. Ernest Denommé, curé de Pincher Creek, nommé prédicateur aux Retraites Fermées de St-Albert;

— R. P. J.-A. Gaudet, vicaire à N.-D. de Fatima, Maillardville, nommé prédicateur de Retraites paroissiales (résidence de St-Albert);

— R. P. Edouard Rhéaume, chapelain de l'hôpital Camsell, nommé missionnaire avec résidence à St-Albert;

— R. P. Patrice Mercredi, du vicariat de Mackenzie, nommé chapelain à l'hôpital Camsell;

— R. P. Edmond Douziech, du collège St-Jean, nommé assistant à l'école Blue Quills de St-Paul;

— R. P. Gilles Gauthier, de l'école de pastorale, nommé missionnaire à Duck Lake, Sask.

Son Exc. Mgr F. Klein rend hommage à la mémoire de M. Charles Papen

SASKATOON — Une foule considérable rendit un dernier hommage à M. Charles Papen lors de ses funérailles dans l'église Sts-Martyrs-Canadiens, le jeudi matin 3 août dernier. M. l'abbé Jean Papen, fils du défunt, chanta le service funèbre, assisté de MM. les abbés Bernard de Margerie, neveu, et Sirois, comme diacre et sous-diacre. On remarquait dans le choeur la présence de LL. EE. NN. SS. Francis Klein, évêque de Saskatoon, et Laurent Morin, évêque de Prince-Albert.

Mgr Klein prononça l'éloge du défunt au moment de l'absoute, faisant ressortir particulièrement les qualités surnaturelles de ce grand chrétien qui servit avec fidélité et générosité l'Eglise, spécialement au sein de sa paroisse. M. l'abbé Jean Papen rendit aussi hommage à son père au moment de l'inhumation au cimetière.

Le poste CFNS, que dirigea si longtemps M. Papen, radiodiffusa les prières la veille du service, puis observa une heure de silence complète. Les postes CKSB, CFRG et CHFA, respectivement de St-Boniface, Gravelbourg et Edmonton, étaient tous représentés par leurs gérants ou des membres de leurs personnels au funérailles.

Nominations chez les Franciscains

La Visite canonique ayant été faite de tous les religieux et couvents franciscains de l'ouest canadien par le T. R. P. Théophane Kalinowski, O.F.M., ex-Provincial de la province de Pulaski, Wisc., quelques nominations concernant le Manitoba ont été faites dernièrement.

Supérieur provincial: T. R. P. Wenceslas Sebastian, S.T.D., natif de la Saskatchewan et ex-recteur du grand séminaire de Regina.

Conseillers: R. P. Léonard-Marie Puech, S.T.D., natif de France; R. P. Wilfrid Brazeau, natif de Richmond, P.Q., réélu curé d'Alberni; R. P. Cuthbert Seward, natif d'Angleterre et supérieur-curé à Vancouver; R. P. Oswald Fuchs, Ph.D., M.A., natif de la Saskatchewan et recteur du Collège St-Antoine, d'Edmonton.

A Winnipeg: Supérieur: R. P. Edwin Kuefler, ex-curé de Cochrane, Alberta, qui remplace son frère, le R. P. Juniper, nommé supérieur-curé à Calgary. Le R. P. Raynier Chabot, ex-curé de St-Charles, qui remplace le R. P. Ignace-Marie Benoit comme aumônier des Soeurs Franciscaines. Le R. P. Thomas M. MacDonald, commissaire du Tiers Ordre, nommé supérieur à Victoria est remplacé par le R. P. Simon Lockert. Le R. P. Ulric Ell, ex-curé du Lac du Bonnet, confesseur. Le R. P. Benoit est nommé à Vancouver, C.-B.

A St-Charles: Supérieur et curé: le R. P. Félix Surette, originaire d'Alberta et ex-vicaire à Trail, C.-B. Vicaire: R. P. Ladislas Frytek, ex-curé de la paroisse St-François, d'Edmonton. Le R. P. Alphonse Claude-Laboissière, ex-supérieur provincial de l'ouest canadien encore en repos ici. Le Frère Cyrille Morvan, neveu du P. Morvan, O.M.I., est nommé à Maillardville et est remplacé par le Frère J.-B. Payette.

Lac du Bonnet, Man.: Supérieur et curé: R. P. Georges Hart. Vicaire: R. P. Bonaventure Dureau, réélu.

Ont été réélus comme curés: Le R. P. Clément Lépine, curé-fondateur de la paroisse française St-Jean-Baptiste, de Victoria, C.-B. Le R. P. Rufin Turcotte, curé de la paroisse française de Regina. Le R. P. Albéric Fréchette, curé de N.-D.-de-Lourdes de Maillardville. Le R. P. Hilaire Tardif, ex-curé de St-Charles, est missionnaire à Montréal et le R. P. Fidèle Chicoine, aussi ex-curé de St-Charles, est missionnaire au Pérou.

RADIO GRAVELBOURG

DIMANCHE

9.55—Ouverture
10.00—Messe dominicale
11.15—Terre nouvelle
11.45—Musique
11.55—Nouvelles
12.00—Sur les boulevards
3.30—Chronique canadienne
4.00—Radio-Journal
4.15—Quatre coins du monde
4.45—Chant sans paroles
5.00—Fête au village
5.30—Récital du dimanche
6.00—Théâtre à une voix
7.30—Cabaret du soir qui penche
8.00—Radio-Journal
8.15—Cabaret du soir qui penche
9.00—La pensée du soir

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Radio-Journal
7.05—Soleil Levant
7.45—Nouvelles
7.50—Soleil Levant
8.00—Prière du matin
8.15—Variétés
8.45—Chansons et succès
9.15—Vie de femmes
9.30—Une demi-heure avec . . .
10.00—Radio-Journal
10.12—Jeunesse Dorée
10.15—Le tour de chant de . . .
10.30—Au hasard
11.00—Radio-Journal
11.15—Les visages de l'amour
11.30—Musique pour tous les goûts
11.45—Arc-en-ciel
12.00—Pot pourri musical
12.15—Nouvelles et marchés
12.30—Le réveil rural et le trio lyrique
1.00—Panorama féminin
1.30—Miss Music-Hall
2.00—Nouvelles
2.05—Club photographie
2.15—Nos malades
2.30—Requêtes et refrains
3.00—Nouvelles
3.02—Carnet mondain
3.15—Coeur à coeur
3.30—Musique instrumentale
3.45—Chansons canadiennes
4.00—Radio-Journal, revue de l'actualité, sport
4.30—Musique en dînant et réveil rural
5.00—Radio-Journal
5.02—Coin des tout-petits
5.30—Club 710
6.00—L'Angélus
6.02—Nouvelles et et marchés
6.10—Do-mi-si La-do-ré
6.45—Le chapelet en famille
7.00—Nos plus beaux disques
7.15—Radio-Sacré-C.
8.00—Radio-Journal, commentaires, sport
10.30—Nouvelles
10.40—La pensée du soir

LUNDI

7.30—Présence de l'autre
8.30—Rythmes de Paris
9.00—Concert de la BBC
10.00—L'oeuvre d'orgue de Bach

MARDI

2.05—Musique
7.30—Des idées et des hommes
8.30—Une guitare et 4 mots d'amour
9.00—Orchestre de Radio-Canada
10.00—Anthologie de la mélodie française

MERCREDI

2.05—A votre santé
7.30—Les quatorze-seize
8.30—Variétés
9.00—Festivals d'été

JEUDI

2.05—Musique
7.30—Place publique
8.30—Les orphées noirs
9.00—Maîtres du chant choral
10.00—Les petites symphonies

VENDREDI

2.05—Musique
7.30—Paysage de la chanson
8.30—Harmoies du soir
9.00—Les quatuors de Beethoven
10.00—L'épopée des civilisations

SAMEDI

6.55—Ouverture
7.00—Radio-Journal
7.05—Soleil Levant
7.45—Nouvelles
7.50—Soleil Levant
8.00—Prière du matin
8.15—Variétés
8.45—Dans l'bon vieux temps
9.00—Tante Lucille
9.30—Chansons et succès
10.00—Place au soleil
10.30—Fête au village
11.00—Radio-Journal
11.15—L'heure de la valse
11.45—Carrousel-monde
12.00—A la carte
3.55—Carnet mondain
4.00—Radio-Journal et sport
4.15—Revue de la semaine
4.45—La langue bien pendue
5.00—Imageries
6.00—L'Angélus
6.02—Do-mi-si La-do-ré
6.45—Le chapelet en famille
7.00—Omer Dumas et ses ménestrels
7.30—Ma bibliothèque idéale
8.00—Radio-Journal
8.05—Orchestre du Château Laurier
8.30—Orchestre du Château Frontenac
9.00—Orchestre de Chanteclerc
9.30—Orchestre du Reine Elizabeth
10.00—Orchestre de l'aérogare
10.30—Nouvelles de CKSB
10.40—La pensée du soir

RADIO PRAIRIES-NORD

DIMANCHE

10.55—O Canada, ouverture, horaire
10.59—Signal horaire
11.00—Radio-Journal
11.10—Intermède et promotions
11.15—Terre nouvelle
11.45—Nos missions sur nos ondes
12.00—Le quart d'heure de Ste-Anne
12.15—Intermède
12.25—Communiqués
12.30—Refrains de France
12.45—Vers demain
1.00—Mussique classique
2.00—Chansonnettes
2.30—Variétés instrumentales
3.00—Musette
3.30—Programme russe
4.10—Intermède
4.15—Radio-Journal, sports
4.30—Le chapelet
4.45—Cinéma Miroir du monde
5.00—Fête au village
5.30—Récital du dimanche
6.00—Théâtre à une voix
7.30—Cabaret du soir qui penche
8.00—Radio-Journal
8.15—Cabaret du soir qui penche
9.00—Radio-Journal, sports
9.10—Musique pour toi
9.55—Météo, pensée et fin

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—O Canada, ouverture, horaire
7.00—Radio-Journal
7.05—Prière du matin
7.10—Bonjour Compatriotes
7.45—Radio-Sacré-C.
8.00—Nouvelles
8.10—Bonjour compatriotes
9.15—Vie de femmes
9.30—Au fil de l'heure
10.00—Radio-Journal, Jeunesse Dorée
10.15—Le tour de chant
10.59—Signal horaire
11.00—Radio-Journal
11.10—Intermède
11.15—Visage de l'amour
11.30—Intermède
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.10—Communiqués
1.15—Digestif musical
1.30—Miss Music-Hall
2.00—Prince-Albert sur nos ondes
2.30—Arc-en-ciel
2.45—Le quart d'heure des malades
3.00—Bienvenue Sasktachewan
4.00—Radio-Journal, actualités et nouvelles sportives
4.30—Musique en dînant et Réveil rural
5.00—Radio-Journal et J'aurais voulu danser
6.00—Nouvelles et sports
6.30—Coeur à coeur
6.45—Le chapelet
8.00—Radio-Journal, commentaires, nouvelles sport
10.30—Nouvelles de CKSB, météo, pensée du soir

LUNDI

10.30—Musique continentale
11.30—Tisdale et Melfort sur nos ondes
12.00—Touches d'ivoire
6.15—Le p'tit bal de l'Ouest
7.00—Radio Magazine du soir
7.30—Présence de l'autre
8.30—Rythmes de Paris
9.00—Concert de la BBC
10.00—L'oeuvre de Bach

MARDI

10.30—Chansonnette
11.30—Prud'homme et Vonda sur nos ondes
12.00—Un peu de tout
12.30—Réveil rural
6.15—L'Echo Marial
7.00—Radio-Magazine
7.30—Les idées et des hommes
8.30—Une guitare et quatre mots d'amour
9.00—Orchestre de Radio-Canada
10.00—Anthologie de la mélodie française

MERCREDI

10.30—Musette
11.30—North Battleford sur nos ondes
12.00—Folklore et bonne chanson
6.00—Chants religieux
6.15—Qu'en pensez-vous?
6.30—Sur les boulevards Parisiens
6.15—Le petit bal de l'Ouest
7.00—Programme culturel russe
7.30—Les quatorze-seize
8.30—Variétés
9.00—Festivals d'été

JEUDI

10.30—Détente musicale
11.30—Deben sur nos ondes
12.00—Artistes de concert
6.15—A votre santé
7.00—Programme allemand
8.30—Place publique
9.00—Maîtres du chant choral
10.00—Les petites symphonies

VENDREDI

10.30—Musique sud-américaine
11.30—Duck Lake sur nos ondes
12.00—Quelques danses
6.15—Programme hollandais
7.30—Ensemble vocal
8.30—Harmonies du soir
9.00—Les quatuors de Beethoven
10.00—L'épopée des civilisations

SAMEDI

6.55—O Canada, ouverture, horaire
7.00—Radio-Journal
7.05—Prière du matin
7.10—Bonjour
7.45—Radio-Sacré-C.
8.00—Nouvelles
8.10—Bonjour
9.00—Tante Lucille
9.30—Visite à la discothèque
10.30—Fête au village
10.59—Signal horaire
11.00—Radio-Journal
11.10—Communiqués
11.15—Présence missionnaire
11.45—Carrousel monde
12.00—A la carte
3.55—Intermède
4.00—Radio-Journal
4.10—Nouvelles sport
4.15—Revue de la semaine
4.45—La langue bien pendue
5.00—Bienvenue Sask
6.00—Nouvelles et sports
6.15—Musique de danse
6.45—Chapelet
7.00—O. Dumas et ses ménestrels
7.30—Ma bibliothèque
8.00—Radio-Journal
8.05—Orchestre du Château Laurier
8.30—Orchestre du Château Frontenac
9.00—Orchestre de Chanteclerc
9.30—Orchestre du Reine Elisabeth
10.00—Orchestre de l'aérogare
10.30—Nouvelles de CKSB, météo, pensée du soir

M. A. LeGars, de Saskatoon, citoyen actif mort le 24 juillet

SASKATOON — Après une cruelle maladie chrétiennement supportée, muni des derniers sacrements et assisté jusqu'à la fin par son dévoué curé, M. l'abbé A. Ouellette, M. Adrien LeGars rendit son âme à Dieu.

Ce fut le premier service funèbre dans la nouvelle église des Sts-Martyrs-Canadiens à Saskatoon. Une foule nombreuse assistait aux prières la veille du service funèbre.

La messe de Requiem fut célébrée par M. l'abbé Bernard de Margerie, assisté de MM. les abbés Jean Papen, de Prince-Albert, et O. Lacroix, de Vonda, ancien curé de la paroisse des Sts-Martyrs-Canadiens.

On remarquait dans l'assistance les RR. PP. A. Ouellette, curé, J. Monan, de Rosetown, B F. Sullivan, C.S.B., de St. Thomas More, J. Sheehan, C.S.B., D. Pankhurst, C.Ss.R., de la paroisse Ste-Marie, MM. les abbés J. Robinson, curé de St. Michael, et B. Dunn, chancelier du diocèse. Les communautés suivantes furent représentées par un bon nombre de religieuses, les Dames de Sion de l'Académie de Rosary Hall et du Noviciat; les Filles de la Providence de St-Brieux; les Soeurs de Service, les Ursulines et les Soeurs des Missions.

Les porteurs actifs étaient MM. Paul Brenault, Ernest Bourgault, Jean Ferré, Roger Gauthier, D. Rainville et Alphonse Saucier. Les porteurs honoraires furent M. le Dr J.-E. Bachand, MM. S. Kolbinson, Aimé Loiselle, F. Von Pilus, W. Latour et Théo. Préfontaine.

La chorale Pie X, sous l'habile direction de M. Raymond Marcotte, et accompagnée de Mme Alphonse Saucier, exécuta la messe de Requiem en grégorien.

Un grand nombre de parents et amis formait le cortège funèbre qui conduisait le défunt à sa dernière demeure dans le lot familial au cimetière Woodlawn.

M. LeGars naquit à Pontrieux, Côtes-du-Nord, France. Il fit ses études primaires chez les Frères de la Doctrine Chrétienne, et son cours classique au collège Salésien à Guernesey. Il vint au Canada en 1911, à St-Brieux, Sask. En 1916, il s'engagea dans l'Armée canadienne, d'abord comme musicien du 214e battaillon de la Saskatchewan; plus tard il fut volontaire pour service actif combattant dans le 28e régiment et prit part dans l'offensive canadienne du printemps 1918. Le 3 mai il fut gravement blessé et après plusieurs mois dans les hôpitaux de France et d'Angleterre, il revint au Canada.

Il épousa Mlle Paulette Bergot et demeura à St-Brieux dans sa famille jusqu'en 1933. Après deux ans à Bruno, Sask., la famille s'installa à Saskatoon. Pendant toutes ces années, M. LeGars était paroissien de Saskatoon et pendant 25 ans membre du choeur de chant. Il fut un des directeurs de la Caisse Populaire. Il était connu dans les cercles sportifs comme un grand enthousiaste et appartenait au club Rutherford et Mayfair Lawn Bowling.

Pendant un grand nombre d'années, M. LeGars offrit ses services au Consulat de France et fit le travail d'agent consulaire lorsque la Saskatchewan était rattachée au consulat de la Colombie-Britannique. En 1938, il fit une tournée des paroisses françaises du nord, accompagnant M. Augé, consul de France, à Vancouver. Au moment de sa mort, M. LeGars était un membre actif du "Coin Français" de Saskatoon.



Le défunt laisse dans le deuil son épouse, trois filles, Yvette (Mme Robert Brunelle), de Nipawin, Paulette (Mme Georges Duey), d'Edmonton, Janine (Mme E. M. Basic, de Wilmett, Ill.; deux fils, Edmond et Adrien, de Saskatoon; 16 petits-enfants; un frère, Louis, et une soeur, Mme Amélie Plasko, de St-Brieux.

Remerciements

La famille LeGars tient à remercier tous les amis qui lui ont montré tant de générosité durant la maladie de ce cher époux et père et au moment de son grand deuil. Profonde reconnaissance pour les nombreuses offrandes de messes, de cartes et de fleurs.

Albertville

55e anniversaire de mariage

Le mardi 25 juillet, M. et Mme William Samson fêtaient leurs 55 ans de mariage. La fête débuta par une grand-messe à 5 h. p.m., chantée par M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé. A 6 h. p.m., un souper familial réunissait les jubilaires et leurs enfants, M. et Mme Alex. Dubary (Rose) et M. Adélard Samson, de Vancouver, M. et Mme Arthur Samson, d'Edmonton, Alta, M. et Mme Wilfrid Samson, de Léoville, Sask., Mme Mabel Grimard et M. et Mme Ernest Durand (Eva), de Prince-Albert, et M. et Mme Robert Samson.

Un magnifique gâteau à trois étages ornait la table. Il y eut soirée dansante. Les élus du jour reçurent de jolis cadeaux pour lesquels ils remercient les donateurs.

Va-et-vient

M. et Mme Raymond Leduc, de Coal Lake, Alta, sont venus passer leurs vacances chez leurs parents, MM. et Mmes Armand Leduc et Serias Corriveau, et chez leur frère, M. Alfred Leduc.

M. et Mme Paul Samson, de Calgary, Alta, passent leurs vacances chez leurs parents, MM. et Mmes Armand et Alfred Leduc et plusieurs autres parents et amis.

Mlle Kay Hogg, de Swan River, Man., est venue passer ses vacances chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Armand Carrier.

Mme Delvina Gobeil eut la visite de ses fille et gendre, M. et Mme Maurice Renaud, de Zenon Park.

M. et Mme Maurice Brassard, de New Westminster, C.-B., et M. et Mme Alfred Brassard, d'Edmonton, sont en visite chez leur père, M. Calixte Brassard, et plusieurs autres parents et amis.

MM. Denis Godin et Denis Gobeil sont de retour après avoir passé deux semaines au camp des cadets à Richmond, C.-B.

M. et Mme Louis Brunet et quelques-uns de leurs enfants, de Coal Lake, Alta, visitaient leurs fille et gendre, soeur et beau-frère, M. et Mme Léo Lavoie, et autres parents et amis.

Mlles Marie-Ange et May Pellerin et leur soeur, Henriette, son époux et leurs enfants, ont passé deux semaines avec leur père, M. Henri Pellerin.

Mlle Hélène Morin, de Vancouver, a rendu visite à M. et Mme Jack Ledoux et à ses autres amis.

Mme Maria Delporte et Mlle Yvonne Piché sont revenues à Albertville après avoir passé l'hiver à Victoria, C.-B.

MM. et Mmes Jerry Dirks et Denis Roussel et leurs enfants, de Hinton, Alta, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Joseph Roussel, et leurs soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Ernest et Albert Gobeil et Lucien Gignac.

Zenon Park

M. et Mme Georges Pelletier et leur fillette, Marielle, et M. et Mme Elie Archer sont revenus d'un voyage à Edmonton, où ils visitaient M. et Mme Robert Hudon et leur famille, frère et belle-soeur de Mmes Pelletier et Archer, et à Cranbrook, C.-B., où ils saluèrent leur soeur et belle-soeur, la Rév. Sr Mariella, supérieure de l'hôpital St-Eugène.

M. et Mme Charles Soucy et leurs deux filles et gendres et leurs enfants, de St-Boniface, Man., visitaient dernièrement leurs parents respectifs, MM. et Mmes Xavier Soucy et Roch Fortier, et leurs frère et soeur respectifs, M. et Mme Albert, et leur famille. M. et Mme X. Soucy sont retournés avec leur fils, Charles, à St-Boniface, où ils passeront quelque temps.

M. et Mme Gaston Hudon et leurs enfants, de Prince-Albert, ont passé la semaine du 20 au 26 juillet chez leurs frère et soeur respectifs, M. et Mme Edmond Hudon, et visitent en même temps leur mère, Mme Jos. Hudon.

M. et Mme Hector Michaud et leurs trois enfants, de Maillardville, C.-B., sont venus passer deux semaines chez leurs parents, M. et Mme Delphin Michaud, et chez M. Charles Michaud.

M. Paul Hudon est allé passer quelques jours à Prince-Albert chez son neveu, M. Gaston Hudon.

M. l'abbé Arthur Marchildon est venu reconduire sa mère, Mme Anna Marchildon, et sa soeur, Thérèse, qui ont passé une dizaine de jours à Victoire, où M. l'abbé Marchildon remplaçait le prêtre résidant.

M. et Mme Gérard Moquin et leurs deux enfants, de Bonnyville, Alta, étaient en promenade pour quelques jours chez la mère de Mme Moquin, Mme Anna Marchildon, sa soeur, Thérèse, et ses frères et leurs familles.

M. et Mme Julien Haudegand, de Vonda, en promenade chez leurs parents, M. et Mme Marcel Hudon, se sont rendus ensemble à Prince-Albert le dimanche 23 juillet, visiter la Rév. Sr Ste-Zita, des Soeurs de la Présentation de Marie, et la soeur de Mme M. Hudon, ainsi que ses frère et belle-soeur, M. et Mme Guy Pelletier, et leur famille, où Mme M. Hudon a rencontré ses soeur et beau-frère, M. et Mme Evariste Blais, de Delmas, de passage à Prince-Albert.

M. et Mme Maurice Pelletier et leurs enfants, de Victoire, ont visité, au cours de la semaine du 23 juillet, leurs soeurs et beaux-frères, cousins et cousines, MM. et Mmes Alex. April et Fernand Favreau et leurs familles et autres parents. Mlle Estelle Pelletier passe quelque temps chez ses oncle et tante, M. et Mme F. Favreau.

M. Raymond April, de l'Aviation canadienne, stationné à St-Jean, P.Q., est retourné à son poste après avoir passé son congé de deux semaines chez ses parents, M. et Mme Jean-Marc April.

Mlle Gaétane Duret, de Victoire, visitait récemment sa grand-mère, Mme Jos. Hudon, et ses oncle et tante, M. et Mme Edmond Hudon, et leur famille, ainsi que d'autres parents et amis.

M. et Mme Louis Breton et M. Raoul Breton, de St-Benoit-Labre, Qué., Mme Fidèle Landry, de la Beauce, et Mme Gracia Renaud, de Lac St-Jean, étaient en promenade chez Mmes Siméon Lafrande et Léon Leblanc.

M. et Mme Raymond Courteau sont de retour d'Edmonton, où ils ont passé une semaine chez leurs fille et gendre, M. et Mme Aimé Arès, et leur famille.

M. et Mme Mathieu Wassill, de Regina, M. et Mme Ervin Daunheimer et leur bébé, de Melville, et M. Donald Wassill et ses enfants, David et Johanne, de Humboldt, étaient de passage chez MM. et Mmes J.-B. et Lawrence Wassil et Norman St-Amant, récemment. Les visiteurs se rendirent à l'hôpital Notre-Dame voir leur père, M. J.-B. Wassill.

Mme Armand Lalonde et ses deux fils, Aurélien et Jean, se sont rendus à Regina, dernièrement, rendre visite à leur fille et soeur, la Rév. Sr Marie-du-St-Esprit, des Soeurs de Notre-Dame de Chambriac, et garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

M. et Mme Jean Lacroix et leurs deux enfants, de Saskatoon, étaient en promenade chez M. et Mme Etienne Lacroix et leur famille.

M. et Mme Narcisse Vaillancourt sont allés passer le dimanche 9 juillet à Périgord, où ils ont visité Mme Rosanna Lupien, mère de Mme Vaillancourt, chez M. et Mme Donat Plante.

M. Florent Foucher, du collège de Falher, Alta, passe quelques semaines de vacances chez ses oncles et tantes, M. et Mme C. Rancourt, où il visite sa soeur, Jeannine, et chez M. et Mme Pierre Beaulieu.

Mme A. Labbé eut le plaisir d'avoir la visite de sa fille religieuse de Notre-Dame de la Charité d'Evron, de Trochu, Alta.

Mlle Carole April, de Saskatoon, a passé quelques semaines en congé chez ses oncle et tante, M. et Mme Jean-Marc April et autres parents.

M. Emile Mireau, de Harris, est employé dans le moment à la ferme Marchildon.

Mme Léonce April et ses quatre fils, de Lynn Lake, Man., sont venus visiter leur père et grand-père, M. Ubald Carrier, et leurs oncles et tantes, MM. et Mmes April et T. Lalonde.



Les descendants des chefs "Sioux", qui invitaient les Robes-Noires il y a 75 ans à établir une mission sur la réserve Rosebud, servaient comme garde d'honneur à Mgr William T. McCarty, C.Ss.R., de Rapid City, S.D., lorsqu'il célébrait la messe pontificale marquant le 75e anniversaire de l'établissement de la mission indienne St. Francis. Depuis 1886, les Jésuites et les Soeurs Franciscaines de la Pénitence et de la Charité ont charge de l'éducation de plus de 400 jeunes Indiens chaque année. (Photo NC)

Willow-Bunch

Ça et là

M. et Mme Paul-Emile Piché et leur famille ainsi que Mme Joseph Bruneau et sa fille, Ovilda, se rendirent à Gravelbourg, le mercredi 2 août, visiter des parents. Ils visitèrent également leur fille et soeur, religieuse au Monastère du Précieux-Sang, ainsi que Mme Emile Bruneau, patiente à l'hôpital St-Joseph depuis quelque temps.

M. et Mme Omer Mondor étaient de passage à Moose Jaw, dernièrement, pour visiter la mère de Mme Mondor, aussi patiente à l'hôpital.

MM. et Mmes Maurice et Alphonse Durand et Philippe Cayer ainsi que Réal Bruneau visitaient leur mère, Mme E. Bruneau, à l'hôpital de Gravelbourg. Son fils, Denis, la reconduisait chez elle le jeudi 3 août.

M. et Mme Antonio Grégoire, de Gravelbourg, vinrent visiter leurs parents, le dimanche 30 juillet.

Mlle Thérèse Piché est patiente à l'hôpital de Gravelbourg depuis quelques jours.

Mme A. Caritey a acheté le magasin de vêtements de Mme W. Winslow. Cette dernière déménagera dans son nouveau magasin construit dernièrement sur la rue principale.

M. et Mme Gérard Lapaire et leur famille visitaient des parents et amis en Colombie-Britannique, dernièrement.

M. et Mme Roma Lavallée et leur famille sont partis pour Moose Jaw, où M. et Mme Lavallée trouvèrent un emploi à l'hôpital de la Providence, elle comme garde-malade graduée.

M. et Mme Jean-Louis Lespérance et leur famille, de Moose Jaw, visitèrent des parents et amis, dernièrement.

M. et Mme Charles Quennelle, de Wauchope, ainsi que Mme Marshall et sa fillette, de Flin Flon, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Pierre Campagne.

M. D. Main a visité son oncle, M. J. Bellefleur, récemment.

Lisieux

Ça et là

M. et Mme Omer Préfontaine sont revenus d'un voyage au Manitoba, où ils ont visité des parents.

M. et Mme Claude Lizée et leurs enfants, de Gravelbourg, M. et Mme François Juneau et leurs fils, de Regina, ainsi que Mlles Barbara et Marsha Rabsky, de Moose Jaw, étaient en visite chez M. et Mme Paul Lamontagne, dernièrement.

M. l'abbé L. Poulin a assisté au pèlerinage de Ponteix.

M. et Mme Henri Bouvier firent un voyage à Meyronne, le dimanche 23 juillet.

Sont en promenade chez M. et Mme Omer Préfontaine, leur fille, Denise, garde-malade étudiante à Calgary, et leurs petites-filles, Joanne et Adèle Gingras.

Mme Albert Emond et ses enfants ont visité des parents à Coderre, Shamrock et Gravelbourg, dernièrement.

On est heureux de compter une famille canadienne-française de plus dans la paroisse, celle de M. Adam Lanoie, autrefois de Scout Lake. Bienvenue à ces nouveaux paroissiens.

M. et Mme Lionel Lamontagne et leurs enfants ont visité la famille Côté à Bengough, le dimanche 23 juillet.

M. et Mme Arthur Sabourin et leurs filles ont passé la fin de semaine du 30 juillet à Regina.

Mlles Gabrielle et Michèle Préfontaine, d'Edmonton et Swift Current, respectivement, sont en vacances chez M. et Mme Emilien Préfontaine.

M. et Mme Alphonse Abel, de Rosemary, Alta, ont visité des amis dans la paroisse, le mercredi 2 août.

Le R. P. A. Piché, de Gravelbourg, était de passage ici le 3 août.

M. et Mme Victor Comeau, de St-Boniface, cousins de M. F. Riel, passèrent quelque temps en visite chez leur parenté.

Mme Georges Préfontaine, père, était victime d'un accident, cette semaine. Prompt rétablissement à cette dame convalescente.

Redvers

Baptêmes

Le 5 août: Paulette-Diane-Marie et Paul-Daniel-Joseph, jumeaux de M. et Mme Cyril Bouchard, nés le 28 juillet. Parrains et marraines, MM. et Mmes Napoléon et Louis Bériault.

Le 5 août: Bonnie, Georgia, Marie, fille de M. et Mme George Toms, née le 30 juin. Parrain et marraine, M. et Mme Elie Delmaire.

Excursion

MM. les abbés F. Marcotte, de Redvers, et D. Dorion, de Round Lake, organisèrent une excursion pour les servants de messe, Bernard George, Joseph Martel, Raymond Kyle et Charles De Pape, au camp O'Neill, de Round Lake. On passa la journée à nager, à se promener en bateau et à manger. On revint fatigué mais enchanté de cette journée.

Jackfish

Va-et-vient

Mlle Alice Corbeil, de North Battleford, a passé une couple de jours chez ses oncle et tante, M. et Mme Louis Corbeil, durant la visite de sa cousine, Bertille, de Prince-Albert, qui est aussi en vacances.

M. et Mme Johnny Nedelec et leurs trois enfants, de Trail, C.-B., sont venus chez leurs frère et belle-soeur, oncle et tante, M. et Mme André Nedelec, pour un courte visite, après avoir visité d'autres parents à Vawn et Meota.

M. et Mme Bill Paradis, de Donavan, étaient en visite chez MM. et Mmes Georges et Philippe Marcoux.

M. et Mme Roger Cadrain, de Vancouver, étaient chez leurs frères et beaux-frères, Armand et Gérald, pour une visite.

Malades

M. Alphonse Dupuis est patient à l'hôpital de Turtleford à la suite d'une crise cardiaque.

Mme A. Cadrain, de Nordegg, Alta, a également eu une crise cardiaque lors d'une visite chez sa fille, Mme Dave Hamel, de Meota. Elle a été transportée chez son autre fille, Mme Henri L'Heureux, le dimanche 31 juillet.

Spiritwood

Mariage Parent-Pilon

Le 29 juillet, dans l'église du Sacré-Coeur de Spiritwood, à 11 h. a.m., M. l'abbé W. G. Timmermans, curé, bénissait le mariage de Mlle Berthe Pilon, fille de M. Léon Pilon, de Spiritwood, à M. Paul Parent, fils de M. Wilfrid Parent, de Debden. Les garçons et filles d'honneur étaient MM. Philippe et Louis Parent, frères du marié, et Mlles Cécile Pilon, soeur de la mariée, et Lilianne Savard, cousine du marié. MM. Gilbert Pilon et Ronald Parent agissaient comme huissiers.

A la suite de la cérémonie religieuse, 50 invités se rendaient à l'école Notre-Dame, où le dîner fut servi. Une soirée dansante eut lieu à Debden.

Etaient de passage pour l'occasion, M. et Mme Ferdinand Grenier et leur fils, Georges, de Marcelin, M. et Mme Louis Pilon et Mlle Bernadette Bernard, de Prince-Albert, la mère et des frères et soeurs du marié, de Debden.

Baptême

Ronald-Joseph, fils de Marc Bonneau et de Jacqueline Lajeunesse. Parrain et marraine, René Bonneau et Mme Eveline Bonneau, oncle et grand-mère de l'enfant.

Ça et là

Mlle Yvette Turgeon était chez ses parents pour la fin de semaine.

M. Ted Van Weert, de Galt, Ont., était de passage chez M. l'abbé Timmermans, son cousin.

Sincères condoléances à M. et Mme Marin et leurs enfants à l'occasion du décès de leur fils et frère, M. Dick Marin, de Fahler, Alta.

Bienvenue à M. le Dr Micaud et sa fille, qui viendront s'établir dans la paroisse.

Wawota

Va-et-vient

M. et Mme Auguste Beauchêne et leurs trois fils, de Timmins, Ont., étaient de passage chez leurs cousin et cousine, M. et Mme Lucien Beauchêne. Ils partirent de chez eux il y a trois semaines pour leurs vacances, traînant une remorque à l'arrière de leur voiture. Ils sont enchantés de leur voyage.

M. et Mme Francis Giroux et leurs enfants et M. et Mme Francis Beauchêne et leur nièce, Anita Beauchêne, tous de Regina, passèrent une semaine au Lac Kenosee.

Une réunion de famille eu lieu au chalet de M. et Mme Guy Warner au Lac Kenosee afin de féliciter M. et Mme Jean Pothier à l'occasion de leur 51e anniversaire de mariage. Tous leurs enfants étaient présents, M. et Mme Hedinger et leur famille, de Lampman, M. et Mme Pad et leurs enfants, de Carnduff, M. et Mme Guy Warner, de Kennedy, ainsi que de nombreux amis.

M. et Mme E. J. Munro et leur fils, de Kennedy, prirent un souper à la dinde chez M. et Mme Maurice Zébière. Ils passèrent une agréable soirée.

Mlle Thérèse Boulet, de Winnipeg, passa la longue fin de semaine chez ses parents, à Dumas.

Mme G. Lemoine, ses deux filles, Laurence et Denise, et sa petite-fille, Linda, et Mlle G. Plets allèrent se promener à Minot, D.-N.

M. et Mme Emile Baudu, de Kipling, rendirent visite à leurs fils et bru, M. et Mme R. Zébière, de Vandura.

M. et Mme Walter Wyporowich et leurs quatre enfants, de Kipling, visitèrent leurs parents, M. et Mme R. Jacques.

M. et Mme Victor Lamontagne, de Regina, et leur frère et beau-frère, Denis, de Winnipeg, étaient également en visite chez leurs parents.

M. Tom Beamish, de Gainsborough, Sask., ancien fermier et marchand de quincaillerie, a été choisi comme candidat lors du congrès des libéraux tenu le 21 juin. Il briguera les suffrages aux prochaines élections fédérales pour la circonscription de Moose Mountain. M. Beamish fut quatre ans au service de l'Aviation canadienne lors de la 2e grande guerre. Il est marié et père de deux garçons.

Titanic

Mariage Brown-Fiolleau

Le lundi 31 juillet avait lieu dans l'église paroissiale le mariage de Mlle Doris Fiolleau, fille de M. et Mme Marius Fiolleau, de cette paroisse, à M. Peter Brown, de Birch Hills, fils de M. et Mme Brown, de Kitimat, C.-B. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Houde, O.M.I., de l'école St-Michel de Duck Lake. M. l'abbé G. Aumont assistait au choeur.

Durant la sainte messe, un choeur de chant féminin exécuta des cantiques. Mlle Claudette Dumais, de Duck Lake, cousine de la mariée, touchait l'orgue.

La mariée était charmante dans sa longue robe de dentelle blanche. Elle portait un bouquet de roses rouges. Les trois filles d'honneur, Mlles Rita Bonthoux, de Duck Lake, et Denise Mercereau, de North Battleford, cousines de la mariée, ainsi qu'Armande Pelletier, de Prince-Albert, amie de la mariée, étaient vêtues de robes identiques de dentelle rose et portaient des bouquets de roses bleues. Les garçons d'honneur étaient MM. Lionel Fiolleau, frère de la mariée, Hervé Pelletier et Merve Johnson, amis des mariés, tous deux de Prince-Albert.

A l'issue de la cérémonie, un délicieux banquet fut servi à la salle paroissiale à plus de 100 convives. La salle était joliment décorée de guirlandes et cloches blanches et roses. Un joli gâteau à trois étages, artistiquement décoré par la mère de la mariée, était au centre de la table d'honneur. M. l'abbé G. Aumont récita le bénédicité et le R. P. Houde porta le toast à la mariée. Le marié répondit en quelques mots appropriés. M. Henri Leduc, de Carlton, oncle de la mariée, souhaita la bienvenue au marié comme nouveau membre de la famille et nouveau membre à la foi catholique. M. Charles Boyer, de Duck Lake, oncle de la mariée, était maître de cérémonies. MM. Pierre et Paul Fiolleau agissaient comme huissiers.

Après le banquet, les nouveaux époux ainsi que leur cortège se rendirent à Saskatoon pour se faire photographier et revinrent pour le souper qui fut servi à près de 200 personnes. Une soirée dansante eut lieu dans la salle du village de Carlton. L'heureux couple est parti ensuite en voyage de noces.

Le marié eut le bonheur d'avoir près de lui, à l'occasion de son mariage, ses père et mère et son frère, venus de la Colombie-Britannique, ainsi que sa soeur, de Mayfair, Sask. La mariée avait aussi la joie d'avoir son unique soeur, Mme O. Boyer, de Prince George, C.-B.

La Vie Française est intense à Port Alberni et Alberni, C.-B.

PORT ALBERNI — Nous nous excusons de n'avoir pas eu le temps d'envoyer plus tôt notre rubrique. Le temps nous a fait défaut, car nous sommes en plein essor, et l'organisation de nos divers comités et nos réunions qui ont lieu régulièrement, au moins deux fois chaque semaine, nous prennent tous nos instants.

Notre projet de construction d'un centre récréatif avec salle auditorium, salle de banquet, salle d'étude et de récréation, bibliothèque, etc., prend forme.

Nous avons été bien encouragés par les dons de nos fidèles compatriotes qui ont spontanément souscrit pour nous aider à payer le beau terrain dont nous nous sommes rendus acquéreurs, au centre de Port Alberni, où se trouve groupé le gros de la population canadienne-française. Ainsi que nous l'avons déjà signalé, nous avons fait le recensement des nôtres (travail conséquent accompli par notre trésorier, Raymond Sévigny, et notre vice-président, Victor Kropninski). A date nous avons les noms et adresses de plus de 500 familles. L'on peut donc constater que nous ne sommes pas morts, ni en léthargie, à ce bout-ci de notre vaste patrie.

L'hiver approchant, nous sommes bien anxieux et nous nous rallions autour de notre tout dévoué et vaillant président, M. François Léger, pour trouver les moyens financiers qui nous permettront d'acheter le matériel nécessaire pour la construction de notre salle qui nous est indispensable pour nos réunions.

Voilà pourquoi, à nouveau, tout en remerciant avec une profonde gratitude nos compatriotes, non seulement de la Colombie-Britannique mais aussi de l'Alberta, des Prairies, de l'Ontario et du Québec, qui nous ont aidés de façon si efficace, nous sollicitons à nouveau votre aide fraternelle, dans une souscription financière que nous vous prions d'adresser pour notre cercle de Port Alberni et d'Alberni par l'intermédiaire de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie-Britannique, à 260, Blue Mountain Road, Maillardville, C.-B.

Nous sommes le seul Cercle de l'Ile Vancouver actuellement reconnu et affilié à la dite Fédération. Nous sommes aussi le groupe le plus conséquent et le plus isolé du reste du pays.

Aidez-nous à demeurer ce que Dieu nous a créés, car nos traditions séculaires, chers compatriotes canadiens-français, nous sont aussi chères qu'à vous. Nous sommes le dernier chaînon de la chaîne qui nous unit à travers notre vaste patrie.

Vous serez intéressés de savoir que nous avons formé les comités suivants:

Comité de Lectures et d'Etudes, sous la direction de Mme Rosana Paquette.

Comité pour les Malades et Vieillards, Mme O. Duquette.

Comité de la Jeunesse, M. Omer Blais.

Comité pour le Sport, MM. Raymond Sévigny, Victor Kropninski et Omer Blais.

Comité de Construction pour notre Centre Culturel et Récréatif, sous la direction de M. Victor Kropninski.

Comité de Réunions Sociales, sous la direction de Mme Blanche Blais.

Comité d'Art Dramatique, dirigé par Mme O. Duquette.

Comité Récréatif, sous la direction de Mme Lucie Léger et de M. Omer Blais.

Comité pour la Radio Française, Mme Thérèse Beaulac.

Comité de la Chasse et Pêche, sous la direction de MM. Marcel Beaulac, Raymond Sévigny et Omer Blais.

La pêche se fait non seulement à la truite, mais on attrape des saumons de 90 livres et même plus dans le Canal de Port Alberni.

La chasse se fait aux chevreuils, cerfs et ours pour les amateurs. C'en est le paradis chez nous.

En ce moment, parce que la température nous est clémente, on se réunit en très grand nombre pour des ascensions en montagne, des pique-niques, des parties dans les belles forêts environnantes ou au bord des jolis lacs et des ravissantes plages, où nos jeunes prennent leurs ébats en bonne compagnie.

Mais c'est l'hiver qui nous inquiète, car il faut trouver un logis pour continuer ces activités et mettre tout notre monde à l'abri.

Aidez-nous! Dieu vous le rendra! Et si jamais vous venez jusque chez nous, avec quelle joie nous accueillerons nos frères, nos bienfaiteurs.

Nous remercions vivement Mgr Paul-Emile Gosselin, secrétaire-général du Conseil de Vie Française en Amérique du Nord, qui a eu la délicatesse de nous abonner à l'Action Catholique.

Le Cercle Canadien-Français.

New Westminster, C.-B.

Le banquet du 9 juillet, servi par les Dames Auxiliaires, a été un grand succès. Parmi les invités d'honneur on remarquait le R. P. J. Lemire, S.S.S., de Vancouver, le R. P. J. Maillous et M. l'abbé Touquette, de Walley, le R. P. Ouellette, de Fatima, M. Coulombe, Grand Chevalier du Conseil de Vancouver, et M. Roméo Aquin, du Conseil de Maillardville, Mme Burnada, M. Pallard, président du Club Canadien, et Mme Pallard.

Il y a quelques semaines, il y avait réunion de famille à St-Albert, Alta, pour la célébration de cinq générations. La mère de M. Ernest Lambert était à l'honneur pour cette fête remarquable.

M. et Mme Armand Simard et leurs six enfants, de Assiniboia, Sask., rendaient visite à leurs parents, M. et Mme Simard.

Le 30 juillet, à la messe de 10 h. 30, M. l'abbé Therrien bénissait le magnifique crucifix offert par le Club Canadien.

M. et Mme Félix Painchaud avait le plaisir de recevoir en fin de semaine Mlles Alida Dupuis, technicienne à l'hôpital de St-Pierre, Man., et Anne Lees, garde-malade employée au même hôpital. Les visiteuses s'arrêtèrent en revenant d'une vacance en Californie.

Décès

Le 21 juillet décédait à New Westminster Mme Marie Roberge, à l'âge de 82 ans et 10 mois.

La défunte laisse dans le deuil un fils, Raymond; trois filles, Irène (Mme Adrien Allain), de New Westminster, Béatrice (Mme Ordonné Lerouse), de St-Paul, Alta, et Albina (Mme Frank Suter), d'Edmonton, Alta; une soeur; Mme Philomon Roberge, de Maillardville; un frère, à Rice Lake, Wisconsin; 13 petits-enfants et 26 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu le 24 juillet en l'église de Notre-Dame-de-la-Paix. Le célébrant était M. l'abbé Lester Roberge, cousin de la défunte. Les porteurs étaient MM. Malcolm, Clarence et Lauvern Roberge, neveux de la défuntes, Jacques Roberge, Emile Leroux et Roger Allain, trois petits-fils. L'inhumation eut lieu au cimetière St-Pierre. La maison funéraire Chapman était en charge des arrangements funèbres.

La défunte étant Dame de Ste-Anne; la Congrégation de la paroisse était présente.

Remerciements

Les enfants de Mme Roberge désirent exprimer leurs remerciements sincères à MM. les abbé Therien et Roberge, au choeur de chant, aux Dames de Ste-Anne et à tous leurs parents et amis pour les offrandes de messes, fleurs et messages de condoléances à l'occasion du décès de leur chère mère.

Pique-nique

Le dimanche 6 août, à 1 h. p.m., aura lieu le pique-nique international des Chevaliers de Colomb à Peace Arch, Blaine. Il y aura un bon programme de musique par la fanfare de New Westminster, courses, jeux, etc. Tous sont les bienvenus. Qu'on se le dise!

St-Hubert

M. et Mme Pierre Mansière, de Maskanaw, ont visité leurs parents, M. et Mme A. Dunand, récemment, puis ramenèrent leurs enfants qui avaient passé quelques semaines chez leurs grands-parents.

M. et Mme Jean Paradis et leur famille, de Winnipeg, ont passé quelques jours chez M. et Mme F. Couronné.

M. Albert Rouault, d'Edmonton, est arrivé il y a quelques jours pour rejoindre sa femme et son fils chez leurs parents, M. et Mme E. Gatin.

M. et Mme M. Mullie et leurs enfants et Mlle Thérèse Laforge, d'Arborfield, ont passé plusieurs jours en visite chez M. P. Mullie, ainsi que chez MM. et Mmes R. Mullie et Léon Beaujot, dernièrement.

MM. Laurent et Henri Flick ont fait un voyage à Winnipeg avec M. et Mme Taylor.

Les deux semaines de catéchisme ont été clôturées par la première communion de cinq petits enfants, Elisabeth Brûlé, Mona Decelles, Marie Gérard, David Redman et Alain Bachtold. Les Rév. Srs Marie-Mélanie et Marie-Denis ont donné le cours de catéchisme.

Mlles M. et G. Brûlé, de Moose Jaw, ont passé la dernière fin de semaine chez leurs parents. Leur frère, Joseph, est retourné avec elles pour quelque temps.

M. et Mme Léo Dureault et leurs enfants, de Wolseley, et M. Jean Boutin, de Brandon, étaient chez leur mère, Mme M. Boutin, la semaine dernière.



"Le Coin des jeunes"

BONJOUR LES JEUNES!

Chers cousins et cousines,

Comme vous êtes en pleines vacances, je suis sûre que tout en vous amusant bien, soit à la maison, à la plage, ou en voyage, vous avez remarqué une foule de nouvelles choses. Et c'est toujours intéressant, n'est-ce pas, de faire des découvertes, de voir ce qu'on a jamais vu?

C'est justement ce que votre nouvelle Cousine Josette pensait lorsqu'elle visitait la semaine dernière les bureaux et l'imprimerie de **La Liberté et le Patriote**.

Premièrement, j'ai été fort impressionnée par tout le travail qui y est accompli. Si Dieu a créé le monde avec rien, on ne peut certainement pas dire que le personnel de la rédaction publie son journal avec rien.

La publication de l'hebdomadaire comprend un procédé assez long qui demande de l'initiative et des recherches étendues. C'est un travail présenté au publique et on doit offrir dans chaque édition une variété de sujets pour satisfaire à tous les goûts. Chaque membre de la rédaction contribue ses idées personnelles . . . pour les grandes nouvelles de la première page, la page éditoriale, le Coin des jeunes, ou encore la page des Dames. De plus, chaque semaine, le courrier nous apporte les chroniques de plusieurs centres canadiens-français du Manitoba et de la Saskatchewan. Aux rédacteurs vient la charge de corriger celles-ci, de s'adapter à chaque différente écriture, aux styles variés, et de ne laisser passer aucune erreur, faute d'orthographe ou de composition. Le rédacteur garde l'oeil ouvert pour l'omission d'une seule lettre ou l'épellation incorrecte d'un endroit géographique.

Aussitôt qu'un article est corrigé, il est donné aux linotypistes, pour être composé "au plomb" fondu à des centaines de degrés de chaleur. Il revient ensuite au bureau de la rédaction, comme épreuve; pour la deuxième correction. Celle-ci terminée, on assemble les diverses colonnes sur des pages détachées qu'il faudra "inspecter" une nouvelle fois.

Et enfin, c'est jeudi midi et le travail est réuni pour l'édition finale. Après une tournée des machines pendant la publication, je constate surtout l'habileté et la compétence des ouvriers. Tous, rédacteurs et machinistes, coopèrent pour la plus grande efficacité et le meilleur résultat du travail d'ensemble. J'ai été, aussi, tout particulièrement touchée par l'esprit familial qui règne au journal. Malgré la chaleur intense qui nous accable depuis quelques jours, tous sont d'humeur joviale.

En prenant part à un tel travail, l'individu augmente ses connaissances et fortifie son état culturel. Il apprend à mieux connaître sa belle langue maternelle tout en enrichissant son vocabulaire. De plus, il ressent en lui-même une joie et une satisfaction de contribuer à une oeuvre qui procure à ses concitoyens un moyen de délassement et un passe-temps profitable. Le journaliste, me dit-on, devient des plus attaché à son travail.

Personnellement, comme votre nouvelle Cousine Josette, j'ai trouvé là un endroit très agréable et des plus intéressants. Déjà, après seulement quelques jours, j'ai appris tellement de choses. Et chaque jour me réserve des nouveautés, des surprises, des incidents remarquables, typiques au journalisme. De plus, j'aurai le plaisir de pouvoir venir en contact avec tous les cousins et cousines qui sont fidèles lecteurs et lectrices du Coin des Jeunes.

COUSINE JOSETTE.

Eh oui! Cousin José est fier de pouvoir céder la place d'honneur, dans votre page, à votre nouvelle COUSINE JOSETTE qui, à l'occasion, saura donner un air "féminin" aux articles qui vous sont destinés. Je me permets ici quelques indiscrétions à son sujet.

Elle est Franco-Manitobaine, vient d'un foyer où Dieu et la Patrie sont bien servis, a terminé sa 12e année en juin et a connu d'excellents résultats, spécialement lors du Concours de Français. Plutôt petite, visage toujours souriant, très appliquée à son travail, elle vous réserve des moments de détente enrichissante. Vraiment, vous êtes chanceux d'avoir une telle Cousine . . . qui vous raconte tout simplement cette semaine ses premières impressions et expériences à "La Liberté et le Patriote".

Je suis certain qu'avec moi vous lui souhaitez la plus cordiale bienvenue.

Une nouvelle "école" de peinture . . . au chalumeau

Un peintre en bâtiments, Josef Muller, est en train de lancer une nouvelle "école" de peinture en Allemagne: devenu soudeur dans une grande usine de la Rhénanie, il s'est mis en tête de produire des oeuvres artistiques avec son appareil à souder à l'électricité.

Ses camarades le regardèrent avec étonnement quand ils le virent planté devant une tôle et cherchant l'inspiration! Ils se moquèrent de lui et de son idée de "peindre à l'électricité", mais Josef Muller ne se laissa pas décourager.

Depuis, il a terminé trois "tableaux" dont une marine montrant le soleil couchant se refléter dans l'eau.

"Je n'aurais pas cru moi-même que mon idée pourrait donner un résultat valable, a-t-il avoué en souriant, peut-être ai-je ouvert la voie à une nouvelle 'école', l' 'électrodisme'!", a-t-il conclu philosophiquement en assurant qu'il comptait bien cultiver son violon d'Ingres.

Je voudrais vous plaire, mais je préfère vous sauver.

CATON.

On compromet l'avenir en se cramponnant au passé.

E. MERSCH, S.J.

Nouvelle présidente à la J.O.C.F. nationale

MONTREAL — Le conseil national de la J.O.C.F. a élu une nouvelle présidente dans la personne de Mlle Denyse Guévin. Cette dernière était membre de l'équipe nationale depuis mai 1960.

Elle compte six ans d'expérience dans le mouvement. En effet, c'est en 1955 qu'elle débuta à la J.O.C. de Victoriaville dans la paroisse Ste-Victoire. Elle fut tour à tour chef d'équipe, présidente de section, puis dirigeante diocésaine. Elle fit partie en 1957 de la délégation des 170 jeunes travailleurs et travailleuses canadiens qui se rendirent à Rome à l'occasion du 1er Conseil Mondial de la J.O.C.

Mlle Denyse Guévin succède à Mlle Denyse Gauthier, candidate au poste de secrétaire à la J.O.C. Internationale dont le siège est à Bruxelles. De plus, Mlle Guévin et Mlle Gauthier seront deux des quatre délégués canadiens au 2e Conseil Mondial de la J.O.C. qui se tiendra à Rio de Janeiro au Brésil en novembre prochain.

Le courrier des Jeunes

Cher Cousin José,

Quelques fois, il m'est arrivé d'avoir à subir les bruits insolites d'un radio-transistor, alors que je lisais dans l'autobus en route pour mon travail au bureau. Quelle peste! Cela me dégoûte de penser que certains hurluberlus aient l'audace d'imposer aux voyageurs du transport en commun leur choix de récréation. Et ce sont ordinairement des jeunes . . . comme moi, qui se le permettent. Vous, qu'en dites-vous?

Un liseur.

Cher jeune "liseur",

Dieu nous épargne les dix plaies d'Egypte et beaucoup d'autres maux non moins désagréables, mais l'homme par ses inventions nous impose souvent des désagréments: par exemple, la radio et la télévision ont envahi salons, cuisines, chambres à coucher, restaurants, etc. Bref, nous en avons plein les oreilles et les yeux! La plupart ne s'en plaignent pas, ils chérissent même leurs malheurs. Mais heureusement, l'original qui se refuse à ces joies bruyantes garde au moins le pouvoir de tourner le bouton et de retrouver le silence.

Le transport en commun, martyre quotidien des travailleurs jeunes et moins jeunes, réservait au moins quelques moments de lecture à ces "originaux". Mais voilà que le modernisme les met à la raison. Finis les moments passés en compagnie d'un auteur préféré, même dans l'autobus! Car un cerveau génial a inventé le radio-transistor. Grâce à cet instrument minuscule qu'on tient aisément dans la main et dont la voix puissante remplit, déborde même le véhicule public, on embête celui qui ose préférer la lecture tranquille à l'audition béate du jazz ou d'une partie de hockey ou de baseball. Et trop souvent les tortionnaires qui imposent ainsi ces émissions intempestives aux usagers des voitures publiques, ce sont des jeunes gars et filles amateurs de Presley ou admirateurs des étoiles sportives.

Bien sûr, Cousin José n'en a nullement contre le sport, ni même, en faisant un grand effort d'objectivité, contre cette musique qui plaît à beaucoup de "modernes". Mais de grâce, qu'on n'impose pas à autrui ce qu'il n'est nullement tenu de goûter à tout moment. Le "transistor" est une invention merveilleuse (Je viens de lire un article savant à ce sujet!), mais il y a déjà trop de bruit autour de nous. Permettons aux autres de se créer de temps en temps un oasis de paix . . . par la lecture d'un beau livre. D'ailleurs le monde a encore besoin de jeunes qui aiment la lecture, la réflexion, le silence. Soyez tous de ceux-là, vous qui lisez Cousin José. Au moins, ne nuisez pas à ceux qui veulent en être. De grâce . . .

COUSIN JOSE.



Selon une coutume dans le centre de la ville de New York, des centaines de jeunes se réunissent chaque année pour des prières et la bénédiction traditionnelle de leurs animaux familiers. L'on voit ici le R. P. Sigmund Hafemann, O.F.M., Cap., bénissant les animaux favoris de Blanca Mendez (à gauche) et de Marie Valentie. Le Père Hafemann bénit aussi des crapauds, des poulains Shetland, des perroquets, des lapins, des tortues, des canards, ainsi qu'une chèvre et un hamster, lors de cette récente cérémonie. (Photo NC)

A LA CONQUÊTE DU MONDE

5 - Au delà des mers

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.

d'après les Actes des Apôtres

Images de Marie Pignal

Bande 16



1. — Voici Paul et les autres prisonniers quittent le navire pour aborder au port en chaloupe.

Au dire de Pline, "Les marchands de soixante et dix nations se coudoyaient à Putéoli".

Le trafic intense avait attiré là des Juifs nombreux, et Paul obtint de son gardien l'autorisation de passer sept jours avec eux.



2. — Paul et son gardien font ensuite route vers Rome. On avait dû pourvoir le prisonnier d'une monture, de même que l'officier, car la route est longue jusqu'à Rome. En un endroit du Marais Pontins, au lieu apelé "Trois-Tavernes", un groupe de chrétiens de Rome vint au-devant de l'apôtre. Ce lui fut un grand réconfort.



3. — Par la Via Appia, le convoi fait son entrée à Rome. La petite troupe longe les monuments imposants: arcs de triomphe, théâtres, temples, portiques, qui font de Rome une cité si belle. Mais le coeur de l'apôtre ne s'attache pas aux beautés du décor; il remet à son Seigneur Jésus le soin de sa vie et de sa mission, en cette ville où il entre enchaîné comme un malfaiteur.



4. — Le centurion Julius alla probablement faire d'abord remise de son prisonnier.

Voici l'inscription du voyageur au greffe de justice: comme le rapport du procurateur est favorable, l'apôtre est autorisé à habiter en dehors du camp, dans une maison, sans doute procurée par les chrétiens de Rome. Il est accompagné par un soldat dont le bras est lié au sien par une chaîne.

Il peut recevoir toutes les personnes qui veulent l'écouter et lui parler.

Campeurs, villégiateurs, gare à l'herbe à puce

Une des causes communes d'infection à ce temps-ci de l'année, c'est cette plante à trois feuilles appelée l'herbe à puce. Elle apparait parfois comme une vigne rampante ou grimpante ou comme un petit arbuste, ce qui ne permet pas facilement de la reconnaître. La meilleure règle à suivre, selon le Département provincial de la Santé est d'éviter les herbages en groupement de trois feuilles.

L'herbe à puce végète dans tout genre de terrain et de climat. Les feuilles sont rouges au début du printemps et deviennent un vert reluisant à l'été, puis écarlate et orange vif à l'automne.

Les ampoules causées par l'herbe à puce parviennent de la sève huileuse trouvée dans toutes les parties de la plante.

Une personne peut être infectée si elle vient en contact avec un objet qui a touché cette plante, soit une balle de golfe, une poignée d'automobile ou des outils. Ces articles peuvent être l'origine d'une infection de plusieurs mois.

Quoique le poison de cette plante n'affecte pas les animaux, il infectera cependant les personnes qui dorloteront ces animaux.

Les parties du corps exposées à cette plante poisonneuse doivent être lavées entièrement à l'eau chaude savonneuse.

Le contrôle et l'extirpation de l'herbe à puce doivent être maniés avec précaution, la meilleure méthode étant l'usage d'herbicides. Arracher ou brûler l'herbe à puce est un moyen dangereux. Si la vigne est déracinée, on devra porter des vêtements lavables qui recouvrent entièrement le corps, ainsi que d'épais gants de travail et des caoutchoucs. Toute personne exposée aux feux de l'herbe à puce peut être sévèrement affectée.

Un des herbicides les plus efficaces dans le contrôle de l'herbe à puce est "Animo Triazol", vendu au Manitoba sous le nom commercial, "Weedazol". C'est un nouveau produit chimique vaporisateur, et la mesure d'application recommandée est inscrite sur le contenant.

Les premières indications d'empoisonnement sont ordinairement reconnues par une simple démangeaison suivie d'un faible rougissement de la peau. Cette démangeaison ne tarde pas à s'aggraver, et dans plusieurs cas des petites ampoules d'eau se forment en quelques heures.

Les autorités provinciales de la santé recommandent l'avis d'un médecin, afin que les infections dues à l'herbe à puce soient contrôlées.

La paille et la poutre

OTTAWA — C'est à l'aide de récepteurs portatifs de fabrication japonaise, maquillés en produits canadiens, que les journalistes ont écouté une congressiste du Nouveau Parti fulminer contre les produits de ce genre.

La défense du consommateur, rubrique à succès du programme du Nouveau Parti, avait été choisie comme thème de la demi-heure de débat que la télévision diffusait en direct. Prenant la parole lors de ce débat, une déléguée PSD de Toronto, Mme Olive Smith, a dénoncé les distributeurs malhonnêtes qui font passer pour canadiens certains produits importés.

A titre d'exemple, elle a dit s'être acheté récemment des gants de caoutchouc présentés dans un sac en plastique qui portait la mention "fait au Canada". Mais elle aurait découvert, de retour chez-elle, que l'emballage seul méritait cette mention: les gants eux-mêmes étaient faits au Japon.

Or les radio-récepteurs de fabrication japonaise mis à la disposition de la presse par les organisateurs du congrès dissimulent leur marque d'origine sous la marque de commerce d'une entreprise montréalaise qui n'est en réalité que la distributrice . . .

"Elmer, éléphant sécuritaire", prend un caractère national

"Elmer, l'éléphant sécuritaire" est un programme destiné aux élèves des écoles élémentaires. Ce programme qui a pris naissance à Toronto et qui s'est graduellement répandu par toute la province d'Ontario, sera bientôt mis à la disposition de toutes les écoles élémentaires du Canada.

L'attrait et l'efficacité de 'Elmer' dans les écoles ontariennes ont été tels que nombre d'organismes sécuritaires ont exhorté le Conseil canadien de la sécurité routière à l'inclure dans ses projets nationaux. 'Elmer' sera lancé officiellement à l'ouverture des classes à l'automne de '62.

L'image de l'éléphant apparait sur une banderole de six pieds de longueur flottant au mât de l'école jusqu'à ce qu'un des élèves cause un accident de la circulation. On tient alors une assemblée funèbre, au cours de laquelle on abaisse la banderole. Si aucun incident de nature semblable ne survient au cours des 30 jours qui suivent, on hisse à nouveau la banderole, cette fois, au cours d'une cérémonie de joie. La présence des agents de la sûreté et des représentants des organismes sécuritaires locaux rehausse l'importance de ces activités.

Le CCSR encouragera les organismes sécuritaires provinciaux à faire connaître 'Elmer' par toutes les provinces.

Charades

Mon premier est un jeune marin,
Mon deuxième, une mauvaise habitude.
Mon troisième est indispensable à la vie.
Mon tout est un rideau de gaze.
Rép. MOUSTIQUAIRE (mousse-tic-air)

• • •

Mon premier à mes yeux, dépeint l'immensité.
Mon second au logis ramène la santé.
Mon tout eut autrefois plus d'un adorateur.
Rép. MERCURE (mer-cure)

• • •

L'un est mois agréable et l'autre écorce utile.
Le tout est humble aux champs et superbe à la ville.
Rép. MAISON (mai-son)

• • •

Aliment est mon premier
Pronom mon dernier.
Métal, mon entier.
Rép. LAITON (lait-on)

• • •

Mon premier, article mille fois employé.
Mon tout sert à nettoyer le grain, mais il tend à disparaître.
Vers l'est vous trouverez mon tout.
Rép. LEVANT (le-van)

• • •

A toi, docteur, s'adresse mon premier.
Mon second pousse trop, dirait mon jardinier.
Et mon tout, trop vanté peut-être,
Est un auteur qu'il faut connaître.
Rép. MALHERBE (mal-herbe)

• • •

Mon premier est une sonnerie de cloches.
Mon deuxième est un pronom démonstratif.
Mon tout est de l'eau congelée.
Rép. GLACE (glas-ce)

• • •

Sur mon premier, la porte tourne;
Pour oublier mon dernier, montez dans mon tout, et promenons-nous à Venise.
Rép. GONDOLE (gon-dol)

• • •

Elle sépare prés et bois.
Les jardins entre eux quelquefois.
Clôture épineuse et rustique.
Rép. HAIE (hais)



LE PALMARÈS DE CKSB

1.	Paname	Dany Dauberson, Annie Cordy
2.	Les citrons de Tel Aviv	Gloria Lasso, Les Blue Jeans
3.	Man of mystery	Chet Atkins
4.	Milord	Edith Piaf
5.	Elle, lui et l'autre	Dalida
6.	Le bleu de l'été	Les Compagnons de la Chanson
7.	Exodus	Edith Piaf
8.	A San Christina	Gilles Laflamme
9.	Depuis ce temps-là	Bernard Lauzé
10.	Le porte-plume	Marcel Amont
11.	How in the world	Don Costa
12.	Pepe	Tohama
13.	Les amoureux de porcelaine	Hervé Brousseau
14.	Marie Marie	Gilbert Bécaud
15.	Par de là	Bob Azzam
16.	Pour ton amour	Yris Rabenou
17.	Calcutta	Amy
18.	Besame mucho	Denise Filiatrault
19.	Allez savoir pourquoi	Les Scarlets
20.	L'absent	Dany Dauberson
21.	Dimelo en septiembre	Les Muchacambos
22.	Tu fais danser mon coeur	Catherina Valente
23.	Ramona	Jerry Mengo
24.	Et mon coeur bat	Vincent Caron
25.	Cha cha du chasseur	Les Riff
26.	La dolce vita	Anna Marinelli
27.	Windy and warm	Chet Atkins
28.	Mustafa	Staffi et ses Mustafa
29.	Tous unis	Les Petits Chanteurs de Paris
30.	Les couche tard	Jacques Normand

Si vous désirez entendre un de ces succès, vous n'avez qu'à compléter le billet suivant et nous l'expédier.

CKSB
St-Boniface, Man.

J'aimerais entendre numéro .... de votre palmarès au cours de votre programme du matin ☐ de 7 h. 30 à 8 h. 30

du midi ☐ de 12 h. 15 à 12 h. 55

du soir ☐ de 6 h. 15 à 6 h. 45

ou autres "pièces" non indiquées dans cette liste

Nom ....

Adresse ....

Les requêtes détermineront la position des succès la semaine prochaine.

Vigilance et maîtrise de soi, clef de l'adaptation des jeunes

Soyons vigilants, il faut acquérir la maîtrise de soi, voilà deux conseils que laissaient à des centaines de jeunes auditeurs attentifs, Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, à l'ouverture du congrès provincial des clubs 4-H, à l'hôtel Mont-Royal.

Son Em. le cardinal a noté que s'il faut 20 mois pour ériger un gratte-ciel, 20 ans sont parfois nécessaires pour qu'un arbre atteigne la taille propre à son espèce.

Vigilance

L'adolescent, a noté Son Eminence, se pose des questions sur la destinée humaine, l'orientation de l'humanité; il lui faut user de prudence, face à des objections qui ont trait à l'Eglise, à la doctrine; il lui faut chercher conseil auprès de maîtres éclairés.

La jeunesse donne l'impression de ne pas être comprise, d'être désemparée; le dialogue avec les aînés lui parait difficile. Une crise se manifeste chez les adolescents prêts à accueillir le message de l'erreur. Voilà pourquoi il faut acquérir la maîtrise de soi, être vigilant afin de ne pas s'attacher à n'importe quelle idée, de ne pas suivre n'importe quel homme, a expliqué Son Em. le cardinal.

Adaptation

L'archevêque de Montréal a également indiqué que la jeunesse doit déployer face aux techniques nouvelles de grandes qualités d'adaptation. Il lui faut faire appel à son imagination afin d'obvier au manque d'adaptation qui a provoqué la crise du chômage chez les jeunes.

Ces qualités, les jeunes membres des Clubs 4-H ont l'occasion de les acquérir, a dit Son Eminence, en participant à l'activité de ces groupes.

Avant de quitter les jeunes gens auxquels Son Eminence voue une sollicitude toute particulière chaque année à l'occasion de leur congrès, le cardinal Léger a donné cet avis: "Aimer la forêt et bien l'exploiter en prévision de l'avenir . . . Oui ou non, la forêt sera-t-elle demain une richesse ou aura-t-elle disparue?"

Le Cinéma — Ma responsabilité

"La meilleure façon de lutter contre le mauvais cinéma, c'est de ne pas manquer les bons films à l'écran."

Signification des cotes morales

A I — **Pour tous:** Films visibles par tous, y compris les enfants.

A II — **Pour adultes et adolescents:** Films qui peuvent être vus sans danger par les spectateurs qui fréquentent ordinairement les salles de cinéma (16 ans et plus).

A III — **Pour adultes:** Films qui ne conviennent qu'aux gens possédant une certaine expérience de la vie et ayant atteint un degré moyen de maturité intellectuelle, morale et spirituelle. Ces films ne conviennent généralement pas aux adolescents.

B — **A déconseiller:** Films ne pouvant que nuire à la majorité des adultes et porter préjudice à la santé spirituelle et morale de la société. Même les adultes avertis doivent s'abstenir de voir de tels films.

C — **A proscrire:** Films nettement condamnables aux points de vue moral et religieux.

WILD IN THE COUNTRY: B

20th Century-Fox. 114 minutes. Cinémascope. De Luxe Color. Drame réalisé par Jerry Wald avec Elvis Presley, Hope Lange, Tuesday Weld et Millie Perkins.

Un adolescent, fils d'un cultivateur, ayant blessé gravement son frère durant une bagarre, est placé chez un oncle par la court de justice. Toutes les semaines, il doit se rapporter à une assistance sociale. Celle-ci s'y intéresse tout particulièrement et voilà qu'il s'en éprend. Par ailleurs il est courtisé par une amie d'enfance et aussi par une jeune prostituée qui veut bien avoir ses faveurs. Le film termine sans conclusion précise pour les amours de Presley.

Un autre film lançant quelques amorces pour attirer les jeunes et augmenter le nombre des admirateurs de Presley. Si pour cette fois Hope Lange, Tuesday Weld et Millie Perkins sont très médiocres, Elvis Presley est dans son meilleur. D'autre part ce film manque de suite d'unité. — Appréciation morale: Les valeurs morales présentées dans une atmosphère dégoûtante, sordide, sont très déconcertantes. De plus, des dialogues et des situations sont très suggestifs. C'est pourquoi ce film est à déconseiller.

• • •

MIDNIGHT LACE: A III

Américain. U. I. 1960. 108 minutes. Eastmancolor. Drame policier réalisé par David Miller avec Doris Day, Rex Harrison et Myrna Loy.

Kit, une jeune Américaine, a épousé un financier anglais, Tony Preston. Un jour, en plein brouillard, une voix inconnue la menace de mort. Une série d'appels téléphoniques où la même menace lui est répétée, accompagnée d'insultes, risque de mettre à bout les nerfs de la jeune femme, d'autant plus que des accidents évités de justesse viennent confirmer le sérieux danger qu'elle court. Cependant Kit a de la difficulté à convaincre Tony et la police, parce qu'elle est seule à entendre la voix mystérieuse.

Bien que souvent exploitée par le roman et le cinéma, l'intrigue de ce film parvient à intéresser par ses rebondissements et la diversité des personnages qui peuvent être soupçonnés du crime. Le producteur n'a pas lésiné sur les décors ni sur la garde-robe de la vedette. Les interprètes, tous talentueux, jouent leur rôle avec habileté, et Doris Day simule l'angoisse avec conviction. En somme, il s'agit d'un agréable divertissement. — Appréciation morale: L'angoisse soutenue et quelques aspects secondaires font réserver ce film aux adultes.

• • •

PILLOW TALK: A III

Américain. U. I. 99 minutes. Cinémascope. Eastmancolor. Comédie réalisée par Michael Gordon avec Doris Day, Rock Hudson et Tony Randall.

Un chansonnier et une décoratrice d'intérieur partagent la même ligne téléphonique et les nombreux appels du chansonnier désespèrent sa co-abonnée. Bad rencontre Jan et se fait passer pour un provincial nanti de toutes les qualités.

D'un sujet assez banal en soi, Michael Gordon a réalisé une comédie alerte et amusante où l'irréalisme est très marqué: aucun problème n'est posé dans ce film qui est avant tout un divertissement. Les situations cocasses, les nombreux gags visuels et quelques chansons agréables, tout se déroule à un rythme enlevant. Les acteurs interprètent bien leur rôle mais Tony Randall manque un peu de versatilité dans la composition de son personnage. — Appréciation morale: L'imprudence de la jeune fille, certains manques de goût, des allusions à la conduite libre d'un protagoniste et aux divorces d'un personnage se situent dans un monde irréel et fantaisiste, ce qui en atténue la portée morale. Pour adultes.

• • •

Les films suivants jouent encore dans les théâtres de Winnipeg: "Spartacus" — A III; "Snow White And The Three Stooges" — A I; "Fanny" — A II. Veuillez consulter le journal du 4 août pour les commentaires de ces films.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LES RENDEZ-VOUS DU CHEMIN VERT

par Claude ROZELLE

NUMERO 16

Elle tordit son mouchoir dans ses doigts et jeta un regard sur Hubert, qui, visiblement gêné, avait adopté une attitude indifférente.

Le baron de Kerviel pointa son monocle sur la jeune fille; il paraissait prodigieusement intéressé, voire amusé.

— Voilà un dénouement imprévu! déclara-t-il.

Gabriel n'arrivait pas à surmonter son trouble.

— Je suis anéanti! lança-t-il enfin. Xavière! Ma petite fille! Aimer ce vaurien! Ce voyou! Malgré ce que je t'en ai dit.

Le châtelain s'agita.

— Permettez, Monsieur Zurfau! Vous parlez de mon filleul!

— Parbleu! Je ne l'ignore pas! Je le connais de réputation et j'ai connu son père, un être sans scrupules et sans coeur!

Hubert fit un geste évasif.

— Laissez-le dire, parrain! Au point où nous en sommes!

Xavière s'effondra sur une chaise, son mouchoir sur les yeux. Toute force semblait l'avoir abandonnée. A présent qu'elle avait tout avoué, elle se sentait sans voix et sans courage.

Vallon se caressa le menton. Il semblait perplexe. Trop de pensées diverses envahissaient son esprit.

— Je ne m'attendais pas à ce genre d'intermède, et vous m'en voyez surpris! dit-il enfin. Que penses-tu de cela, Moulinier?

L'inspecteur toussa légèrement.

— J'en conclus que, dans les affaires les plus dramatiques, il y a toujours une histoire d'amoureux!

— Tu n'as pas tort! Et plus j'y réfléchis, plus je vois s'éclaircir des points qui me paraissaient obscurs!

Il se tourna brusquement vers Xavière.

— Pouvez-vous me donner le mouchoir que vous tenez depuis un long moment entre vos doigts, Mademoiselle?

La singularité de cette demande la tira de son accablement. Elle découvrit son visage et montra son étonnement.

— Pourquoi cela?

— Simple curiosité de ma part!

Le commissaire prit le mouchoir que lui tendait la jeune fille et en examina les initiales.

— X . . . Y . . . Z . . ., Xavière, Yvonne Zurfau . . . articula-t-il lentement. Ce sont bien là, n'est-ce pas, vos initiales?

— En effet!

Gabriel s'interposa. Sa voix était comme étranglée.

— Laisse-la, Vallon! Je t'en supplie! Ne vois-tu pas qu'elle est épuisée?

Mais le commissaire n'eut pas l'air d'entendre.

— Donne-moi l'autre mouchoir Moulinier! lança-t-il. Celui que je t'ai remis l'autre jour!

L'inspecteur sortit l'objet de sa serviette, toujours enveloppé dans son papier de soie.

— Le voici, patron!

Gabriel couvrit son visage de ses mains et Vallon déplia le paquet avec précaution. Puis il montra les initiales à Xavière.

— X . . . Y . . . Z . . . Ces deux mouchoirs sont identiques et vous appartiennent. Pouvez-vous m'expliquer comment l'un d'eux a été ramassé sur les lieux du crime?

Xavière s'était brusquement levée, recula d'un pas, suffoquée . . . Ses yeux semblaient égarés.

— Mais . . . Je n'arrive pas à comprendre, Monsieur le commissaire! C'est impossible! . . . C'est une erreur monstrueuse!

— Le fait est là pourtant! N'est-ce pas l'employé Fabien Dumas qui l'a trouvé sur la banquette, à côté du sac à main de la victime?

— Oui M'sieur l'commissaire! articula d'une voix faible le malheureux homme.

— Vous voyez! conclut Vallon.

— Mais c'est sans doute une fâcheuse coïncidence! reprit Fabien. Ce mouchoir a pu être égaré le matin par Mam'zelle Zurfau et quelqu'un l'aura ramassé et déposé sur les coussins!

— Cela signifierait que vous faites bien mal votre tournée d'objets trouvés, ou que je ne nettoie guère à fond les compartiments! objecta Félicie d'un ton calme.

— Vipère! cria l'employé hors de lui.

Félicie ne se démonta pas.

— Vous ne voudriez pourtant pas que, sous prétexte d'innocenter Mam'zelle Zurfau, nous risquions d'être mis à la porte par la Compagnie des chemins de fer!

— Je connais Mam'zelle Xavière depuis qu'elle est toute petite, poursuivit Fabien. Je sais qu'elle ne peut rien avoir fait de mal!

— Merci! dit chaleureusement Philippe, qui jusqu'ici, n'avait fait que serrer les poings.

Vallon gardait volontairement le silence. Les criailleries des témoins facilitaient sa tâche en mettant à découvert les caractères de chacun. Il n'avait garde de les interrompre.

Gabriel éleva la voix.

— Mon employé a vu juste! dit-il. Ce mouchoir avait dû être égaré par ma fille!

Vallon hocha la tête.

— Le raisonnement de M. Dumas dévoile ses bonnes intentions, mais il ne me satisfait pas!

Le chef de gare s'emporta:

— Tu ne vas pourtant pas accuser ma Xavière de meurtre?

Le commissaire protesta en riant:

— Non! Comme tu exagères tout! Je cherche seulement à comprendre, et je demande une explication!

En disant ces mots, il regardait la jeune fille. Celle-ci répondit d'une voix faible:

— Je ne puis vous la donner! J'ignore ce qui s'est passé! Je sais seulement que je suis innocente!

— Xavière! Ma petite! gémit Gabriel, bouleversé, en lui saisissant les mains.

Un lourd silence régna dans la pièce. Philippe s'était spontanément joint à son oncle et pressait affectueusement le bras de sa cousine. Il ne trouvait pas de mots, mais voulait ainsi lui montrer qu'il avait confiance en elle.

Le baron sortait de sa torpeur. Le commissaire et l'inspecteur consultaient machinalement leurs notes. Félicie et Fabien paraissaient gênés.

Soudain, Hubert Gillard se leva et vint se camper devant Vallon, les mains dans les poches.

— Cette explication que vous attendez, moi, je puis vous la fournir! s'écria-t-il résolument.

— Je vous écoute! répondit le policier avec calme.

— J'ai menti en disant que j'avais manqué Miss Flora Queen au buffet de la gare Montparnasse!

Un sourire erra sur les lèvres du commissaire.

— Nous y voilà donc!

Le baron se souleva de son fauteuil.

— Hubert! Comment as-tu osé?

— C'était par bonté d'âme! J'ai voulu sauver Xavière!

— Sauver Xavière, s'écria Philippe, haletant. Expliquez-vous.

— Oui, depuis plusieurs semaines, je lui fais la cour. Nous nous donnons en effet quelquefois rendez-vous après la navette de 20 heures, à l'entrée du chemin vert. Elle comptait sur notre prochain mariage, car elle était assez naïve pour m'aimer . . . Moi . . . je faisais seulement semblant, histoire de m'amuser, car les soirées sont longues à Villebois!

Xavière s'était levée et s'appuyait à la table, très droite, très noble, superbe d'indignation. Ses yeux jetèrent des éclairs.

— C'est infâme! cria-t-elle.

Gabriel, retombé sur son siège, pressa douloureusement ses mains sur son front.

— Faites-le taire, Monsieur le commissaire! Je vous en supplie! implora Philippe, le visage décomposé.

Vallon se raidit.

— Non! Laissez-le parler! Continuez! poursuivit-il en s'adressant au garçon.

Hubert prit un ton dégagé.

— Elle était gentille, mais terriblement jalouse. Souvent, elle me disait: "Si je te voyais en compagnie d'une autre femme, je crois que je la tuerais!" Je parvenais toujours à la rassurer . . . Mais, je ne sais comment elle a su, le 2 décembre, que je devais revenir le soir avec une jeune fille. Alors, vous devinez la suite! Elle est montée dans le même train que nous, a surgi dans notre compartiment un peu avant l'arrivée à Villebois, à quelque 800 mètres du tunnel, et, avant que j'aie pu la désarmer, a tiré à bout portant sur ma compagne . . . Puis, par la fenêtre ouverte, elle a jeté son revolver aussi loin qu'elle a pu . . .

— Crapule! hurla-t-il.

Mais Vallon l'arrêta, ne quittant pas Hubert des yeux.

— Comment était-elle habillée? demanda-t-il.

Le garçon parut décontenancé.

— Qui ça?

— Mais celle que vous accusez du meurtre!

— Je ne m'en souviens pas exactement. Attendez! . . . oui, c'est bien cela! D'une jupe et d'une jaquette écossaises, comme celles qu'elle porte aujourd'hui! Probablement les mêmes!

— Une fois l'arme jetée au loin, qu'avez-vous fait?

— Complètement affolé, je me suis précipité dans le wagon de seconde et suis descendu avec les autres voyageurs.

— Et vous n'avez même pas essayé de porter secours à la victime, ni ensuite d'examiner sa blessure ou de prévenir à la gare?

— Non! J'étais comme fou! J'avais la tête perdue.

Philippe cria:

— Il ment!

La voix du baron s'éleva, furieuse:

— Ainsi, tu n'es pas venu m'avertir que ma nièce avait été assassinée?

— J'en ai dit la raison . . . Je voulais sauver Xavière!

La jeune fille avait écouté cette accusation sans dire une parole. A mesure qu'Hubert parlait, elle s'était affaissée de plus en plus sur elle-même, baissant la tête, accablée, comme vidée de son sang. Mais lorsqu'elle entendit les derniers mots, un violent sursaut la fit se redresser . . . Elle bondit, serrant les poings et vibrant de fureur, et elle hurla presque, scandant les syllabes:

— Mi-sé-ra-ble!

Philippe intervint.

— C'est inacceptable, Monsieur le commissaire! Interrogez ma cousine en particulier, si vous le jugez nécessaire . . . Mais renoncez à cet interrogatoire public!

Vallon se tourna vers la jeune fille.

— Je le ferai si elle le désire! fit-il tranquillement.

Xavière éclata en sanglots mais reprit cependant à voix haute:

— Misérable! . . . Misérable! . . . Misérable!

Elle semblait hors d'elle-même. Philippe la prit affectueusement par la taille et dit:

— Le commissaire t'offre de quitter la salle. Il te parlera en particulier.

Xavière eut un sursaut d'énergie.

— Je refuse! déclara-t-elle. Je tiens à me disculper moi-même, devant tous ceux qui ont entendu cette ignoble accusation, et à confondre devant témoins l'être méprisable en qui j'avais mis ma confiance!

— Je n'en attendais pas moins de vous! dit simplement Vallon.

(à suivre)

Nos Mots Croisés

— No 309 —

HORIZONTALEMENT

1—Avec une gaieté un peu libre.
2—Varier, hésiter — Laïque.
3—Homme d'une simplicité niaise — Salé et séché à la fumée.
4—Entourée d'eau. — Strophe de six vers ou plus.
5—Ile de Suède. — Chez les Hébreux, poids et monnaie pesant 6 grammes.
6—La plus vile populace. — Née la première.
7—Tronc d'arbre. — Mûrir par la réflexion.
8—En tout. — Femme.
9—Homophonie. — Reculent, cèdent.
10—En outre. — Passe en dedans.
11—Individus. — En quel endroit.
12—Monnaie des anciens Romains. — Appris.

VERTICALEMENT

1- Détermination des angles. (plur.).
2—Lieu de refuge — Lit de plumes.
3—Peintre florentin. — Vastes amas d'eau.
4—Attacha. — D'avoir. — Produit au-dehors.
5—Règle (mélangé). — Au monde. — Pronom.
6—Pronom (plur.). — De la Dacie.
7—Arr. d'Alençon. — Assista. — Particule du dialecte provençal.
8—Terminaison. — Bohémien.
9—Judicieusement.
10—Poussèrent avec force.
11—Genre de rubiacées des tropiques. — Toute ouverture en creux.
12—Fatiguée et amaigrie. — Petit ruisseau. — Possédai.

SOLUTION DU PROBLEME No 308

Horizontalement: 1. Enguirlander; 2. Nauplius — Ami; 3. Guis — Vitrier; 4. Eclate — Reste; 5. Nollet — At; 6. Dro — Néologie; 7. Retournement; 8. Illi — Beau; 9. Monitro — Alnd; 10. Elevèrent — Il; 11. Né — Nue — Ame; 12. Os — Exercer.

Verticalement: 1. Engendrement; 2. Naucore — Olé; 3. Guillotine; 4. Upsal — Olives; 5. Il — Tenuité; 6. Riveter — Orne; 7. Lui — Onéreux; 8. Astale — Née; 9. Retombat; 10. Dais — Geel — Ar; 11. Emel — Inanimé; 12. Rire — Etudier.

Le rôle des parents dans l'éclosion des vocations religieuses et sacerdotales

(suite)

Ce déplorable abus n'est certes pas à l'honneur de ces mêmes hautes classes sociales aujourd'hui généralement si peu représentées dans les rangs du clergé. Oui, ils peuvent beaucoup, les parents, pour la préparation de l'enfant à l'avenir sacerdotal ou religieux. Ils peuvent tellement, que, sans eux, la tâche ne se réalise jamais en perfection et qu'à cause d'eux, hélas, trop souvent, elle est compromise sans retour. Par eux, le don de soi dans le sacerdoce ou la vie religieuse, peut être magnifique; aussi beau qu'il peut l'être, jamais trop beau, jamais trop bon, jamais trop pur, l'enfant qu'on prépare pour Dieu.

Non seulement on n'en veut pas à Dieu de ce qu'Il prend le meilleur, si c'est le meilleur qu'Il prend, mais on se félicite de ce que le choix tombe si bien. Dans les larmes même du sacrifice, il y a, pour un père et une mère, une légitime fierté à se dire: "Il ou elle avait tout pour lui ou pour elle. Dieu l'a voulu. Il s'y connait. Le meilleur ou la meilleure à garder, mais le plus beau ou la plus belle à offrir. "Tant mieux!"

Lutte sans arrêt

Les parents se doivent de garder la vocation de leur enfant. Garder — dites? en des temps comme les nôtres? Garder à sa pureté une jeune fille? Garder à son intégrité morale un jeune homme, vous savez, parents, ce que c'est aujourd'hui. Mais garder un appelé de Dieu à son idéal, un coeur de 18 ans à sa chasteté, garder dans le monde un enfant qui ne soit pas de ce monde, vous devinez les problèmes, les risques, les échecs possibles. Or, nul mieux que les parents ne peuvent garder. Ils font l'âme de la maison; ils créent son atmosphère. Ils constituent autour de cette jeune conscience tremblante et menacée, la vigilance discrète sans laquelle tant de périls deviennent mortels. En combien de cas et pour leur honneur ce sont les mamans qui gardent la vocation sacerdotale et religieuse des enfants? Combien à 24 ans ne se donneraient pas, si, à 20 ans, leur mère ne les gardait pas? Les parents peuvent encourager. Les jeunes gens ou les jeunes filles que Dieu appelle sont des solitaires dans la vie.

Disséminées de-ci, de-là dans les villes et les villages, ils représentent dans leur génération "l'exception". Leur ascension représente un effort constant, une lutte sans arrêt contre les influences hostiles. Et souvent, ils tremblent, ils hésitent, ils ont peur. Que de tempêtes, que de tentations! Que de doutes, que de problèmes! Sans compter leurs 20 ans qui les brûlent, les plaisirs qui les appellent, le monde qui passe souriant et parfumé, faisant un signe. Leur lassitude vous étonne? Leurs regards en arrière vous scandalisent? De grâce, contentez-vous de vous en inquiéter et de conclure qu'ils ont besoin de vous. Il leur a fallu vous pour naitre, grandir, vivre. Il leur faut vous encore pour que la vocation, née en eux, ne meure pas. Ils trouvent le temps long quelquefois; ce cher grand jour rêvé tarde à venir. Ils se comparent avec ceux de leur âge, qui, partis plus tard, sont arrivés déjà. Ils songent que la tendresse humaine est une douce chose, qu'il serait bon de s'appuyer sur une épaule et que peut-être il y a imprudence folle à prétendre vivre seul une existence dont le fardeau doit se porter à deux.

Le tentateur qui les redoute, les suit de près. Et son triomphe serait moins de les rendre coupables que, dans leur culpabilité, de les faire douter d'eux-mêmes et désespérer de leur avenir.

Magnifique alors, en même temps que nécessaire, se révèle l'influence maternelle. A deux, le soir, dans la maison, on peut causer; mieux encore, se comprendre en silence. Et quelle leçon pour le jeune homme ou la jeune fille, lasse qui tremble, que le spectacle d'une maman forte, patiente, fidèle et humblement héroïque, réalisant devant son fils ou sa fille, toutes ces mêmes vertus dont la conquête de l'angoisse, et lui montrant dans la sérénité de son douloureux visage, une sorte de sacerdoce, difficile comme l'autre, mais possible.

De ceux et celles qui vont, souriants et généreux, avec leur lis intact, combien ne marchent ainsi que parce que, discrète et forte, une maman les soutient de son exemple invisible, leur redresse le lis quand il penche, leur montre le calice quand la distance le leur violait.

Et comprenez-vous, mesdames, maintenant, pourquoi je dis que les parents peuvent encourager et que, pour accomplir leur devoir, il ne leur suffit pas de permettre à leur fils un sacerdoce, ou à leur fille, une vie religieuse, mais qu'il leur faut le préparer, le garder, l'aider pour qu'au grand jour de l'ordination, quand ils gisent, les jeunes hommes, sur le pavé de la cathédrale, le don d'eux-mêmes se fasse et qu'il soit magnifique, et de même pour la jeune fille à la prise d'habit religieuse. Les vrais parents, tous ensemble accompagnent et conduisent leur fils à l'autel du sacerdoce ainsi qu'ils le feront à la chapelle du cloître pour la jeune fille. En se donnant à lui, ou à elle, ils les mettent à même de se donner à Dieu.

Mme Aristide FOURNIER.

Grâce aux dons de la Mission Pontificale fondée en 1949 par le Pape Pie XII, pour la Palestine, une trentaine de pensionnaires, petites palestiniennes, de l'Orphelinat des Soeurs de Notre-Dame des Apôtres, à Bethléem, sont de bonnes ménagères. Elles apprennent à broder, repasser et tricoter, à faire la cuisine et la couture. La maison solide et spacieuse fait oublier aux enfants les camps où elles ont passé leurs premières années. La photo nous montre une des pensionnaires qui apprend à faire la cuisine sous l'oeil maternel d'une religieuse.

Surveillez votre maquillage

Un bon maquillage ne s'adapte pas seulement à votre type mais aussi à l'ambiance. La saison, l'heure, le lieu et le vêtement, modifieront votre aspect. Les beaux jours exigent un maquillage sommaire et l'abandon de tout apprêt qui jurerait au soleil et au grand air. La lumière vive appelle des teintes fraîches et gaies, des teintes de champs.

Le rouge tourne à la lumière artificielle, les tons pastel deviennent fades, les fards discrets deviennent ternes. Le maquillage du soir devra toujours être un peu plus appuyé, tout en demeurant dans la gamme de celui du jour.

Pour le sport, la promenade au grand air, pour faire le marché, le maquillage comportera une crème de base incolore, un peu de poudre et de rouge à lèvres, juste ce qu'il faut pour garder un air soigné. Pour le bureau, un maquillage discret, facile à raccorder en cours de journée. A la campagne, repos: crème protectrice ou fard-crème et rouge à lèvres. Pour l'heure du thé, pour un dîner, pour une soirée, alors le maquillage peut être plus poussé.

Avec une robe rouge ou même un simple accessoire de cette teinte, il faudra y assortir le rouge à lèvres. Avec du noir, il ne faut pas user de rouge sombre qui paraîtrait triste. Le blanc, le jaune, l'orange demandent des tons lumineux et ensoleillés. Le bleu et le vert, par contre, peuvent s'assortir avec n'importe quelle teinte.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Le nez luisant provient d'un excès de production de sébum. Le meilleur moyen pour combattre cette luisance est de vous brosser le visage chaque jour en insistant sur le nez. Vous activez ainsi la circulation et régularisez le fonctionnement des glandes sébacées, qui fabriquent à tort et à travers le sébum coupable. N'hésitez pas à employer l'eau et le savon pour vous nettoyer le visage. Evitez l'excès d'astringent autant que celui des corps gras.

Résistez au désir de vous repoudrer le nez cinquante fois par jour. Ce geste devenu automatique irrite les glandes de l'épiderme, qui s'empressent de fabriquer du sébum.

Essayez plutôt ceci: après l'application de votre crème de base, non graisseuse, vaporisez légèrement de l'eau de rose ou un peu d'eau additionnée de bicarbonate de soude. Attendez que ceci sèche, et poudrez ensuite. Votre nez restera mat plus longtemps.

✦ ✦ ✦

Visitant un jardin zoologique, un homme pas très brillant examinait un loup. Il demanda à son voisin quel était cet animal.

— Vous ne savez pas? fit l'autre. Comment votre épouse vous appelle-t-elle chaque matin?

— Vous ne voulez tout de même pas me faire croire que c'est un âne bâté?

✦ ✦ ✦

L'ammoniaque liquide est bonne pour le nettoyage des meubles et tapis. Mais ayez la précaution de toujours frotter en rond pour éviter les cernes.

✦ ✦ ✦

Quand une recette contient une certaine quantité de beurre fondu, mesurez le beurre avant qu'il soit fondu et non après. Attention, pour meilleur rendement, faire mesure rase.

✦ ✦ ✦

Mes enfants, il faut qu'on travaille;
Il faut, tous, dans le droit chemin,
Faire un métier, vaille que vaille,
Ou de l'esprit ou de la main.

De Laprade

✦ ✦ ✦

Un étranger apprenant le français avait lu, en consultant le dictionnaire, que juste et équitable étaient des mots synonymes. Un jour, son cordonnier lui apporte une paire de bottines et il s'aperçoit en les essayant qu'elles étaient un peu étroites et le gênaient. Il les lui remet en déclarant:

— Je vois que vous m'avez fait des chaussures par trop équitables.

✦ ✦ ✦

Pour manger des olives on prend celles-ci dans le plat qui les contient avec la fourchette ou la cuillère que l'on y a mise, on les dépose sur son assiette, mais on les prend ensuite avec ses doigts pour les porter à sa bouche.

✦ ✦ ✦

Saviez-vous que l'horloge électrique, en usage général aujourd'hui, fut inventée en 1843 par Alexander Bain, philosophe anglais?

✦ ✦ ✦

Pour empêcher le lait de brûler durant la cuisson, faites-le cuire dans une casserole qui aura été rincée au préalable à l'eau froide avant d'ajouter le lait.

✦ ✦ ✦

Si on dit à une jeune fille moderne: votre chevelure ressemble à une vadrouille, elle ne s'en fait pas. Elle ne connait pas ça, une vadrouille.

Fascination des bijoux

HONG KONG (PA) — A Hong Kong, on dit que le commerce des bijoux est particulièrement florissant parmi la colonie britannique. Au cours des trois dernières années, plus de 200 nouvelles boutiques de joailliers ont fait leur apparition dans ces arrondissements où circulent des milliers de touristes.

Au port de Hong Kong, sans frais de douanes, arrivent des quantités de diamants, de perles, de jade, et naturellement, ces pierres sont vendus à des prix d'aubaine.

D'ailleurs, dans bien des pays de l'Ouest, et ici même en Amérique, on voit de magnifiques bijoux, authentiques ou similipierres, qui agrémentent les toilettes de leur éclat, et souvent par des combinaisons de couleurs, présentement fort à la mode.

Le bijou favori pour l'été consiste en de multiples rangs de perles lumineuses, dans une variété de longueurs.

Ces perles graduées quant à la dimension, ou identiques, sont enfilées en rangées combinées, ou se porteront en colliers simples superposés; les plus courts se fixant autour du cou. Ces bijoux sont choisis en rapport avec le costume et l'heure à laquelle l'élégance s'en revêtira, lui permettant de créer un ensemble parfait.

Les hirondelles nous fréquentent pendant les beaux jours; les mauvais jours les mettent en fuite. Que d'hirondelles dans l'amitié! — P. MONSABRE, O.P.

• • •

Ne dites pas: je veux me sauver; dites: je veux sauver le monde; c'est là le seul horizon digne d'un chrétien.

LACORDAIRE.



Q. — J'ai vu, une fois, un oiseau brun avec une grande queue de près de deux verges de longueur, et d'un pied de largeur. L'oeuf que j'ai trouvé dans son nid était environ de la grosseur d'un oeuf de dinde. Pouvez-vous me dire le nom de cet oiseau? Il se trouvait dans les champs, au temps de la moisson, dans le sud-est du Manitoba. Merci.

AUTRE LOUISE.

R. — Si la queue et l'oeuf de cet oiseau avait été moins gros, j'aurais cru que c'était un faisan doré, mais je ne saurais vous renseigner sur celui que vous me décrivez. Peut-être que des amis du courrier en auraient vu de semblables et sauraient nous donner quelques informations. Je leur serais très reconnaissante, car je ne croyais pas que de tels oiseaux habitaient notre province.

• • •

Q. — Voudriez-vous, s'il vous plait, répondre à mes deux questions: 1) Qu'est-ce qu'un psychologue? 2) Nous allons quelques fois en visite chez des voisins, surtout au temps des Fêtes, mais en d'autres occasions aussi. On nous offre de la bière. Le maître de la maison débouche les bouteilles et les passe au fur et à mesure à tout le monde, hommes et femmes. Je n'aime pas cette façon. Je n'admets pas qu'on boive à la bouteille, surtout les dames. Lorsque nous recevons des visiteurs et que mon mari offre de la bière, j'exige qu'il la verse dans des verres et qu'il les passe sur un plateau et aux dames d'abord. Ai-je raison? Votre opinion sera la bienvenue et mettra fin à des discussions. Merci pour votre réponse. J'aime beaucoup votre courrier et ne manque jamais de le lire.

UNE QUI VEUT BIEN FAIRE.

R. — 1. Un psychologue professionnel est une personne qui a fait des études très poussées dans cette branche de la philosophie appelée la psychologie qui est l'étude de l'âme. De nos jours, cette science philosophique, si je puis ainsi dire, se révèle fort utile à l'étude des problèmes émotifs chez les jeunes et les adultes. Elle sert à faire connaître la cause de ces troubles et à en trouver le remède. Le psychologue est donc l'expert qui applique les données de cette science. Il serait trop long pour moi, dans ce courrier, d'essayer de vous en dire davantage. J'espère avoir pu vous être utile et vous remercie de toutes vos bonnes remarques.

2. Vous avez parfaitement raison, chère Madame, de ne pas permettre qu'on serve de la bière ou d'autre liqueur à la bouteille. Les gens bien élevés ne boivent pas de cette façon. Ils se servent de verres, surtout les dames. On peut tolérer cette façon quelquefois à l'occasion d'un pique-nique par exemple, mais pas dans les autres occasions, à plus forte raison aux Fêtes!

• • •

Q.—Pourriez-vous me donner quelques conseils afin que je puisse être plus à l'aise avec les jeunes gens et qu'ils m'invitent à sortir, ou qu'ils viennent me visiter chez moi? Je suis assez bien de ma personne, mais ne suis pas très populaire. Merci.

MIMI.

R. — Je voudrais bien connaître une recette infaillible. Je vous l'offrirais, à vous et à bon nombre d'autres à grandes manchettes tout au haut de la page des dames. Qui sait, je ferais peut-être fortune. Malheureusement, les hommes et femmes ont tous des goûts différents et ce qui plait aux uns déplait aux autres. En général, les jeunes gens aiment à porter leurs regards et leur attention sur un bon nombre de jeunes filles avant de faire un choix définitif. Les jeunes filles devraient un peu les imiter, je crois. Elles sont plutôt portées à s'attacher sérieusement trop tôt à leur ami, alors qu'elles devraient chercher à en connaître et à en étudier plusieurs avant de laisser prendre leur petit coeur sensible. Je vous dirais de vous montrer gentille, gaie et surtout naturelle. Soyez une bonne camarade tout en étant réservée. Laissez voir à vos amis que vous vous plaisez en leur compagnie, que les sorties qu'ils vous offrent vous intéressent. Après une première sortie avec un jeune homme, invitez-le, sans trop insister à revenir, présentez-le à votre famille et à la fin de la soirée servez-lui un bon café avec un bon gâteau fait à la maison. Chose étrange, ces messieurs semblent tous avoir un faible pour le gâteau au chocolat, alors voyez-y. N'oubliez pas qu'une jeune fille bien élevée ne cherche pas à faire dépenser de l'argent inutilement à son ami et qu'elle se montre très discrète dans le choix des mets qu'elle choisit dans les restaurants: elle ne commande pas de repas trop copieux ou dispendieux. Dans la conversation, elle se montre toujours charitable, ne se vante pas . . . surtout, elle doit savoir écouter son campagnon avec attention et intérêt et poser de temps à autre une question à propos. Si après avoir déployé tous ces efforts, votre ami ne revient pas, il vous faudra recommencer avec ceux que vous rencontrerez. Ne perdez pas patience, vous êtes encore très jeune et votre prince charmant se présentera sûrement avant trop longtemps. En attendant, bonne chance!

LOUISE.



AU SERVICE DE VOTRE BONHEUR

Serez-vous parmi les victimes du week-end qui s'en vient?

par le Dr Adrien Plouffe

Ils étaient cinq jeunes garçons qui s'en allaient à l'aventure. Ils avaient pris un bon gueuleton et quelques verres de whisky. Le chauffeur qui ne buvait pas d'ordinaire s'était laissé tenter et il avait bu comme les autres.

Ils s'en allaient et manifestaient en chantant leur joie de vivre. L'auto filait à 75 milles à l'heure et le train s'en venait. Bah! on aurait bien le temps de traverser la voie ferrée!

Le train venait à 50 milles à l'heure et une cloche annonçait son arrivée au passage à niveau. On avait bien le temps de passer avant qu'il arrive!

Le calcul n'était pas juste et l'auto de nos cinq jeunes gens si joyeux, si heureux et si pleins de vie fut frappée par la locomotive Diesel. Ils étaient cinq jeunes garçons qui s'en allaient à l'aventure, à l'aventure de la vie, fauchés comme des blés en herbe! Cinq cadavres méconnaissables dans les débris de leur auto calcinée après avoir été démolie!

L'alcool est un mauvais chauffeur car il incite à la vitesse exagérée, à la conduite dangereuse, aux imprudences et trop souvent **on se trouve en face d'une tragédie effroyable.**

Jeunes gens, oui surtout vous les jeunes gens, n'allez jamais trop vite, la vitesse exagérée a souvent pour effet une conduite dangereuse et la conduite dangereuse se traduit souvent par un drame épouvantable.

Personne n'a le droit de se tuer. Personne n'a le droit de tuer les autres! Et pourtant quand vous conduisez à 75 milles à l'heure, vous jouez avec le risque du suicide et le danger de l'homicide.

En allant moins vite, vous demeurerez maîtres de votre volant, maîtres de vos réflexes et vous serez de taille à esquisser le geste essentiel à la prévention de l'accident qui peut arriver.

En filant à toute allure, vous jouez avec le risque de vous tuer, de tuer votre femme et vos enfants, de tuer vos copains, de tuer tous ceux et celles qui sont sur votre route! Cela s'harmonise-t-il avec la sagesse et le gros bon sens? Je vous pose la question, je la pose à tous les chauffeurs qui, en fin de semaine, **vont peut-être devenir responsables d'un accident.**

Voici un autre week-end qui s'amène. Demandez-vous si votre nom ne sera pas parmi les victimes de la route? Vous ne voulez pas que cela vous arrive, eh bien, conduisez avec prudence. Ne prenez pas une seule goutte d'alcool avant de vous mettre au volant. **Restez maître de vos réflexes.**

Sinon, gare à vous, pensez aux cinq jeunes gens qui s'en allaient à l'aventure et qui sont devenus des victimes du facteur vitesse-alcool, par une chaude journée d'été. Pensez-y bien et bonne chance!

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 48—No 18

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

ON DEMANDE garde-malade, âgée de 35 ans ou plus, pour partager joli logis, près hôpital St-Boniface, avec demoiselle respectable et propre. Repas non inclus. **Pour tous renseignements, s'adresser à Boite 186, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 18-186-18C.

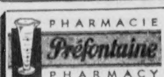
ON DEMANDE IMMEDIATEMENT UNE DIRECTRICE, garde-malade graduée, pour un hôpital de 25 lits, situé à 30 milles de Winnipeg. Salaire mensuel: $360-$400. Chambre et pension: $45 par mois. Vacances: 3 semaines payées. **Pour tous autres renseignements, s'adresser à l'Administrateur, Hôpital De Salaberry, St-Pierre, Manitoba.** 18-174-20C.

ON DEMANDE — Jeune fille bilingue sachant écrire le français couramment. Pour préparer matériel de radio et de télévision. Bonnes conditions de travail. Emploi permanent. **S'adresser à Walter Dales, Writing Services, 278, rue Fort, Winnipeg. Téléphone: WHitehall 3-8346.** 17-165-18C.

GARCON, 46 ANS, EN VUE DE MARIAGE, désirerait rencontrer demoiselle ou veuve: 35 à 50 ans, en bonne santé, gaie, douce et bonne, sobre, propre, intelligente. Soyez assurées de la plus grande discrétion, si vous daignez répondre à cette annonce, en incluant votre photo, si possible. **S'adresser à Boite 118, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 16-118-19C.

ON DEMANDE SURINTENDANT

Doit savoir planter et cultiver arbres, gazon et plantes; être charpentier et masson; connaissance de la mécanique très utile. Excellentes gages pour homme habile. Doit être fiable et capable de commander plusieurs hommes. Age: 29 à 50 ans. Bonne santé. Bilingue. **Ecrire en donnant tous détails: expérience, état civil, connaissance de conduite d'auto, etc. Confidentiel à Boite 122, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 16-122-18C.



PERSONNEL

VIEUX, EPUISE? Les tablettes toniques Ostrex aident à ravigoter des milliers d'hommes, femmes après 40. Seulement 69c. Toutes pharmacies.

BELLE OCCASION

Pour homme marié sincère et honnête, âgé de 25-65 ans, possédant auto, d'obtenir excellente situation dans une des organisations les plus florissantes du Canada. Grâce à de récentes promotions, une position permanente et digne est offerte au Département des conseillers familiaux du Garden of Holy Sepulcre Ltd. Très bon salaire, plans de pension, d'assurance et de participation aux profits. **S'adresser à 707, édifice Great Western, 356, rue Main, Winnipeg 2.** 18-176-21C.

SI VOUS VOULEZ FAIRE ENCANT

Encanteur pour le Manitoba — Ventes de meubles, d'animaux, de machines aratoires. Encant pour la ferme. **Signaler: CEdar 3-5425.** 17-135-20C.

TAPIS, DIVANS, FAUTEUILS nettoyés à neuf. Aussi capitonnage et réparation de "chesterfields" et fauteuils. Plus bas prix de la ville. Clients du dehors bienvenus. **Pour estimation gratuite, appeler American Carpet & Upholstery Cleaners, JUstice 6-7353.** 13-56-T.F.

FRAMBOISES ROUGES — 18c le panier d'une chopine. Apportez contenants et cueillez-les vous-mêmes. **Aubin Nurseries, 1½ mille à l'est de Carman, route no 3. Veuillez téléphoner pour rendez-vous. SHerwood 5-2141.** 13-87-18C.

A LOUER — St-Boniface, 180, avenue Provencher. Place d'affaires dans immeuble moderne. Central. **Signaler: GRover 5-4798 ou SPruce 2-9610.** 11-6-T.F

A LOUER — St-Boniface, 216, rue Notre-Dame. Logis non meublé: 3 pièces. Pour 2 personnes tranquilles. **Signaler: CEdar 3-1656.** 16-116-T.F

A LOUER — Norwood. Chambre meublée. Libre immédiatement. Facilités de cuisine. **Signaler: CEdar 3-1768.** 17-171-18C.

A LOUER — St-Boniface, 397, rue Desautels. Grande chambre meublée, 2e étage. **Signaler: CEdar 3-6104.** 17-166-18C.

A LOUER — St-Boniface. Logis non meublé: 3 pièces. Pour personne âgée. Bien confortable en hiver. Libre: 15 août. **Signaler: CHapel 7-8689.** 17-156-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis meublé: 2 pièces. Pour jeune fille. Poêle et réfrigérateur fournis. Près autobus. **Signaler: CHapel 7-6856.** 17-153-T.F.

A LOUER — Avenue Provencher. Chambre meublée. Pour homme. Pension et garage, si désiré. Près autobus. **Signaler: CEdar 3-5268.** 18-192-20C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 2 pièces. Entrée privée. $45. **Signaler: CHapel 7-4073.** 18-189-18C.

A LOUER — St-Boniface. Logis meublé: 2 pièces. 2e étage. Adultes de préférence. **Signaler: CHapel 7-4919.** 18-188-T.F.

A LOUER — St-Boniface. 386, Deschambault. 2 grandes chambres. Réfrigérateur et "rangette". **Signaler: CHapel 7-6741.** 17-147-18C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. 1er étage. Salle de bain et entrée privées. Réfrigérateur et poêle. Possession immédiate. **Signaler: CEdar 3-2753.** 17-167-18C.

A LOUER — St-Boniface. Près église et écoles. Logis: 3 pièces. Salle de bain privée. Broché pour poêle. **Signaler: CEdar 3-4167 après 5 h. p.m.** 17-154-18C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Très propre. Privé. Idéal pour 2 demoiselles ou jeune couple. $55. Possession: 15 septembre. **Signaler: CEdar 3-5182.** 18-183-19C.

A LOUER — St-Boniface, avenue Provencher. Logis: 2 pièces. Non meublé. 1er étage. **Signaler: CEdar 3-2144.** 18-180-18C.

A LOUER — Près Précieux-Sang. Grande chambre meublée au soubassement avec cuisine et salle de bain privée. Pour une ou deux personnes. **Signaler: CHapel 7-8463.** 18-179-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 505, rue Langevin. 2 chambres avec cuisine meublée, entrée et salle de bain privées. 1er étage. Possession immédiate. **Signaler: CHapel 7-4309.** 17-144-T.F.

A LOUER — St-Boniface. 2 pièces meublées. Facilités de cuisine, évier, réfrigérateur. Entrée privée. **AUSSI** 1 chambre meublée; facilités de cuisine. Jeunes filles seulement. Libre: 1er septembre ou avant. **Signaler: CEdar 3-4546.** 18-185-20C.



ON DEMANDE — Logis meublé: 4 ou 5 pièces, à St-Boniface, Norwood ou St-Vital. Loyer: $80 à $100. **Signaler: CEdar 3-8480.** 18-187-19C.

JEUNE FILLE DE LA CAMPAGNE, employée à Winnipeg, désire chambre privée et pension chez gens catholiques respectables, à St-Boniface ou Transcona préférablement. **Signaler: CEdar 3-4753.** 18-190-18P.

ON DEMANDE MAISON DE PENSION A ST-BONIFACE — Pour maître d'école. **S'adresser à Boite 168, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg.** 17-168-18C.

ON DEMANDE — Bon hôtel et bonne ferme dans district canadien-français. Comptant ou échange, sur bonne maison de ville. Pas d'agents. **Signaler: CEdar 3-3801.** 17-132-18C.

A VENDRE OU A LOUER — St-Boniface, 137, rue Dumoulin. **Jeanne's General Store.** Ventes au comptant. Disponible au choix. Logis: 2 pièces attenant. Entrée privée. **Signaler: CHapel 7-7442.** 18-175-20C.

A VENDRE — Guitare en bon état, avec cahiers de musique. **Signaler: CEdar 3-5976.** 18-191-18C.

A VENDRE — St-Boniface, 241, rue Berry, angle Traverse. Maison: stuc. 5 pièces. Bien située. Chauffage: huile. Taxe: $114. 18-181-18C.

A VENDRE — 2 ensembles bébé: 3 pièces blanc, 1 tricot et 1 crochet, faits à la main. 2 robes bébé, tricot. **S'adresser à Boite 177, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.** 18-177-18C.

A VENDRE — 2 pots de grès, 10 gallons et 1 de 6 gallons; tondeuse à gazon; lessiveuse "Westinghouse"; aspirateur "Royal". **S'adresser à 396, Provencher.** 17-133-18C.

A VENDRE — Foyer mécanique "stoker" à air forcé et fournaise. **Signaler: WHitehall 3-0174.** 16-120-T.F.

A VENDRE — Formules de reçus bilingues. Livrets de 25 reçus: 15c. Livrets de 50 reçus: 25c (Ajouter 5c pour frais de poste). Prix spéciaux pour commandes de 10 livres ou plus. **S'adresser à Boite 422, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 26-422-T.F

PLAGE ALBERT — Lots à vendre. Nouveau développement. Près d'une des plus belles plages du lac Winnipeg. Pour plus de renseignements, écrire ou s'adresser en tout temps à **Bert Trainor, Victoria Beach, Man.** 4-785-T.F.

A VENDRE — St-Boniface. Pharmacie. Gros chiffre d'affaires. Termes. **S'adresser à Boite 138, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg.** 17-138-19P.

A VENDRE — St-Vital, 18, Hindlay. Maison: 2 chambres à coucher. Près école neuve et église françaises et autobus. Soubassement à grandeur. Installation neuve: gaz. **Signaler: ALpine 3-4371.** 17-145-18C.

A VENDRE — 3 milles passé Great Falls, Man. Route no 11. Cabines, restaurant-appartement complètement modernes. Bon commerce. Propriétaires désirent se retirer. **Venez ou écrivez à "La Maison Verte", Mud Falls, H. & G. Tapiau, Great Falls, P.O., téléphone: 578.** 13-44-25C.

A VENDRE — Transcona est. Bungalow moderne: 2 ans. 5½ pièces. 3 grandes chambres à coucher. Près écoles Assomption et Blessed Sacrement. $1,500 comptant. **Signaler: CAstle 2-0496.** 1-681-T.F.

A VENDRE — Lorette, Centre du village, près écoles élémentaire et secondaire. Maison: 6 pièces avec salle de bain complète, plus logis: 3 pièces attenant. Grand lot. **S'adresser après 6 h. p.m. à F.-E. Desmarais, 1509, avenue Lincoln, Winnipeg 3. Téléphone: SUnset 3-6497.** 3-758-T.F.

A VENDRE — Ste-Anne, Man. Près église et écoles. Maison: 7 pièces. Cave à la grandeur. Fournaise: eau chaude. Bain, eau chaude et froide. Lot: 300' de longueur. **Téléphone: GArden 2-5323.** 16-110-18P.

A VENDRE — Dunrea, Man. Dans village. Maison toute finie: 2 étages; cave en ciment à la grandeur. Evier et pompe. Cuisine d'été pas finie. Etable pour 3 vaches; un fenil pour nourriture d'animaux ou poules; un hangar: 8' x 12' attenant à l'étable. 2 lots avec broche pour clôturer. Endroit tranquille pour famille. Beaux arbres. Comptant requis pour le tout $1,200. **S'adresser à Mme Clara Fifi, St-Eustache, Man.** 18-173-19P.

A VENDRE — Whalley, C.-B. Prix d'aubaine: maison neuve moderne, 2 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Garage. Beau lot, arbres fruitiers. Près église et école catholiques semi-bilingue. District d'avenir. Prix raisonnable. Conditions faciles. 15 minutes de New Westminster. **Ecrire à Boite 172, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 18-172-20C.

METRO AGENCIES LTD.
294, rue Marion, Norwood

A VENDRE

Norwood — Bungalow: 4 pièces. Planchers: bois dur. Chauffage automatique: huile. Grand lot. Garage. Comptant requis: $500.

St-Boniface — Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: huile. Comptant requis: $2,500. Balance facile.

7 milles de la ville — Bungalow: 4 pièces. Grand lot. Fournaise radiante: huile. Prix: $4,300. Comptant requis: $500.

Téléphones:
CHapel 7-2351 CEdar 3-5050
17-149-18C.

TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne. 15 ans. $8,950.

St-Boniface — Près écoles. Maison moderne: 6 pièces. Chauffage: huile. Garage. $14,500.

St-Boniface — Duplex moderne: 2 logis, 4 pièces. 4 ans. $21,000. Comptant requis: $6,000.

St-Boniface — Cottage moderne: 6 pièces. $12,600.

Norwood — Près Précieux-Sang. Maison moderne: 6 pièces. Salle de récréation. Chauffage: huile. Prix: $17,800.

Garage avec équipement. Dans bon village canadien-français. Environ 90 milles de Winnipeg. Doit être vendu pour cause de santé.

Près Grande-Pointe — Sur route pavée. Maison presque neuve: 5 pièces. Complètement finie. Prix: $8,800 ou échangerait pour maison à St-Vital.

Transcona — Rue Victoria est. Maison: 5 pièces. $8,000 ou meilleure offre. $1,500 comptant.

Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WH 3-2134
17-163-18C.

SI VOUS DESIREZ TOUT COMPTANT pour votre maison, appelez Gus Fredette à SPruce 5-3363. Aussi à VENDRE maison avec comptant requis à partir de $500! 26-299-T.F

POUR VENTE de maisons à St-Boniface Norwood ou St-Vital, ou pour achat avec $500 comptant ou plus, appelez **Midtown Realty, GLobe 3-4745, ou A. Desaulniers, CHapel 7-6964.** 42-508-T.F

POUR ACHAT ET VENTE DE PROPRIETES de ville ou de campagne assurances: feu, automobile, s'adresser à **A. SYLVESTRE, 455, rue Louis Riel, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-3050.** 81-460-T.F.



On s'attend à ce que plus de 10,000 pèlerins se rendent à l'ancienne ville biblique d'Ephèse au cours du mois d'août à l'occasion de la fête de l'Assomption. Le sanctuaire, que l'on voit ci-haut, est connu comme ayant abrité la Vierge Marie à Ephèse. Ce fut M. l'abbé Julien Gouyet qui découvrit cette demeure en 1881, guidé par les visions d'une religieuse allemande, Sr Anna Catherina Emmerick. Cette photo montre la chapelle après sa restauration en 1951. On dit que l'aile droite de la maison fut la chambre à coucher où mourut la sainte Vierge. (Photo NC)

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice pour l'école St-Léon, no 1425. Grades 4 à 6 inclusivement. Salaire selon octroi. S'adresser à Fernand Labossière, secrétaire-trésorier, St-Léon, Man. 16-126-18C.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue pour école Pinkerton, no 1074, de Treherne. 15 élèves. Grades 1 à 8. Salaire d'après l'échelle établie. S'adresser à Louis Lecoq, secrétaire-trésorier, Treherne, Man. 12-21-20P.

ON DEMANDE

Pour l'année 1961-62, institutrice qualifiée, bilingue, catholique pour l'école Grande-Clairière, Manitoba, no 1121. Grades 1 à 7. 20 à 25 élèves. Salaire selon qualifications et expérience. S'adresser à M. Frank Dooley, sec.-trés., Grande-Clairière, Man. 16-123-18C.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice pour les grades 9 et 10, District Scolaire Séparé no 7, Laflèche, Sask. Doit pouvoir enseigner le Catéchisme et si possible, le Français. Salaire: $2,700 à $7,200. Entrera en fonction en septembre. S'adresser à R. C. Kirkpatrick, sec.-trés., LaFlèche. Téléphone: 89. 17-139-T.F.

ON DEMANDE

Pour le district scolaire catholique Mathieu, no 7, Laflèche, Sask., des instituteurs ou institutrices pour les grades suivants: 2, 3, 6, 7, 8. Instituteurs pour grades 7 et 8 de préférence. Habilité d'enseigner le français et le catéchisme désirable. Salaire: $2,800 à $7,500. Doivent entrer en fonction en septembre 1961. Situé dans bon village. Service d'autobus quotidien. 4 milles d'une plage, d'endroit idéal pour la pêche. Bonnes pensions à proximité. S'adresser à R. C. Kirkpatrick (téléphone 89), sec.-trés., Laflèche, Sask., en donnant qualifications et références. 11-8-T.F.

Aubaines de la semaine de Jean Colliou

$950 comptant — Pour cette magnifique maison propre: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Près hôpital St-Boniface. Beaux jardin et terrassement. Bon marché. $8,350.

$1,950 comptant — Maison récemment décorée. Lot: 50'. 3 ou 4 chambres à coucher. Soubassement complet. Propriétaire transféré. Le prix a été abaissé considérablement à $10,900 pour vente rapide. IL FAUT LA VOIR.

Voyez celle-ci — 14 ans seulement. Soubassement complet. Chauffage: gaz, air forcé. Beaux arbres et terrassement. Belle grande salle de récréation. Bon garage. Quoi de plus pour $14,900 seulement.

Salon de beauté — Sera vendu pour moins que la valeur de l'équipement. Bail excellent. Cause de vente: maladie. Plein prix: $4,950. Paiement initial: $2,000 au moins.

Immeuble-appartement — 4 logis: 2 pièces; 2 de 3 pièces. Edifice de maçonnerie solide. Soubassement complet. Chauffage: gaz. Excellent marché: $27,000.

Pour
SERVICE ET SATISFACTION
VENTES OU ACHATS
Appelez Jean Colliou
CEdar 3-5290
R. W. Wilson Realty Limited
851, avenue Manhattan
LEnnox 3-7463
17-140-18C.

A VENDRE

St-Vital — Près église et école. Bungalow: 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Garage. Grand lot. $12,000. $4,000 comptant.

St-Vital — Bungalow moderne: 9 ans. 4 pièces. Chauffage: gaz. $5,000 comptant. Balance termes.

St-Boniface — Près hôpital. Maison moderne: 4 chambres à coucher. 2 plomberies. Grand lot. $6,000 comptant. Balance: termes faciles.

St-Boniface — Près hôpital. Maison: 8 pièces. Très bon état. Aubaine: $7,500. Montant raisonnable comptant.

Norwood — Bungalow ultra moderne. 6 ans. 5 pièces. 3 grandes chambres à coucher. Garage attenant isolé. 2 plomberies. Chauffage: eau chaude, huile. Salle de récréation. $10,000 comptant. Balance comme loyer au vendeur.

Norwood — Rue Eugénie. Maison de rapport. 3 pièces au 1er étage, 3 pièces au 2e. Logis: 3 pièces au 3e. Chauffage: gaz. $5,000 comptant. Balance facile.

St-Boniface — Près académie et école Provencher. Bungalow ultra moderne: 2 ans. 3 chambres à coucher. Garage attenant. Raison de vente: santé. $6,000 ou plus comptant. Balance facile.

Parc Windsor — 2 ans, 1½ étage. Maison ultra moderne. 4 chambres à coucher. 2 plomberies. Auto port. Ptio. Lot: 70' x 120'. Chauffage: gaz. Salle de récréation. $10,000 comptant. Balance facile.

S'adresser à A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
ou
CEdar 3-4281
17-158-18C.

A VENDRE OU A LOUER

St-Boniface, rue Dubuc. Paroisse Précieux-Sang. Petite maison: 4 pièces. Bon état. Chauffage: huile. Prix raisonnable. Termes faciles. Possession: 1er septembre. **S'adresser à E.-J.-R. Arpin.**

ARPIN REALTY
120, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphones: CH 7-8023—GL 2-3618
18-178-T.F.

A VENDRE

Spécial à St-Boniface

Rue St-Jean-Baptiste — $975 comptant. $100 par mois. Revenu: $50. Duplex complètement privé, 4 pièces en bas, 3 en haut, pièce à la cave. Chauffage: eau chaude, huile. Soubassement à grandeur. Hypothèque ouverte: 7%. Possession: 1er septembre. Prix: $10,975.

Rue Aulneau — $1,000 comptant. $125 par mois. Revenu: $50. Duplex: 4 et 3. Grandes pièces. Armoires nombreuses. Lot, garage grands. Chauffage: eau chaude, huile. Hypothèque ouverte: 6½%. Possession immédiate. Prix: $12,975.

Rue Bertrand — $2,750 ou moins comptant, $75 par mois. Maison très propre. 6 grandes pièces. Bon soubassement ¾. Chauffage neuf: huile. Près hôpital. Excellente pour maison de famille ou de revenu. Prix: $10,975.

Place Gaboury — $3,000 comptant. Revenu: $100. Duplex: 5 ans 2. logis: 5 pièces. Près académies St-Joseph et Provencher, etc. Hypothèque ouverte: 6%. Prix: $18,800.

FRANK H. McCREA & CO.,
414, édifice Somerset, Winnipeg
Téléphones: Bureau WH 2-4640,
après 5 h., SPruce 5-5480
Marie-Claire Préfontaine
17-155-18C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125

A VENDRE

St-Vital — Près église St-Eugène. Maison de revenu "split level". 4 ans. Entrée privée. Plomberie double. Echangerait sur immeuble appartement à St-Boniface ou Norwood.

St-Vital—Près église St-Emile. Maison de famille. 4 chambres à coucher. Grand lot. Soubassement à grandeur. Echangerait sur maison près Précieux-Sang.

Transcona — Près église Assomption. Bungalow: 4 pièces, solarium chauffé. Très propre. Chauffage: huile. Garage. Comptant requis: $1,000.

St-Vital — Près église St-Emile. Bungalow: 4 pièces. Très propre. Lot: 50' x 232'. Possession immédiate. Comptant requis: $1,000. Balance à termes.

Ferme pour pâturage — Près Inwood, Man. 316 acres. Toute clôturée. Maison: 5 pièces. Taxes: $85 seulement. $5,500.

St-Adolphe — Terre: 240 acres. Toute en culture avec machines aratoires. Bonne maison: 6 pièces. Etable: 28' x 40'. Graineries, etc. Echangerait pour maison de ville. **Pour renseignements, appeler M. Jos. Carrière.**

Centre canadien-français — Atelier de débossage (autobody shop) et de peinture avec équipement complet. Soudeur à pièces (spot-welder). Camions, etc. Echangerait pour maison en ville. **Appeler M. Jos. Carrière.**

N. Bernier, 594, rue St-Jean-Baptiste
CEdar 3-2027
Jos. Carrière, 133, rue Taché
GLobe 2-1422
17-158-18C.

A VENDRE

Magasin général de campagne avec grand logis. Centre canadien-français. Culture mixte. Bon chiffre d'affaires. Termes faciles. Considérerait propriété de ville en échange.

Garage de campagne avec équipement complet. Centre canadien-français. Bon district. Bon chiffre d'affaires. Termes faciles. Considérerait bonne ferme ou propriété de ville en échange.

S'adresser à
M. E. COLLETTE
312, rue Hamel, St-Boniface
Téléphone: CHapel 7-9970
18-193-18C.

A VENDRE

St-Boniface — Blvd Dollard. 10 pièces. Revenu: $145, plus 4 pièces pour propriétaire. Soubassement complet. Garage. Comptant requis: $1,500.

Norwood — 5 pièces, 3 chambres à coucher. Très propre. Soubassement complet. Joli lot de coin. Le tout: $9,900. Comptant requis: $2,500.

St-Vital — 4 pièces. Prix: $9,800. Termes faciles.

Rue Desautels — Duplex. Près école et autobus. $12,000. $1,500 comptant.

Chemin Ste-Anne — Grande maison: 5 pièces avec une acre de terre. $10,000 à termes faciles.

Appelez R.-G. Lavigne
Téléphone: ALpine 3-0546
ou
M. Jos. Grenier
CHapel 7-9184
18-184-18C.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur,

O.D. 18-182-18P.

BULLETIN D'ABONNEMENT

La Liberté et le Patriote

619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba

Messieurs,

Je vous envoie, par la présente, la somme de $.............. pour un abonnement de .... an (s).

Nom ....
(Ecrire prénom au long)

Adresse ....

....

ABONNEMENTS

$3.50 pour un an	$5.00 pour un an et demi
$6.00 pour 2 ans	$10.00 pour 3 ans et demi

Ajouter $1.00 par année pour les abonnements à l'étranger

La date qui sera inscrite sur l'étiquette-adresse de votre journal indiquera l'échéance de votre abonnement et attestera la réception de votre remise.

Une brochure gratuite sur "La Sécurité à la Ferme"

MONTREAL — Une brochure conçue pour aider à diminuer la fréquence des accidents agricoles au Canada vient d'être publiée par la Banque Canadienne Impériale de Commerce.

On peut obtenir des exemplaires gratis de cette brochure en français en s'adressant à n'importe quelle succursale de la Banque Canadienne Impériale de Commerce ou au bureau chef de Montréal, 265, ouest, rue St-Jacques.

M. Johnson annonce sa candidature

ST-PIE-DE-BAGOT — M. Daniel Johnson, député de Bagot, a annoncé qu'il sera candidat à la direction de l'Union nationale lors des assises de ce parti qui auront lieu du 21 au 23 septembre. Agé de 46 ans, M. Johnson est ancien ministre des Ressources hydrauliques.

OTTAWA — Le Canada et l'Inde sont convenus d'entreprendre une étude conjointe du coût de construction en Inde d'une grande centrale d'énergie nucléaire de conception canadienne. On estime qu'une telle usine coûterait des dizaines de millions de dollars.

ELISABETHVILLE, Katanga — le gouvernement du Katanga a demandé au nouveau premier ministre du Congo, M. Cyrille Adoula, de lui fournir l'occasion d'entreprendre au plus tôt des négociations en vue de régler les différends entre cette province et le gouvernement central.

QUEBEC — Le R. P. Adrien Pouliot, directeur de la vieille maison des Jésuites à Sillery, a déclaré qu'il existait une véritable obsession à détruire nos héros ou à les diminuer, sous prétexte que leur réputation a été surfaite.

OTTAWA — Une équipe de savants canadiens collaborera avec un groupe de savants britanniques à la réalisation, en Grande-Bretagne, d'un poste terrestre de réception et de transmission de messages de satellites en orbite.

NOUVELLE DELHI — Depuis le 1er juin, 1,500 personnes seraient mortes du choléra dans le nord de l'Inde. On rapporte que les autorités médicales procèdent actuellement à des inoculations massives.

Dans son "Musée du cuir" qu'elle vient de rénover Offenbach est la seule ville du monde à présenter à ses visiteurs une aussi riche collection d'objets en cuir datant parfois de plusieurs siècles.

La seule section des chaussures comprend 2,700 paires et exemplaires uniques dont le plus ancien, une chaussures d'enfant, a été porté par un petit Egyptien il y a près de 6,000 ans. Les chaussons de Fanny Elssler, danseuse-étoile viennoise dont la renommée fut grande dans la première moitié du 19e siècle, figurent parmi les pièces rares de l'époque moderne.

PETITE NOTE

Milles Vénice Charbonneau et Rose Leblanc, employées à l'hôtel Fort Garry, sont en vacances de trois semaines. Elles visiteront Ottawa, Québec, Montréal, Gaspé, l'Ile-du-Prince-Edouard, Halifax, Boston et New York.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the estate of DAVID REMILLARD, late of the Parish of St. Joseph, in the Province of Manitoba, Farmer, deceased.

ALL claims against the above estate, duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned at 304 Avenue Building, Winnipeg, Manitoba, on or before the 20th day of September, A.D. 1961.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 9th day of August, A.D. 1961.

L. A. REGNIER,
Solicitor for: Ambroise Remillard, Executor.

Les Chevaliers de Colomb DU CONSEIL PROVENCHER

invitent tous les membres, leurs parents et leurs amis

à une

ÉPLUCHETTE DE BLÉ D'INDE

à Ste-Agathe, Man.,

le dimanche 20 août 1961,
à 1 h. 30 p.m. (heure avancée).

COURSES	FER A CHEVAL
BALLE	RAFRAICHISSEMENTS

Venez nombreux déguster du bon blé d'Inde frais.

Si la température est inclémente, la sortie sera remise au 27 août.



CANADA

COMMISSION ROYALE SUR LES SERVICES DE SANTE

AUDIENCE PRÉLIMINAIRE

Une audience préliminaire sera tenue à Ottawa (Ontario), le 27 septembre 1961, dans l'édifice Administration, 90, rue Parent, Ottawa, à 9 heures et demie du matin.

Cette séance aura pour objet d'indiquer à ceux qui désirent présenter des mémoires la nature de l'enquête et les formalités qui y seront suivies, ainsi que de connaître les vues des diverses organisations et des particuliers relatives aux domaines et aux problèmes qui seront étudiés, conformément au mandat de la Commission. Nous invitons les divers groupes à soumettre à la Commission un énoncé des principes qui, à leur avis, devraient la guider dans son enquête. Nous insistons sur le fait que la Commission invite le public à soumettre toute suggestion concernant la portée de son enquête.

Vu que ce n'est qu'une séance préliminaire, nous ne désirons pas que des mémoires nous soient soumis. Ceux qui désirent exprimer leurs vues par écrit, qu'ils se présentent ou non à l'audience, sont libres de le faire par communication écrite que la Commission devra recevoir au plus tard le 18 septembre 1961.

La Commission annoncera sous peu la date de ses audiences publiques dans les provinces atlantiques, et plus tard, celle de ses séances dans l'Ouest du Canada, l'Ontario et le Québec. Afin que la Commission puisse compléter sa liste d'adresses postales des organisations et des particuliers qui désirent comparaître devant elle afin d'y présenter un mémoire ou qui veulent obtenir tout renseignement que la Commission peut communiquer de temps en temps, il importe que vous nous indiquiez le plus tôt possible le nom et l'adresse de l'organisation, y compris celui de son président ou du chef de son comité exécutif. Ceux qui désirent assister aux audiences devront indiquer s'ils désirent assister à la séance préliminaire à Ottawa ou aux audiences régulières dans les diverses provinces, ou aux deux.

Toute communication écrite doit être adressée comme il suit:

Le secrétaire,
Commission royale sur les services de santé,
Edifice Daly,
C.P. 1173, Ottawa.